

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

« *BURMA DIVORCES INDIA* » :  
LES RELATIONS DIFFICILES ENTRE BIRMANS ET INDIENS EN BIRMANIE  
COLONIALE (1918-1942)

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR  
JESSICA HENDRICK

JANVIER 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens à amorcer mon mémoire en prenant le temps de remercier plusieurs personnes sans qui cette recherche n'aurait probablement jamais vu le jour.

Je voudrais tout d'abord adresser ma sincère gratitude au directeur de ce mémoire, Christopher Goscha, pour sa patience, sa disponibilité, ses conseils qui ont contribué à alimenter ma pensée, ainsi que les nombreuses heures passées à corriger mon texte. Sa passion contagieuse pour l'enseignement m'a guidée tout au long de mes études et m'a permis de découvrir l'histoire fascinante de l'Asie du Sud-Est.

Je souhaite également souligner ma reconnaissance envers Michael Charney, qui m'a offert mes premières pistes de réflexion et sources m'ayant permis d'élaborer ma problématique et de m'ouvrir à l'histoire de la Birmanie.

Je désire aussi remercier mon compagnon Guillaume Bellehumeur qui m'a accompagné durant les hauts et les bas de l'élaboration de ce mémoire. Que ce soit par sa présence, son écoute, ou par les repas préparés, il a toujours su me soutenir. Je suis aussi extrêmement redevable envers son travail de correction qui l'a probablement détourné de ses propres études. Merci.

Je voudrais enfin exprimer ma reconnaissance envers mes amis et mes colocataires Kevin, Jordan et Maeva qui m'ont apporté leur support moral tout au long de ma démarche académique.

Finalement, merci à ma mère, Nicole Hendrick, et à mes grands-parents, Solange Palau et Laurent Hendrick, qui m'ont encouragé, malgré leur incompréhension face à mes études en Histoire, durant ces trois années.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	i
LISTE DES FIGURES .....	v
LISTE DES TABLEAUX .....	vi
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT .....	viii
INTRODUCTION .....	1
Une nouvelle approche: les relations entre les colonisés asiatiques .....	3
Périodisation, sources et méthodologie .....	5
Période traitée .....	5
Les termes .....	7
Sources et méthodologie .....	8
Plan du mémoire .....	10
 CHAPITRE I	
LA « MENACE » INDIENNE ET LE NATIONALISME BIRMAN: UNE APPROCHE « ENTRE COLONISÉS » .....	13
1.1 Construction d'un État Indo-Birman britannique colonial.....	14
1.1.1 Un État précolonial « birman » : l'apogée et la fin de la dynastie des Konbaungs .....	14
1.1.2 Une Birmanie précoloniale en contact avec l'Inde.....	17
1.1.3 Conquête de la Birmanie en trois temps .....	18
1.1.4 Nouvel État « Indo-Birman » : la Birmanie, une province indienne 1886- 1937 .....	22



1.1.5	La montée des mouvements nationalistes birmans .....	24
1.2	Le nationalisme birman et les interactions entre colonisés asiatiques : une nouvelle approche .....	27
1.2.1	Renouveau des études birmanes sur le nationalisme birman .....	29
1.2.2	L'école indienne sur le nationalisme birman : un point de vue pas si neutre .....	31
1.2.3	Furnivall et son héritage .....	35
1.2.4	Autres aspects du nationalisme birman : économie et genre .....	37
1.2.5	Nouvelles approches portant sur les relations interethniques en situation coloniale .....	41

## CHAPITRE II

	IMMIGRATION, ÉCONOMIE ET ADMINISTRATION COLONIALE : LE CHAMP DE BATAILLE INDO-BIRMAN DURANT L'ENTRE DEUX GUERRES .....	46
2.1	Administration coloniale et immigration coloniale à l'indienne : les bases d'un divorce .....	47
2.1.1	Immigration coloniale indienne : transformation de la ville en Birmanie .....	48
2.1.2	Deux systèmes scolaires : deux mondes parallèles .....	50
2.2	Une colonisation à deux vitesses : les Britanniques, les Indiens et la mise en valeur économique de la Birmanie .....	53
2.2.1	Main d'œuvre indienne, cœur de l'économie birmane .....	53
2.2.2	L'industrie du riz, la mine d'or birmane exploitée par la main d'œuvre indienne .....	58
2.2.3	L'économie et l'administration coloniale basées sur la division ethnique .....	61
2.2.4	L'accumulation de terres « indiennes » en Birmanie : les <i>Chettyars</i> .....	64
2.3	Colonisés face aux colonisés : changement dans les relations indo-birmanes en Inde Britannique et la montée du nationalisme birman .....	66
2.3.1	Dépression économique et prise de conscience nationale .....	67

2.3.2 Émeute anti-indienne : point de départ pour l'autodétermination.....	72
2.3.3 Séparation et fédéralisme : choix nationaliste versus choix colonial .....	74
2.3.4 Le contrôle de l'immigration : une arme nationaliste .....	80
Conclusion : une double-colonisation.....	84

### CHAPITRE III

GENRE, RELIGION ET PRESSE : UNE AFFIRMATION IDENTITAIRE PAR RAPPORT À L'AUTRE.....	87
3.1 Être Birman, c'est être bouddhiste .....	87
3.1.1 Le bouddhisme, l'élément unificateur des Birmans .....	88
3.2 Unions entre Indiens et Birmanes, un danger pour la nation .....	91
3.2.1 Déséquilibre hommes-femmes en Birmanie coloniale .....	92
3.2.2 Les mariages mixtes : un danger pour l'avenir national birman .....	93
3.2.3 « Mère et femme », pilier identitaire de la perpétuation de la nation birmane face aux Indiens .....	99
3.3 Émeutes anti-indiennes de 1938, le rôle de la presse dans la cristallisation des tensions entre les colonisés Indiens et Birmans .....	102
3.3.1 Éducation et langue : facteur de différenciation .....	103
3.3.2 Les émeutes anti-indiennes de 1938 .....	106
3.3.3 La diffusion nationaliste de la presse birmane .....	109
3.3.4 Relations entre colonisés asiatiques : les Indiens en première ligne d'attaque en Birmanie coloniale .....	115
Conclusion : un mythe nationaliste construit .....	119
CONCLUSION .....	120
ANNEXE A .....	123
BIBLIOGRAPHIE .....	124

## LISTE DES FIGURES

Figure		Page
2.1	Les Birmans dépossédés par les Indiens, les Chinois et les Britanniques .....	82
3.1	La nation birmane exploitée .....	96
3.2	Photo d'un moine inconscient lors des émeutes anti-indiennes .....	112
3.3	Photo de constables Indiens de la police de Rangoon .....	114

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1	Ration urbain/rural dans la population en Birmanie, 1891-1931 (par millier) ..... 49
2.2	Les différents emplois des hommes en Birmanie, par tranche de 1 000, classé par l'origine ethnique, 1931 ..... 57
2.3	Prix des rizières et superficie des terres cultivées 1845-1900 ..... 60
2.4	Main d'œuvre en Birmanie, selon le secteur, 1891-1931 (par millier) ..... 61
2.5	Classification de la propriété des Terres dans les 13 principales régions de la riziculture ('000s d'acres) en Birmanie ..... 66
3.1	Le ratio homme-femme des différentes ethnies dans Rangoon selon le recensement de 1931 ..... 93

## RÉSUMÉ

À l'intérieur de cette recherche, nous souhaitons analyser les relations entre les colonisés indiens et birmans lors de la colonisation britannique. Nous postulons qu'en nous intéressant aux interactions entre les communautés asiatiques, nous pouvons de cette façon mieux comprendre le nationalisme birman. En effet, lorsque les Britanniques conquissent la Birmanie, ils l'annexent à l'Empire des Indes britanniques. Le statut de la Birmanie change, ainsi que la teneur de l'immigration indienne. Nous tenons d'abord à dresser une mise en contexte afin de comprendre que les colonisateurs se transposent sur des réseaux préexistants et que leurs interventions transforment ces derniers. À travers l'administration et l'économie, nous pouvons constater l'importance des Indiens en Birmanie durant la période coloniale. Puis, lors de la séparation de l'Inde et de la Birmanie, en 1937, nous pouvons ainsi voir que les nationalistes birmans se dotent d'outils afin de contrecarrer l'immigration indienne et ainsi protéger leur économie et leur culture. En effet, nous pouvons également percevoir une prise de conscience identitaire lors des contestations s'opposant aux mariages métis entre Birmanes et Indiens. Nous convenons de certaines limites de notre recherche, dont par exemple la barrière linguistique. Tout de même, nos sources d'origine coloniale nous permettent de dresser les lignes de l'éveil nationaliste birman face à l'immigration indienne qui pourrait alors être développé avec des sources birmanes lors de recherches ultérieures.

**MOTS-CLÉS :** Birmanie, immigration indienne, relations entre colonisés, Inde britannique, nationalisme birman.

## ABSTRACT

Within this research, we wish to analyze the relationships between the colonized, Burmese and Indian, during the British colonization. We postulate that in looking at the interaction between those two Asian communities, we can better understand the formation of the Burmese nationalism. Indeed, when the British conquered Burma, they annexed it to the Empire of British India. The status of Burma changed and with it, the content of Indian immigration. We would first like to draw some background to understand that the colonizers are transposed on existing networks and that their actions transform these. Through the administration and economic, we can see the importance of Indians in Burma during the colonial period. Then, during the partition of India and Burma in 1937, so we can the Burmese nationalists acquire tools to counter Indian immigration and protect their own economy and culture. Also, we can see the development of identity awareness to mixed marriage between Burmese and Indians. We agree to some limitations of this research, for example the language barrier. All the same, our sources of colonial origin allow us to draw the lines of the Burmese nationalist awakening to Indian immigration which could then be developed with Burmese sources in future research.

**KEYWORDS:** Burma, Indian immigration, relations between colonized, British India, Burmese nationalism

## INTRODUCTION

« I had a strange feeling in first impressions of Rangoon, a feeling that I had only one foot in Burma, the other in India. Lower Burma had been flooded with Indian clerks, servants, laborers and others after the 1852 annexation, and the legacy in 1933 was that half of Rangoon's population of 400,000 was Indian. There was no mistaking in Rangoon that Burma was part of the Indian Empire and that much of life was influenced by the customs in India ».

Alistair McCrae, *Scots in Burma*<sup>1</sup>

L'auteur de ce témoignage nous fait part de ses premières impressions lors de son arrivée dans la capitale birmane au début des années 1930. Son sentiment ne le trompait pas, en 1931, la population indienne de la Birmanie se chiffrait à 1 018 000 (1 200 000 si on compte les enfants métis) et celle des Birmans 9 627 000<sup>2</sup>. L'immigration indienne étant majoritairement urbaine, il ne serait pas erroné de dire que la ville de Rangoon fut « indienne » à beaucoup d'égard. En effet, la moitié de la population de la ville de Rangoon fut « indienne », et pas « birmane ». La Birmanie, voisine de l'Inde, est depuis longtemps sujette à l'immigration des Indiens, mais la différence que M. McCrae a très bien saisie est que, depuis 1852, la Birmanie est devenue progressivement une partie d'un plus grand État impérial indien, contrôlé par les Britanniques. Cette annexion au sein d'un empire plus large redéfinit profondément les relations entre colonisés asiatiques en territoire birman.

Considérons un autre exemple de cette influence indienne en Birmanie sous le régime colonial des Britanniques. Ma Ma Lay, auteure féministe et nationaliste birmane, illustre le malaise birman face à cette immigration dans son œuvre de fiction *I Do Not*

---

<sup>1</sup> Alistair McCrae, *Scots in Burma: Golden Times in a Golden Land*, Kiscadale Publications, Edinburgh, 1990, page 70.

<sup>2</sup> *Census Report, 1931* dans Teruko Saito et Lee Kin Kiong (compilé par), *Statistics on the Burmese economy. The 19th and 20th century*, Institute of Southeast Asian Studies, Singapore, 1999, page 15.

*Envy You*<sup>3</sup>. Dans ce roman, le personnage féminin principal, Ohn Sein, symbolise la Birmanie. Cette dernière trouve un époux, Supra, un ouvrier journalier indien qui travaille de manière ardue afin de subvenir aux besoins de sa famille en plus de s'occuper des tâches ménagères. Sa femme Ohn Sein dort une partie de la journée et passe une autre partie de celle-ci à s'occuper de son apparence. Dans un passage, Ohn Sein regarde de manière condescendante un groupe de jeunes birmanes qui travaillent dans la construction tout en s'admirant elle-même dans ses vêtements et ses bijoux neufs. Toutefois, les jeunes filles ne sont nullement impressionnées par Ohn Sein. En effet, une de ces travailleuses visiblement pauvres s'exprime comme suit : « I am surprised at this woman. Why would you marry this Indian man of a low race? If you are poor and want to survive, why don't you work like us? All the other women in the group working on the road, agree, with this young girl, and turn to look at the family and smile mockingly at the wife »<sup>4</sup>. Il s'agit ici d'une satire de la posture de la Birmanie au sein de l'Empire britannique des Indes.

Dans les deux cas, on voit bien à quel point la colonisation britannique a profondément transformé les relations entre ces deux groupes asiatiques, les Birmans et les Indiens. Loin de figer les rapports coloniaux dans une opposition colonisateur-colonisés (Britanniques/Birmans), les Anglais ont transformé les relations entre les Indiens et les Birmans. Ceci est d'ailleurs le sujet de notre mémoire. Les colonisateurs britanniques gèrent la Birmanie comme une province indienne, bien qu'un tel état indo-birman n'ait jamais existé. En incorporant la Birmanie dans une « sous-partie » de l'État colonial indien plus large, la migration indienne n'est plus restreinte. La nouvelle administration britannique favorise donc l'immigration indienne, permettant ainsi aux Indiens de vivre, de travailler et de se marier en Birmanie comme membres d'un État colonial partagé – indo-birman. Cela est nouveau.

---

<sup>3</sup> Nous n'avons pas trouvé de traduction de ce texte malheureusement. Nous nous basons sur l'analyse de ce texte dans la thèse suivante : Rajashree Mazumder, *Constructing the Indian Immigrant to Colonial Burma, 1885-1948*, thèse de doctorat, University of California, Los Angeles, 2013, 303p.

<sup>4</sup> Ma Ma Lay cité par *ibid.*, page. 179



Au cœur de notre réflexion se trouve précisément cette problématique : comment l'intégration de la Birmanie dans un plus grand État indo-britannique a-t-elle transformé les relations entre les Indiens et les Birmans ? Allant même jusqu'à susciter une prise de conscience identitaire chez les Birmans, tel que La La May l'a suggéré dans son roman de l'époque. Répondre à cette question constitue le but de ce mémoire de maîtrise.

Une nouvelle approche : les relations entre les colonisés asiatiques

Les historiens abordent le nationalisme en Asie du Sud-est presque toujours selon les axes « colonisateurs » versus « colonisés ». Toutefois, cette lecture plutôt binaire des origines du nationalisme en Asie néglige d'autres facteurs tout aussi importants. Ces États coloniaux ne contiennent pas une population homogène. Loin de nationaliser ou d'homogénéiser les populations locales, le pouvoir colonial a souvent accentué les différences entre les colonisés asiatiques en favorisant certaines ethnies au détriment d'autres. Cette stratégie est utilisée afin d'assurer un meilleur contrôle colonial.

Dans le cadre de la Birmanie, la majorité des études se penche sur la formation du nationalisme birman en opposition aux Britanniques. En effet, l'historiographie traite peu de l'impact des minorités indiennes dans la formation des mouvements nationalistes birmans. Pourtant, l'élaboration d'une identité birmane se fait au contact de cette minorité croissante sous le règne colonial. La majorité des chercheurs vont souligner la présence indienne sans réellement analyser son impact sur la formation du nationalisme birman.

Un nouveau courant historiographique propose de complexifier l'analyse en y incorporant les relations entre les colonisés asiatiques. L'analyse de ces relations permet d'approfondir la compréhension de l'élaboration des identités dans un cadre

colonial. L'instauration d'un système colonial s'accompagne d'une nouvelle hiérarchie sociale dans laquelle les colonisés asiatiques se trouvent à des niveaux divers. Ces inégalités sociales peuvent créer des frictions entre les divers groupes ethniques en territoire colonial.

Les relations entre colonisés sont donc au cœur de notre démarche analytique. La gestion coloniale anglaise transforme les rapports sociaux et économiques au sein de la communauté birmane. Le régime colonial exacerbe les différences entre les divers groupes ethniques en Birmanie et crée de nouvelles interactions<sup>5</sup>. Sous contrôle britannique, les Indiens ne relèvent pas de l'administration birmane. Ces derniers sont plutôt régis par celle des nouveaux colonisateurs qui sont à la tête de cet État colonial plus large combinant l'Inde et la Birmanie en une seule entité. Les Birmans n'ont plus aucun contrôle sur la migration, car ils ne dirigent pas un État national indépendant. Ce sont les Britanniques qui dirigent un État colonial indo-birman. Il est donc logique que les Indiens circulent à l'intérieur de ce plus grand État. Cependant, de plus en plus de Birmans contestent ces mouvements et leurs implications. Les administrateurs coloniaux préfèrent créer des statuts juridiques distincts pour mieux gérer l'État colonial plutôt que d'unifier les colonisés asiatiques sous une même législation, attisant ainsi les différends entre les communautés. Une « nationalité birmane » n'a donc jamais existé sous l'administration coloniale.

Dans un tel État colonial Indo-Birman, les communautés se replient sur elles-mêmes par instinct de survie. La spécificité birmane étant diluée dans l'Empire des Indes britanniques à majorité indienne, les Birmans ont peur de disparaître. Cette angoisse aide à la formation d'une identité birmane qui sera instrumentalisée par les nationalistes birmans. Étudier les tensions entre les Indiens et les Birmans nous permet d'explorer un aspect important et largement négligé de la lutte nationale birmane dans

---

<sup>5</sup> Michael W. Charney, *A History of Modern Burma*, Cambridge University Press, Cambridge, 2009, page 6.

l'historiographie – les relations entre colonisés asiatiques dans la formation du nationalisme birman moderne. La présence indienne est un vecteur crucial à la création d'une identité birmane commune, ce qui est décisif pour toute affirmation nationaliste. Nous pensons qu'incorporer les tensions entre les Indiens et les Birmans permet d'explorer un aspect important de la lutte nationale birmane, habituellement mis de côté dans l'historiographie. Aux yeux des Birmans, la présence indienne est nuisible aux intérêts birmans puisqu'elle symbolise en quelque sorte la collaboration coloniale indo-britannique. Les Indiens occupent une place importante dans l'économie et dominent l'administration birmane aux dépens des Birmans. En effet, aux yeux des nationalistes birmans, les Indiens sont perçus tels des collaborateurs à l'État colonial britannique. Le danger que représentent les Indiens se transpose éventuellement dans la vie quotidienne : ils représentent une menace à la perpétuation de la culture dite proprement birmane. Une prise de conscience nationale/identitaire est née suite à cette rencontre avec un autre groupe asiatique colonisé. Les nationalistes birmans voient, à certains moments, les Indiens comme étant des collaborateurs coloniaux, voire même, dans certains cas, des colonisateurs eux-mêmes. Aux yeux des Birmans, la colonisation britannique porte en elle une deuxième colonisation, celle des Indiens. L'émergence du nationalisme birman dans les années 1920 et 1930 doit s'expliquer aussi par cette interaction entre les Birmans et les Indiens.

### Périodisation, sources et méthodologie

#### Période traitée

Notre cadre temporel s'ouvre sur l'instauration des réformes Montagu-Chelmsford<sup>6</sup>, en

---

<sup>6</sup> Les réformes de Montagu-Chelmsford sont introduites dans l'Empire des Indes Britanniques afin d'introduire des institutions autonomes. Le but est d'augmenter la présence indienne dans l'administration pour permettre l'avenue d'un gouvernement responsable en Inde en tant que partie intégrante de l'Empire britannique. Ces réformes proposées par Montagu et Lord Chelmsford sont

1917, qui sont appliquées dans le but d'apaiser le mécontentement de leurs sujets indiens. Les Britanniques offrent aux Indiens plus d'autonomie au sein de l'Empire des Indes Britanniques qui inclut, à partir de 1886, la province de la Birmanie. Les Birmans, quant à eux, se sentent désavantagés par l'application du *Government of India Act of 1919*. Étant à l'intérieur du vaste Empire indo-britannique, les Birmans n'y voient plus de place pour leur spécificité, comme nous le verrons plus bas. En effet, les Birmans ont peu d'espace afin de s'exprimer sur la scène politique. Suite à cette insatisfaction, plusieurs débats sur la séparation potentielle de la Birmanie du reste de l'Empire des Indes Britanniques fragilisent les relations entre Birmans et Indiens. Les années 1920 sont marquées par les conséquences de cette réforme sur les relations entre les deux groupes de colonisés asiatiques. Au courant des années 1920, les premières actions publiques anti-indiennes sont réalisées.

La décennie suivante est marquée par la séparation de l'Inde et de la Birmanie, des lois régularisant l'immigration indienne ainsi que d'émeutes anti-indiennes. Les années 1930 sont cruciales pour comprendre l'impact des relations entre colonisés indiens et birmans sur l'élaboration de l'identité nationale birmane. Tout d'abord, la crise économique de 1930 perturbe cet équilibre précaire. En effet, nous pouvons étudier au courant de cette décennie des émeutes birmanes anti-indiennes. De plus, le *Government of India Act of 1935*, mis en application en 1937, sépare l'Inde et la Birmanie en les gardant tout deux sous règne colonial. La création de cette frontière offre des outils supplémentaires aux nationalistes birmans. Nous refermons notre cadre temporel à la fin de cette décennie, car suite à l'invasion japonaise, en décembre 1941, la majorité

---

étudiées et utilisées. Le *Government of India Act of 1919* offre le maximum de concessions que les Britanniques sont prêts à concevoir aux Indiens afin d'apaiser les revendications indépendantistes indiennes. L'autorité des conseils législatifs centraux et provinciaux ont été accrus, mais le vice-roi reste principalement responsable à la métropole. Le but de ces réformes est d'offrir graduellement aux Indiens de l'autonomie tout en restant dans un cadre colonial. C'est-à-dire que certains postes dans des domaines bien prédéfinis, au niveau provincial tel la supervision du gouvernement local, de la santé, de l'éducation et de l'agriculture, du gouvernement seront disponibles pour les Indiens. Toutefois, ces réformes ne satisfissent pas les aspirations politiques des Indiens. Elles jouent donc un rôle important dans le développement du nationalisme indien.

des Indiens ont déserté la Birmanie.

### Les termes

Nous souhaitons apporter quelques précisions quant aux termes utilisés pour notre démonstration. Lorsque nous parlons de Birmans, nous l'utilisons dans le sens du citoyen de l'État birman et non de l'ethnie birmane, à moins d'une précision supplémentaire dans le texte. Malheureusement, nous n'avons pas deux termes distincts, comme en anglais par exemple<sup>7</sup>, afin d'exprimer les deux concepts distincts de l'ethnie et de la nationalité. Nous souhaitons préciser qu'au sein de ce mémoire, nous faisons référence aux catégories « Birmans » et « Indiens ». Nous sommes conscientes des différentes identités ethniques, telles, par exemple, celles des Roghingya, des Karens, des Arakans et des Shans, en Birmanie, ou bien des différentes identités possibles chez les Indiens. Toutefois, à fin de simplifier les propos de notre mémoire, lorsque nous nous référons à un Birman, nous pensons à un habitant de la Birmanie et il y va de la même chose pour les Indiens. Nous souhaitons également ajouter que lorsque nous faisons référence à l'identité et au nationalisme birman, il s'agit en réalité de l'identité et du nationalisme bamar, le groupe ethnique birman majoritaire.

De plus, nous préférons le terme Birmanie, plutôt que celui du Myanmar, étant donné que l'appellation Birmanie est utilisée durant la période étudiée. Le statut politique de la Birmanie se transforme durant notre cadre temporel, ce qui influence grandement sa terminologie. Avant la colonisation britannique, la Birmanie est un État indépendant. Lorsque les Britanniques conquièrent le territoire birman, ils l'annexent à leur Empire des Indes Britanniques, le Raj Britannique. La Birmanie devient ainsi une province

---

<sup>7</sup> C'est-à-dire le terme *Burman* pour le groupe ethnique majoritaire bamar et le terme *Burmese* pour l'ensemble des habitants de la Birmanie.

d'un état colonial plus large à majorité indienne. Après la séparation de l'Inde et la Birmanie, il s'agit d'une colonie britannique nommée Birmanie britannique.

### Sources et méthodologie

Nous avons consulté plusieurs types de sources dans l'élaboration de notre mémoire. Les archives de l'*India Office* sont d'une importance particulière pour la période précédant la séparation, en 1937 et pour la période qui la suit. Nous avons consulté le *Burma Office* situé à la *British Library* à Londres lors d'un séjour de près d'un mois à l'été 2014. Le fonds d'archives émane de l'administration coloniale britannique. Celui-ci nous a permis de nous positionner à l'intérieur même de l'appareil gouvernemental et d'étudier les dialogues entre les colonisés indiens et birmans étant donné que la langue de communication était l'anglais. Ces archives contiennent différentes notes diplomatiques, télégrammes, rapports internes, coupures de journaux et débats parlementaires.

Toutefois, nos sources sont principalement d'origine gouvernementale. Nous avons consulté différents rapports, dont ceux produits suite aux révoltes de 1938<sup>8</sup>, ou encore d'autres analysant l'immigration indienne<sup>9</sup>. S'ajoutent à ces documents les recensements produits par les colonisateurs. Ceux-ci nous offrent des statistiques ou des analyses qui permettent de dresser un portrait de la cohabitation entre les deux peuples. Nous avons aussi accès aux débats parlementaires<sup>10</sup> concernant la séparation

---

<sup>8</sup> Riot Inquiry Committee, *Final report of the Riot Inquiry Committee*, Rangoon, Govt. Printing and Stationery, Burma, 1939, 318p. et Riot Inquiry Committee, *Interim report of the Riot Inquiry Committee*, Rangoon, Govt. Printing and Stationery, Burma, 1939, 64p.

<sup>9</sup> James Baxter, *Report on Indian Immigration*, Rangoon, Government Printing and Stationery, Burma, 1941, 192p.

<sup>10</sup> *Burma Legislative Council : proceedings on motions concerning separation issue; conclusions of Government of Burma*. Fonds d'archives P&J(B)185; *Burma Legislative Council: proceedings on motion concerning separation issue; conclusions of Government of Burma* (IOR:M/1/46) India Office Records, British Library

de la Birmanie et de l'Inde, ainsi qu'à ceux qui traitent du « problème indien ». Bien que certains discours se fassent en birman, n'ont pas été traduits et échappent donc à notre analyse, cela ne nous empêche pas d'atteindre le but de notre mémoire. Les discussions entre les deux communautés se sont principalement faites en anglais, ce qui nous permet d'étudier les échanges entre les colonisés.

Quant aux sources birmanes, nous avons eu accès à un pamphlet de propagande birmane, *indo-burmese riot*<sup>11</sup>, rédigé en 1938 et traduit en anglais en 2008. Il s'agit de notre principale source directement « birmane », malgré le biais potentiel de la traduction. Nous avons également pu trouver un livre rédigé par un birman en 1939, *Immigration problem of Burma*<sup>12</sup>. Ce livre est publié dans une maison d'édition nationaliste birmane. L'auteur y compare différents types d'immigration dans le monde, pour ensuite expliquer le problème de l'immigration indienne en Birmanie.

De plus, certains journaux birmans étaient rédigés en anglais; tel est le cas du journal *The Sun*. Il s'agit pour nous d'un grand avantage, car dans ce journal une des vagues de protestation anti-indienne précédant les émeutes de 1938 est perceptible. En effet, plusieurs articles critiquant les Indiens y sont publiés, en plus de la parution des extraits critiquant le bouddhisme menant aux émeutes de 1938<sup>13</sup>. Ces émeutes sont un point culminant dans les tensions entre les colonisés Indiens et Birmans. Nous reviendrons plus en détail sur cet événement dans le troisième chapitre. Pour l'instant, nous souhaitons souligner que la lecture de ces documents nous donne un accès direct aux textes qui indignent les Birmans et qui servent d'élément déclencheur en 1938 lorsque les Birmans attaqueront les Indiens. Tout cela nous permet ainsi d'analyser pleinement le discours nationaliste.

---

<sup>11</sup> Pe Maug Thein, « Indo-burmese riot », *Myanmar Literature Project*, Working paper no. 10-12, Material on Thein Pe: Indo-Burman conflit, 56p.

<sup>12</sup> Dr. Thein Maung, *Immigration problem of Burma*, Rangoon, New Burma Press, 1939, 34p.

<sup>13</sup> Il s'agit d'un aspect important de l'affirmation identitaire birmane en opposition aux Indiens. Nous y revenons en profondeur au premier et troisième chapitre principalement.

Nous sommes consciente de la barrière linguistique. De nombreuses sources en langue birmane ne nous sont pas accessibles. Toutefois, par le biais de plusieurs thèses<sup>14</sup>, nous avons pu avoir accès à certains extraits traduits en anglais, ce qui permet de compléter nos sources. Dans le cadre de notre travail, nous disposons ainsi de suffisamment de documentation afin d'exploiter notre problématique et notre hypothèse. Puisque le nationalisme birman adopte un angle anti-indien très explicite, nous pouvons l'observer à travers les émeutes des années 1930, les textes de loi, le désir de séparation de l'Inde et de la Birmanie ainsi qu'au sein des discours dispensés dans les journaux.

### Plan du mémoire

Ce mémoire comporte trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous dressons un portrait du contexte historique ayant trait à la construction de l'état indo-birman britannique, avant de faire un bilan historiographique de notre sujet. Il s'agit cependant plus que d'une simple mise en contexte. Il est crucial d'analyser les différents statuts politiques que traverse la Birmanie durant cette courte période de temps afin de pouvoir comprendre l'impact de ces statuts sur les relations entre les Birmans et les Indiens. De plus, dans ce chapitre, nous souhaitons dessiner les contours d'une nouvelle manière d'aborder l'étude du nationalisme birman. Les interactions entre les colonisés asiatiques eux-mêmes ont un impact des plus importants sur la formation des revendications identitaires et cette observation oriente notre bilan historiographique.

Dans le deuxième chapitre, nous étudions la présence indienne dans le domaine de l'emploi, son impact sur l'économie birmane, ainsi que son influence dans l'administration. Les nationalistes birmans déplorent de plus en plus la présence des

---

<sup>14</sup> Les thèses principales sont les suivantes: Walter John Hampe, *The development of nationalism in Burma, 1919-1941*, mémoire de maîtrise, University of California, Mars 1958, 216p.; Rajashree Mazumder, *op. cit.* et Chie Ikeya, *Gender, history and modernity: representing women in twentieth century colonial Burma*, thèse de doctorat, Cornell University, 2006, 223p.



Indiens sur le marché de l'emploi et dans l'administration. Nous analysons les effets de cette présence sur la prise de conscience nationaliste de la population birmane. À travers les débats parlementaires sur la réglementation de l'immigration et sur la séparation de l'Inde et de la Birmanie, les tensions entre les deux ethnies sont palpables. En effet, le discours nationaliste met souvent de l'avant les difficultés que les Birmans ont sur le marché de l'emploi face au trop-plein de l'offre de main-d'œuvre indienne.

Enfin, un troisième chapitre examine comment les nationalistes birmans instrumentalisent l'image et la peur des Indiens pour distinguer la religion bouddhiste. Nous traitons de l'importance de la presse dans la diffusion du sentiment anti-indien via ces deux vecteurs identitaires. Les Indiens, principalement musulmans, sont soumis à une campagne de diffamation de la part des nationalistes birmans dans les journaux birmans. Les différences de religion entre les immigrants indiens sont exploitées par les nationalistes birmans dans le but de faire une distinction nette entre « nous » et « eux ». En effet, ils font planer la peur d'une possible disparition du bouddhisme, comme en Inde, si la Birmanie reste sous le joug indien. Tout cela participe à une prise de conscience nationale et à la montée du nationalisme birman dans les années 1920 et 1930. De plus, les mariages mixtes sont également attaqués, car suite à différentes lois religieuses, les femmes birmanes doivent pratiquement toujours se convertir lors des mariages. Par ce fait, les nationalistes birmans y voient un danger pour la perpétuation de la race<sup>15</sup> et de la culture. Ils instaurent des lois « protégeant » les femmes afin qu'elles aient un recours contre l'invasion indienne.

La conclusion nous permet de revenir sur l'ensemble de la période afin de dresser le bilan de l'influence de l'immigration indienne sur le nationalisme birman. La présence

---

<sup>15</sup> « Parler de race, d'un point de vue sociologique, ce n'est évidemment pas reconnaître l'existence de supposées races humaines, c'est constater qu'il existe, dans le vocabulaire du sens commun, et dans la pratique sociale, des groupes définis comme tels, par eux-mêmes (autoracisation) ou par d'autres (hétéroracisation), la production sociale d'une telle définition [...] » Michel Wieviorka, « Nationalisme et racisme », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 20, 1993, page 169.

indienne a stimulé le nationalisme birman face aux frustrations de la population et des peurs associées à « l'Autre ». Usant de la peur d'une domination économique, les nationalistes ont utilisé la religion et la protection des femmes comme éléments de ralliement à la cause nationale.

## CHAPITRE I

### LA « MENACE » INDIENNE ET LE NATIONALISME BIRMAN : UNE APPROCHE « ENTRE COLONISÉS »

« [...] on the 1886-1937 period, when Burma was a part of British India, a colonial possession within a colonial possession when Burmese were not only under the British, but also at the bottom of a social hierarchy headed by Europeans and a range of Asian immigrant minorities. During this period, liberation meant not only separation from London but also separation from India ».

Michael W. Charney, *A History of Modern Burma*<sup>16</sup>

Au début de son ouvrage *A History of Modern Burma*, l'historien Michael W. Charney annonce que l'annexion de la Birmanie à l'Empire britannique des Indes transforme non seulement les Birmans en sujets britanniques, mais les déclassent au bas de la hiérarchie sociale dominée par les Européens et des communautés de « minorités immigrantes asiatiques »<sup>17</sup>. Par ce dernier concept, ce spécialiste de la Birmanie fait référence entre autres aux dizaines de milliers d'Indiens qui se sont installés en Birmanie britannique, car la Birmanie fut, jusqu'en 1937, une province du plus grand État colonial de l'Inde britannique. Ces interactions entre les Birmans et les Indiens dans le cadre de ce nouvel État colonial britannique suscitent une prise de conscience de la part des Birmans qui n'acceptent pas de faire figure de « minorités » dans leur propre « pays ».

Dans ce chapitre, nous nous donnons deux tâches. Premièrement, à travers un bref survol historique, nous expliquons comment la Birmanie est devenue une partie de l'Empire des Indes Britanniques. Cette mise en contexte est cruciale, car sans elle, nous ne pouvons pas comprendre de quelle manière les Indiens ont pu jouer un rôle

---

<sup>16</sup> Michael W. Charney, *op. cit.*, page 2.

<sup>17</sup> *Ibid.*

important dans cette prise de conscience nationale chez les Birmans. Cette présence grandissante est ressentie comme une menace pour les nationalistes birmans. L'étude des contacts changeants entre les Indiens et les Birmans précédant l'état colonial nous révèle que la création de cet État Indo-birman colonial est une « aberration » historique selon les nationalistes birmans. Deuxièmement, nous survolons l'historiographie portant sur le nationalisme birman afin de montrer pourquoi cette approche « entre Asiatiques » peut nous aider à comprendre la naissance du nationalisme birman d'une nouvelle façon.

## 1.1 Construction d'un état indo-birman britannique colonial

### 1.1.1 Un État précolonial « birman » : l'apogée et la fin de la dynastie des Konbaungs

Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, une période de renaissance dans différents milieux culturels du royaume birman débute, il s'agit d'une période d'expansion et de développement culturel pour la dynastie Kongaung (1752-1885). Dans le but de rivaliser contre les menaces européennes, l'élite politique birmane débute des campagnes d'expansion militaire et tente de moderniser le royaume. Ce dernier, au XIX<sup>e</sup> siècle, est au sommet de sa force lorsqu'il effectue une série de conquêtes et d'expéditions. Les monarques Konbaung, confiants en leurs capacités, ont même songé à envahir l'Inde afin de restaurer le bouddhisme dans sa terre natale<sup>18</sup>. Cette confiance les mène jusque dans la région de l'Arakan et dans la vallée du fleuve de Brahmapoutre, près de l'Inde britannique.

Pendant le règne des Konbaungs, la communauté birmane est centrée autour du roi, ce qui crée une société très hiérarchisée. La noblesse s'occupe du gouvernement, de la

---

<sup>18</sup> Thant Myint-U, *The Making of Modern Burma*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, page 94.

conduite des armées et de l'administration régionale. Au niveau local, les élites héréditaires gèrent les villes et les villages du royaume. La société birmane ne tend pas à favoriser l'individualisme. En effet, au sein de la société birmane, le groupe précède sur l'individu<sup>19</sup>. Par ce fait, en Birmanie précoloniale, pour la majorité des Birmans, la vie sociale et politique tourne autour du village. Très majoritairement rurale, la Birmanie est composée de familles habituées à être autosuffisantes<sup>20</sup>.

La structure familiale est au centre de l'organisation économique birmane. Les familles birmanes ne s'adaptent pas aux modifications économiques qu'imposent les Britanniques (que nous verrons en détail plus tard), comme le décrit James Baxter lors de son analyse des structures économiques birmanes précédant la crise économique de 1930<sup>21</sup> :

« Traditionally, and until the last decade, the typical Burman has been a member of a moderately prosperous agricultural family, comparatively carefree by temperament and not unduly inclined towards additional arduous labour for material gain if this interfered with his notion of a congenial mode of living, and it is in these circumstances that recent generations have come to depend upon the labour of immigrant Indians for heavy and uncongenial tasks, [...] In Burma, however, no such system prevails and as long as the junior members of families are provided with their daily wants by their elders they will not seek work »<sup>22</sup>.

---

<sup>19</sup> Michael Aung-Thwin, « Hierarchy and Order in Pre-Colonial Burma », *Journal of Southeast Asian Studies*, Vol. 15, No. 2, septembre 1984, page 226.

<sup>20</sup> Dans la Birmanie précoloniale, il y a différents groupes auxquels les Birmans offraient leur allégeance. Il s'agissait du noyau de la vie économique et sociale des villages agricoles. Il existe des chefs locaux héréditaires dont leur autorité est personnelle et n'est pas clairement délimitée à un territoire. Ces chefs retirent leur pouvoir entre autre, des unités militaires qui sont installées sur les terres. Il y a une certaine ressemblance avec l'Europe féodale. Walter John Hampe, *op. cit.*, page 2.

<sup>21</sup> Nous utilisons cette description même si elle est réalisée après la colonisation, car au premier temps de la colonisation, selon l'auteur, les campagnes sont peu transformées avant la crise économique de 1930. Bien qu'il s'agisse d'une source britannique, nous trouvons cette description intéressante puisqu'elle a été réalisée dans le cadre d'un rapport sur l'immigration indienne en Birmanie. L'auteur décrit le mode de vie afin de pouvoir dresser un portrait de l'impact qu'à l'immigration indienne sur celui-ci.

<sup>22</sup> James Baxter, *op. cit.*, page 84.

Au sein de la Birmanie précoloniale, l'agriculture sert à la subsistance. Les familles réalisent les travaux dans les champs. En cas de nécessité, l'aide mutuelle entre voisins est la norme. La demande pour une main-d'œuvre salariée est donc minime. De plus, il n'est pas nécessairement aisé de trouver un emploi salarié en agriculture, étant donné que pratiquement tout le monde peut devenir un « propriétaire-cultivateur »<sup>23</sup>.

Les terres fertiles abondent à un point où les Birmans n'instaurent pas de système de tenure des terres. Selon J.S. Furnivall, créateur du concept de *plural society*, « the people had no idea of property; land, to them, was a free gift of nature to be cleared and cultivated at will, and then returned to the community »<sup>24</sup>. La norme est de se déplacer sur une terre vierge après avoir exploité pendant quelques années un lopin de terre. Une fois abandonné ainsi pour une longue période de temps, le sol peut se régénérer<sup>25</sup>. Cependant, ce type d'agriculture n'implique pas une existence nomade pour les Birmans. Le village reste fixe, les agriculteurs se déplacent dans les environs de celui-ci.

Comme le précise le chercheur Michael Adas, l'absence d'incitations du marché afin de promouvoir le développement agraire, en plus des obstacles et des dangers auxquels sont confrontés les cultivateurs, empêche l'organisation d'une agriculture à plus grande échelle. Tout cela décourage les agriculteurs à chercher de nouvelles terres cultivables dans les régions éloignées<sup>26</sup>. Bien que certains partent vers le sud, l'agriculture reste principalement concentrée dans la haute Birmanie, car la majorité de la basse Birmanie est couverte par la jungle et les marais. Rendre ces terres cultivables demande un capital et une force de travail considérable. Sous les Konbaungs, les sources de crédit ne sont

---

<sup>23</sup> Cheng Shiok-Hwa, *The rice industry of Burma 1852-1940*, University of Malaya Press, Singapore, 1968, page 112.

<sup>24</sup> J.S. Furnivall, « Land as a Free Gift of Nature », *the economic Journal*, Vol. XIX, 1909, page 554.

<sup>25</sup> Cheng Shiok-Hwa, *op. cit.* page 4.

<sup>26</sup> Michael Adas, *The Burma Delta. Economic Development and Social Change on Asian Rice Frontier, 1852-1941*, The University of Wisconsin Press, Wisconsin, 1974, page 24.

pas disponibles, ni la force de travail pour une tâche de cette envergure. De plus, cette région est favorable au développement et à la propagation de la malaria, ce qui limite la productivité des travailleurs<sup>27</sup>.

### 1.1.2 Une Birmanie précoloniale en contact avec l'Inde

La Birmanie précoloniale comporte des traces de migrations indiennes remontant au début de notre ère. En effet, R. C. Majumdar, qui s'intéresse aux peuplements indiens en Asie du Sud-Est, précise que les premiers Indiens à vivre en Birmanie s'y installent au courant du premier siècle de notre ère. Certaines traces archéologiques, dont divers noms de lieux en sanskrit<sup>28</sup>, confirment d'après lui cette hypothèse<sup>29</sup>. Les marchands indiens ont également joué un rôle important dans le développement de la Birmanie. En effet, les comptoirs commerciaux indiens s'établissent en Birmanie dès l'an 50 N.E. Il s'agit d'un accord commercial qui se perpétue pendant près de deux millénaires. La civilisation birmane s'adapte suite à ses rapports avec son voisin millénaire. En effet, les Birmans adoptent certains apports indiens afin de former leur propre culture distincte. Par exemple, ils adoptent le bouddhisme (religion née en Inde au courant du cinquième siècle de notre ère) qui devient une pierre angulaire de l'identité birmane. Priorisant le respect comme valeur commune, les Birmans rejettent le système indien des castes et installent de meilleures conditions civiles pour les femmes afin d'établir une égalité, toute relative, des sexes<sup>30</sup>. Malgré l'influence indéniable de la culture indienne, l'immigration est minime avant l'arrivée des Britanniques. En effet, il s'agit

---

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Sanskrit : langue indo-européenne de la famille indo-aryenne, parlée de l'Inde ancienne. Le sanskrit a profondément influencé les langues du nord de l'Inde

<sup>29</sup> Dr. R. C. Majumdar, *Ancient Indian colonisation in South-East Asia*, University of Baroda Press, Baroda, 1955, page 33.

<sup>30</sup> Nalini Rajan Chakravarti, *The Indian minority in Burma. The rise and decline of an immigrant community*, Londres, Oxford University Press, page 5.

plus d'une influence culturelle et commerciale que d'une réelle domination numérique d'immigrants.

La route économique reliant les deux pays est nommée par les Indiens *Swarnabhumi* en sanskrit et *Sonapranta* en pali, ce qui signifie « un pays d'or »<sup>31</sup>. Bien que les Birmans aient principalement une économie agricole de subsistance, dès le début de notre ère, la Birmanie se distingue pour ses richesses minérales telles l'or, les pierres précieuses, dont les rubis, le jade, mais aussi des minéraux comme le cuivre. Une autre richesse est aussi particulièrement convoitée par les monarques asiatiques : les éléphants<sup>32</sup>.

La Birmanie se trouve au centre du commerce entre la Chine et l'Inde dès le premier siècle de notre ère. Cette position stratégique stimule le commerce birman. Cependant, les routes terrestres sont difficiles d'accès; la majorité du commerce birman se fait donc par voie maritime. Avant même l'arrivée des colons anglais, une tradition commerciale maritime est ainsi déjà en place. La colonisation britannique n'aura qu'à s'insérer dans ces réseaux préexistants.

### 1.1.3 Conquête de la Birmanie en trois temps

L'optimisme des monarques Konbaungs envers la conquête a pour conséquence un effritement des relations les Britanniques et les Birmans. En effet, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les contacts entre les Birmans et les Britanniques deviennent tendus lorsque, pour la première fois, ils partagent une frontière commune entre le Bengale et l'Arakan. Les Britanniques étant installés en Inde, ces colonisateurs voient d'un mauvais œil une présence militaire birmane à leur frontière. La conquête de la Birmanie résulte de trois guerres (1824-1826, 1852-1853 et 1885) dont nous traiterons ici brièvement.

---

<sup>31</sup> *ibid.*, page 139.

<sup>32</sup> Thant Myint-U, *op. cit.*, page 149.



Les Britanniques conquièrent l'Inde en premier lieu. Tout d'abord, il faut comprendre que la colonisation de l'Inde par les Britanniques (1750-1947) fonctionne grâce à son monopole économique. L'installation de l'État colonial se produit à travers l'*East India Company*. Il s'agit d'une compagnie qui est créée par une charte royale en 1600 leur conférant le monopole du commerce dans l'océan indien. Différents comptoirs économiques voient le jour en Inde. Toutefois, les rapports que cette compagnie entretient avec la société indienne ne sont pas sans frictions. En effet, les tensions entre la compagnie des Indes et les Indiens culminent lors d'une crise contestant sa légitimité, en 1857, nommée la révolte des Cipayes<sup>33</sup>. Comme l'analyse Claude Markovits, la révolte des Cipayes expose la fragilité des structures administratives de l'établissement de la présence britannique en Inde<sup>34</sup>. Les Britanniques écrasent l'opposition et décident ainsi de modifier leur représentation en Inde : l'*East India Company* est abolie. L'Inde passe directement sous contrôle de la couronne britannique au sein du nouveau Raj britannique.

Afin de sécuriser leur empire indien, les Britanniques annexent la Birmanie au Raj britannique à la suite des trois guerres anglo-birmanes. En effet, les Britanniques sont inquiets par l'avancement français, au Nord-Est, en Indochine; la Birmanie peut ainsi servir d'État tampon entre les deux puissances européennes. La Première Guerre (1824-1826) entre le royaume birman et les Britanniques se déclenche suite aux demandes birmanes d'assurer leur plein pouvoir dans la région de l'Arakan et que les colonisateurs cessent de collecter les taxes à cet endroit. Les Birmans entrent en guerre avec optimisme, ce qui rend la défaite encore plus amère pour ces derniers. Le Traité

---

<sup>33</sup> La révolte des cipayes est une révolte populaire en Inde contre la Compagnie anglaise des Indes orientales en 187. Elle est également vue comme la première guerre d'indépendance indienne. Cette révolte débute par une mutinerie des cipayes (soldats sans grade) de l'armée de la Compagnie anglaise des Indes orientales qui est suivi d'un soulèvement populaire dans le Nord et le centre de l'Inde.

<sup>34</sup> Claude Markovits, « L'État colonial et la société indienne (1858-1914) », *Histoire de l'Inde moderne 1480-1950*, Fayard, Lille, 1994, page 416.

de Yandabo permet à la Grande-Bretagne d'annexer la région de l'Arakan et de Tenasserim à l'Inde. De plus, la Birmanie doit renoncer au contrôle sur l'Assam et le Manipur. Le ressentiment envers les Britanniques se renforce.

La Seconde Guerre anglo-birmane (1852-1853) est déclenchée par la Couronne sous prétexte d'une extorsion de deux capitaines anglais par des fonctionnaires à Rangoon. Cette guerre se conclut rapidement, tout comme l'avancement britannique. Ces derniers annexent la basse Birmanie, ce qui inclut Martaban, Rangoon et Bassein. La confiance et la force des Birmans réduites par la défaite de 1825, ces derniers se retrouvent complètement anéantis suite aux dénouements de la seconde guerre contre les Britanniques. La conséquence la plus néfaste de la prise de la basse-Birmanie est la perte des régions productrices de riz.

Les Britanniques abolissent la monarchie birmane en 1885 afin d'imposer un règne direct, en annexant la Birmanie à l'Empire britannique des Indes, pour deux raisons principales. Dans différentes parties de l'Empire britannique, les administrateurs coloniaux se reposent sur une classe intermédiaire, comme c'est le cas dans la région Shan en périphérie du royaume birman. Les chefs de cette région ont pu garder une autonomie relative sous le contrôle du surintendant colonial. En effet, les colonisateurs divisent les différents peuples vivants en terre birmane afin de stabiliser leur gouvernement. Lorsque les Britanniques imposent un contrôle formel, le plus souvent, ils décident de laisser l'administration aux élites locales en place. Toutefois, dans la vallée de l'Irrawaddy, un nouvel état bureaucratique colonial est imposé jusqu'au niveau du village. À tous les niveaux administratifs, un nouveau modèle supplante les institutions préexistantes<sup>35</sup>. Puisque l'organisation précoloniale s'articule autour de la monarchie birmane, les classes dirigeantes sont à un degré ou à un autre sous la direction royale. Les Britanniques, plutôt que de coopérer avec cette classe monarchique, décident de les destituer de leur pouvoir et de former une nouvelle classe

---

<sup>35</sup> Thant Myint-U, *op. cit.*, page 4.

de chef de village salarié<sup>36</sup>. L'annexion de la Birmanie se fait par conquête militaire et avec l'occupation du Mandalay. En 1886, cette colonisation devient une occupation militaire permanente. Cette présence transforme profondément l'organisation sociale et politique et crée une nouvelle société et un nouvel état colonial.

La première motivation du choix d'une administration directe est économique. L'économie birmane devient cruciale pour l'Empire britannique des Indes. Toutefois, les finances du royaume birman au courant de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle fluctuent, bien que les profits issus de l'expansion de la culture du riz soient importants. Les responsables des firmes européennes basées à Rangoon s'accordent sur l'efficacité de l'annexion totale de la Birmanie afin d'assurer une stabilité économique<sup>37</sup>.

De plus, la réémergence des rivalités entre les Français et les Anglais dans l'Asie du Sud-Est explique ce choix de gouvernance d'un empire formel. La victoire française en 1882 contre les Vietnamiens et les Chinois, ainsi que l'instauration de leur protectorat dans le Tonkin, l'Annam, le Cambodge et le Laos, assurent aux Français un immense contrôle dans la région. Au début des années 1880, la cour birmane sollicite l'assistance française dans l'espoir de diminuer les capacités d'expansion britannique<sup>38</sup>. Cette rivalité entre les puissances européennes renforce le choix d'une administration britannique.

L'excuse principale offerte par les Britanniques pour justifier l'abolition de la monarchie est qu'il n'y a aucun prétendant convenable au trône. Les différents rois et gouvernements birmans sont incapables, selon les colonisateurs, d'accommoder les intérêts britanniques en permettant le marché libre et en ne diminuant pas l'influence des puissances européennes rivales<sup>39</sup>. Les colonisateurs insèrent la Birmanie dans

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, page 5.

<sup>37</sup> *Ibid.*, page 188.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*, page 6.

l'Empire indien plutôt que de créer un nouvel état colonial distinct. Cette décision est prise face à l'incapacité des Birmans de se conformer aux besoins commerciaux et stratégiques dictés par la métropole<sup>40</sup>.

#### 1.1.4 Nouvel état « Indo-birman » : la Birmanie, une province indienne, 1886-1937

La basse-Birmanie, le premier territoire à être annexée à l'Empire britannique des Indes, est transformée sous l'administration coloniale. Elle est ensuite réunie à la haute-Birmanie, cœur du royaume birman. Toutes deux sont pleinement intégrées au reste de l'Inde britannique au début des années 1890. La structure du nouvel état colonial birman inverse les pôles des pouvoirs régionaux. En effet, la basse-Birmanie devient le cœur économique de la Birmanie coloniale. Dans cette région se trouvent les douze districts sur treize producteurs de riz<sup>41</sup>. En effet, sur les 662 000 acres de terres cultivées dans la basse Birmanie en 1857, 661 000 acres sont consacrées à la culture du riz<sup>42</sup>. De plus, les deux centres urbains majeurs, Rangoon et Bassein, se trouvent dans cette région. L'exportation du riz, l'entrée des immigrants indiens et l'arrivée des produits de consommation européens se font par ces deux pôles urbains.

Les Britanniques vivent une période d'adaptations nécessaires à l'implantation de leur gouvernement colonial en Inde. En Birmanie, les colonisateurs ne font pas de réel effort afin de s'implanter dans la société, comme le décrit bien l'historien Thant Myint-U : « The British in India, had over the course of the late nineteenth century, attempted to invent a new « traditional » place for their authority over local society. But practically no such effort was made in Burma, beyond a few court costume retained for the

---

<sup>40</sup> *Ibid.*, page 198.

<sup>41</sup> Michael Adas, *op. cit.*, page 10.

<sup>42</sup> *Ibid.*, page 22.

governor's durbars and the creation of minor Burmese titles as rewards for the service to the colonial Raj »<sup>43</sup>.

En transformant la Birmanie en une « sous partie » de l'État colonial indien plus large, la migration indienne ne rencontre pas d'obstacle. Ce nouveau statut britannique favorise l'immigration indienne, permettant ainsi aux Indiens de vivre, de travailler et de se marier en Birmanie comme membres d'un État colonial partagé. Les colonisateurs délèguent la gestion de l'entreprise britannique en Birmanie à une main-d'œuvre administrative, militaire, sociale et commerciale d'origine indienne, ainsi qu'à certaines minorités ethniques christianisées<sup>44</sup>.

Afin d'assurer le succès de la présence britannique en Birmanie coloniale, les colonisateurs se reposent sur une force militaire importante. L'armée britannique comporte 7 000 soldats dans la haute Birmanie, dont 3 000 Britanniques et 4 000 Indiens. De plus, la police militaire, pratiquement composée uniquement d'Indiens, est dénombrée à 10 000 individus. Cette prédominance indienne au sein des forces militaires britanniques en Birmanie ne restera pas inaperçue aux yeux des Birmans. Ces derniers y voient une première forme de collaboration entre les Indiens et les Britanniques dans la conquête birmane.

Les Britanniques ne s'installent pas en grand nombre dans la nouvelle province comme dans le reste des régions indiennes. La partie la plus visible de l'immigration pour les Birmans est composée d'Indiens. Ce sont ces derniers qui représentent les principaux compétiteurs au niveau des emplois et de l'administration de la province, ainsi qu'au niveau de la répression militaire. De plus, après la Première Guerre mondiale, les Britanniques récompensent l'effort de guerre indien au sein des réformes de Montagu-Chelmsford en 1917, qui débouche au *Government of India Act of 1919*. La Birmanie,

---

<sup>43</sup> Thant Myint-U, *op. cit.*, page 219.

<sup>44</sup> Renaud Egreteau, *Histoire de la Birmanie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010, page 120.

annexée à l'Inde britannique à cette époque, se trouve touchée par ces réformes. Toutefois, elle est concernée en tant que province au sein d'un Empire plus large. Cette situation donne aux Birmans l'impression de se trouver dans une position inférieure à ses voisins, car les Indiens ont plus de pouvoir au sein de leur institution et, par le fait même, dans les institutions birmanes, comme nous verrons plus bas. Il s'agit d'un des exemples du « favoritisme » colonial, selon les nationalistes birmans, qui divise les colonisés indiens et birmans et qui attise la frustration des Birmans.

#### 1.1.5 La montée des mouvements nationalistes birmans

Le nationalisme birman se développe face à la colonisation britannique qui ne se fait pas de manière pacifique. Dès l'annexion de la Birmanie, des mouvements de révolte éclatent dans la nouvelle province indienne. Pour cette raison, l'administration coloniale propose un règne direct et une présence militaire forte. En puisant dans leur histoire, les Birmans déterminent les éléments qu'ils veulent associer à leur identité propre afin de se dissocier des colons britanniques. Par exemple, la nationalité est liée à l'appartenance religieuse. Comme indiqué dans le *Burma Observer*, en 1922 : « The Burmese people cannot think of nationality apart from the religion that they hold, for it is Buddhism which has welded the Burmese together and the idea of nationhood owes its inception to Buddhism »<sup>45</sup>.

En réponse à la colonisation, le bouddhisme prend donc part à la vie politique en 1906 avec la création de la *Young Men's Buddhist Association* (YMBA). Calquée sur la *Young Men's Christian Association*, cette nouvelle association attire principalement des jeunes hommes birmans ayant étudié en occident. Le but de l'YMBA est de s'assurer du respect de la culture birmane et de la religion bouddhiste. La « question de

---

<sup>45</sup> *Burma Observer*, 24 juillet, 1922 cité par Donald Eugene Smith, *Religion and Politics in Burma*, Princeton university press, Princeton, 1965, page 83.

la chaussure » est un de leur succès. Contrairement aux coutumes religieuses birmanes, les visiteurs britanniques n'enlèvent pas leurs chaussures lors de leurs visites dans les temples et les pagodes. En 1916, les membres de l'YMBA revendiquent des sanctions légales sur les individus qui entrent dans ces lieux avec leurs souliers. La situation devient sérieuse lorsqu'un groupe d'Européens est attaqué par des moines dans une pagode en Mandalay, en octobre 1919. Suite à cet affrontement, le gouvernement britannique se voit obligé d'offrir un compromis : dorénavant, les personnes portant des chaussures peuvent être exclues des lieux de culte, excepté les soldats et policiers qui maintiennent l'ordre. Ce groupe, l'YMBA, représente ainsi le premier signe du réveil politique des Birmans après 1886.

Toutefois, avec le temps, des conflits internes se créent entre les réformistes et le mouvement de boycottage dirigé par les moines. Cela n'est pas anecdotique. Dans l'ancienne Birmanie, les moines ont une position politique stratégique. Ces derniers possèdent une influence considérable sur les masses et les dirigeants s'assurent de leur support<sup>46</sup>. Bien que dans la Birmanie coloniale, le pouvoir des moines sur l'opinion publique se trouve quelque peu diminué par l'influence de l'éducation de l'ouest<sup>47</sup>. Les Britanniques sous-estiment la capacité rassembleuse des moines et du bouddhisme.

U Ottama, moine bouddhiste inspiré par les actions non violentes de Gandhi, s'inquiète de la disparition du bouddhisme sous le règne colonial. Il s'indigne de la distribution des taxes auprès des écoles chrétiennes, alors que les moines perdent leur prestige et vivent des moments plus difficiles suite à la diminution des dons auprès des monastères<sup>48</sup>. Afin de lutter contre la domination étrangère, il préconise le boycottage. C'est un mouvement qui accentue le contraste entre le « traditionnel/bouddhiste » et le « moderne/non-bouddhiste » du nationalisme birman. En effet, ce moine représente

---

<sup>46</sup> Donald Eugene Smith, *op. cit.*, page 10.

<sup>47</sup> *Ibid.*, page 39.

<sup>48</sup> Mikael Gravers, *Nationalism as political paranoia in Burma. An essay on the historical practice of power*, Surrey, Curzon, page 32.

l'ancienne Birmanie. Dans la restructuration de la société par le colonisateur, il n'y a pas de place pour lui au sein de la nouvelle hiérarchie sociale teintée par l'occident; l'éducation traditionnelle n'existe presque plus, les langues étrangères prennent de plus en plus d'ampleur, etc<sup>49</sup>. Toutefois, U Ottama a une grande influence auprès du peuple birman, qui peut se reconnaître en lui. Il est à plusieurs reprises emprisonné par les Britanniques, qui ont peur de son influence chez les jeunes moines, jusqu'à sa mort en 1939 en prison, qui fait de lui un martyr pour la cause de la nation birmane et du bouddhisme.

Durant les années 1920 et 1930, différents groupes bouddhistes et nationalistes se forment. Ces différentes associations se rassemblent sous le *General Council of Burmese Associations* (GCBA) connues également sous le nom de *wunthanu athin* (associations patriotiques). Ces groupes comptent souvent plusieurs moines qui, parmi leurs revendications, exigent la levée des procédures judiciaires contre U Ottama. Bien que la GCBA soit créée après la réalisation de l'injustice apportée par les réformes de Montago-Chernsford, le but de telles organisations est de préserver la race birmane face à une menace externe qui pourrait diluer celle-ci. Pour ce faire, les membres prônent une certaine idéalisation du passé. Il s'agit toutefois d'associations de nature culturelle et religieuse, plutôt que nationaliste. Ces dernières revendiquent des réformes constitutionnelles ainsi qu'une plus grande autonomie au sein de l'administration indienne. Les revendications politiques se font entendre seulement à partir des années 1930, avec la création d'une nouvelle union.

Suite à une révolte que nous étudierons au prochain chapitre, un groupe de jeunes nationalistes forme l'association *Dobama Asiyone* (nous Birmans) le 30 mai 1930. Bien que l'origine de l'émeute de mai 1930 soit économique, les membres de la *Dobama Asiyone* l'instrumentalisent à des fins politiques. Cette organisation nationaliste birmane prend aussi le préfixe de *Thakin* (maître), revendiquant ainsi le

---

<sup>49</sup> Donald Eugene Smith, *op. cit.*, page 92-93.



titre de vrais maîtres dans leurs pays. Ils prônent l'assimilation des minorités ethniques, dont les Indiens, au sein de la culture birmane. La *Dobama Asiyone* est l'organisation centrale qui transforme radicalement le mouvement nationaliste durant la décennie précédant la Seconde Guerre mondiale.

Dans notre étude de cas, les Birmans se retrouvent avec une nouvelle identité suite à l'annexion de leur territoire à un espace national plus large. Ils deviennent citoyens d'un état indo-birman colonial dans lequel ils ne sont pas « égaux » aux Indiens. Ces catégories coloniales renforcent donc l'opposition à « l'Autre » en créant des groupes sociaux nouveaux, selon le principe de diviser pour mieux régner<sup>50</sup>. En effet, les dynamiques coloniales engendrent non seulement des interactions complexes entre les colonisés et les colonisateurs, mais installent une série de connexions entre les colonisés<sup>51</sup>. Il s'agit d'un phénomène qu'on retrouve également en Birmanie. Il ne s'agit pas simplement de la création d'un nouveau territoire, mais de la création de nouvelles catégorisations juridiques. Pour ceux vivant sous le règne colonial, les colonisés, ces nouvelles définitions juridiques deviennent de nouvelles identités légales, peu importe leur culture, leur religion ou leur nationalité<sup>52</sup>. En effet, la compréhension du nationalisme birman se fait aussi par l'analyse des relations entre les colonisés asiatiques, comme nous le verrons dans les chapitres suivants.

## 1.2 Le nationalisme birman et les interactions entre colonisés asiatiques : une nouvelle approche

Les études sur le nationalisme birman sont en pleine ébullition depuis une vingtaine d'années. La Birmanie s'étant repliée sur elle-même au courant des années 1960, suite au coup d'État militaire et à la fermeture du pays aux étrangers, y compris aux

---

<sup>50</sup> Christopher E. Goscha, *Going Indochinese. Contesting concepts of Space and Place in French Indochina*, United Kingdom, Nias Press, 2012, page 97.

<sup>51</sup> *Ibid.*, page 91.

<sup>52</sup> *Ibid.*, page 1197

chercheurs, les études portant sur cette nation furent limitées. Suite à ces événements, il existe une lacune dans l'historiographie birmane entre les ouvrages datant de la colonisation et le renouveau actuel des études sur ce pays causé, entre autres, par la difficulté de l'accès aux sources. Depuis les années 1990, les archives se sont ouvertes et une nouvelle génération de chercheurs tant Birmans qu'étrangers a renouvelé les études birmanes. Le retour de l'intérêt pour cette région date du soulèvement populaire de 1988 et des élections populaires remportées par le parti d'Aung San Suu Kyi le 27 mai 1990. La plupart des études s'intéressent au nationalisme birman entre autres pour faire écho au gouvernement militaire et aux attaques perpétrées contre les minorités ethniques. L'étude du passé permet de constater que la discrimination envers des minorités ethniques précède le gouvernement actuel et a servi à l'élaboration d'une identité birmane.

Afin de servir le propos de notre mémoire, nous avons ciblé les auteurs ayant étudié la minorité indienne en Birmanie, les rapports entre les colonisés et les colonisateurs en Asie du Sud-est, ainsi que les études portant sur la formation du nationalisme dans les anciennes colonies Sud-est asiatiques. La plupart des études sur les révoltes birmanes portent sur la répression et la domination britannique. Nous mettons l'accent sur des événements moins bien connus dans l'éclosion de la construction de l'identité et du nationalisme birman, c'est-à-dire les composantes anti-indiennes de celui-ci qui dégénèrent en émeutes anti-indiennes en 1930 et en 1937.

La majorité des études ne s'interroge pas sur l'impact de l'immigration indienne sur la prise de conscience nationale birmane. Cette communauté migrante offre pourtant une étude de cas unique quant aux relations entre colonisés asiatiques. Les immigrants indiens en Birmanie ne sont pas catégorisés de telle sorte. En effet, leur statut juridique est unique et découle de l'annexion birmane à l'Inde britannique, car les Indiens et les Birmans se retrouvent compatriotes sous le Raj britannique. Cette situation ne comporte aucun précédent historique, les deux peuples s'étant toujours considérés

comme distincts. La migration indienne devient une immigration interne, entre Asiatiques et entre colonisés, bousculant les réseaux préexistants entre les deux nations, désormais unies dans le cadre d'un seul État colonial britannique.

### 1.2.1 Renouveau des études birmanes sur le nationalisme birman

Ce renouveau des études sur la formation du nationalisme birman s'intéresse principalement aux colonisateurs britanniques. Toutefois, certains chercheurs étudiés mentionnent l'impact de l'immigration indienne sur le nationalisme birman, sans nous offrir une analyse de cette influence. Par contre, il s'agit d'un aspect crucial, véritable fil conducteur à la création du nationalisme birman, qui permet de comprendre les interactions entre les Birmans et les Britanniques et comment ces relations transforment les rapports entre les colonisés asiatiques. Nous ne pouvons pas évacuer l'influence des relations entre ces colonisés asiatiques sur la formation de l'identité birmane et la revendication nationaliste des Birmans.

La lecture de l'ouvrage *The Making of Modern Burma* nous offre une vue nouvelle sur la Birmanie. D'origine birmane, l'historien Thant Myint-U s'intéresse à des sujets peu abordés chez les chercheurs anglophones, par exemple, l'étude des nobles birmans<sup>53</sup>. Contrairement à l'historiographie dominante, l'historien tente de montrer que la période 1853-1885 est une période d'innovation et d'adaptation face aux changements locaux<sup>54</sup>. Il y traite des classes sociales ainsi que de l'avènement de l'identité nationale birmane. De plus, il nous offre une analyse claire de la Birmanie précoloniale et, par le fait même, illustre le « point de vue birman » des guerres Anglobirmanes. Pour lui, « [t]he Irrawaddy valley's colonial experience made Burma a "south-east Asian" rather

---

<sup>53</sup> Thant Myint-U, *op. cit.*, page 6.

<sup>54</sup> *Ibid.*, page 9.

than a "south Asian" nation »<sup>55</sup>. C'est un enjeu du présent – cette volonté d'attacher la Birmanie (comme le Vietnam à l'est) à l'Asie du Sud-est et pas à l'Inde (ni à la Chine à l'est). En voulant séparer la Birmanie de l'Asie du sud, l'auteur nous dévoile son intention de situer politiquement la Birmanie. En effet, en rattachant la Birmanie à l'Asie du Sud-est, il procède à une coupure supplémentaire entre l'Inde et son pays.

Dans *Burma : Nationalism and Ideology*, Shwe Lu Maung procède à une analyse historique de la société birmane afin de comprendre la situation politique actuelle. Bien qu'il mentionne son souhait d'être le plus impartial possible<sup>56</sup>, l'auteur semble avoir de la difficulté à se détacher de son objet d'étude. S'étant retrouvé aux conflits actuels mêlant les musulmans et les bouddhistes, sa vision est teintée par son vécu. Par exemple, lorsqu'il parle du peuple birman, il utilise un « nous » inclusif plutôt qu'un « nous » neutre<sup>57</sup>. De plus, de nombreuses sources sont manquantes, tout comme sa bibliographie. Il s'agit tout de même d'une analyse pertinente sur l'occupation britannique et son impact sur le nationalisme birman. Shwe Lu Maung postule que la présence coloniale a servi d'élément unificateur aux nombreuses ethnies birmanes, offrant ainsi des ennemis communs : les Britanniques et les Indiens. Il énumère également les aspects positifs de l'arrivée des Britanniques, ce qui brise la traditionnelle vision manichéenne de la colonisation.

A. Moscotti publie *British Policy and the Nationalist Movement in Burma, 1917-1937* après plusieurs années de réflexions et de recherches. Son ouvrage est devenu, selon nous, un incontournable pour tout chercheur qui tente de comprendre la politique coloniale en Birmanie. Son travail nous offre un inventaire des sources ainsi que des études anglophones sur le pays. Les différentes expériences nationalistes birmanes y sont traitées, mais l'importance de la présence indienne sur ces dernières n'est

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, page 253.

<sup>56</sup> Shwe Lu Maung, *Burma. Nationalism and Ideology. An analysis of society, culture and politics*, Dhaka, The University Press Limited, 1989, page 1.

<sup>57</sup> *Ibid.*, page 2.

qu'effleurée. Contrairement aux trois autres chercheurs mentionnés précédemment, Moscotti est le seul d'origine non-birmane. Les trois premiers ouvrages sont écrits par des hommes qui sont également engagés auprès d'une cause nationale. L'étude de la Birmanie est souvent associée à une cause politique pour les chercheurs birmans. La seule lacune de cette historiographie est en somme l'absence de l'historiographie vernaculaire. Nous sommes consciente que son ajout pourrait s'avérer un atout considérable.

### 1.2.2 L'école indienne sur le nationalisme birman : un point de vue pas si neutre

L'école indienne a une compréhension du nationalisme birman biaisée par l'origine même des auteurs. En effet, plusieurs auteurs indiens ou d'origine indo-birmane, mais pas exclusivement, apportent énormément à notre bilan historiographique sur le nationalisme birman. Ce type d'étude a normalement pour but l'étude d'une minorité ethnique qui a contribué au développement de la Birmanie. Leurs auteurs font souvent référence à la grandeur de leur contribution, pour ensuite noter leur délogement injuste (lors de l'invasion japonaise). Ces travaux valorisent la place des Indiens en Birmanie, ou dénoncent les conditions de travail sans s'intéresser à son impact au sein de la population locale. De ce fait, ces chercheurs participent à la valorisation du nationalisme indien plutôt qu'à la compréhension du nationalisme birman.

*The role of Indian Minorities in Burma and Malaya* d'Usha Mahajani traite des contacts entre les Indiens et de la région birmane et malayaïenne de l'ère préhistorique jusqu'à nos jours. L'auteur souligne que l'administration coloniale britannique transforme les relations préexistantes. L'instauration du pouvoir colonial altère l'économie locale, la soumettant au besoin britannique. Ce type d'économie nécessite une main-d'œuvre abondante et abordable trouvée au sein de la communauté indienne. C'est pour cette raison que l'immigration indienne en Birmanie coloniale est facilitée et importante. Bien que la formation du nationalisme birman ne soit pas parmi les préoccupations de

l'auteur, celui-ci remarque tout de même que « The efflorescence of nationalist sentiment in Burma [...] was determined by, and in turn determined, the position and the status of minorities in these lands »<sup>58</sup>. Bien sûr, l'auteur fait référence aux nombreuses minorités présentes sur le sol birman. Toutefois, dans le contexte colonial, la minorité indienne est celle qui est associée aux Britanniques.

D'autres chercheurs indiens abordent des problèmes plus spécifiques, par exemple, A. Kaur dans son article « Indian labour, standards in Burma and Malaya »<sup>59</sup>, s'intéresse aux conditions des travailleurs indiens ainsi qu'à leurs habitations (souvent insalubre). Les Indiens, venants souvent seuls, n'ont pas à se soucier d'avoir un salaire qui puisse survenir aux besoins d'une famille. De plus, le portrait que l'auteur nous dresse des conditions de vie auxquelles les Indiens sont réduits permet de donner une idée du niveau de vie auquel les Birmans doivent se contraindre s'ils espèrent trouver du travail. A. Kaur ne mentionne pas le « nivellement par le bas » du niveau de vie qui est ressenti par les Birmans (qui est souvent décrié par les nationalistes birmans). Toutefois, dans son article, il est clairement indiqué que l'immigration massive déséquilibre le marché de l'emploi, offrant une plus grande main d'œuvre que de postes à combler. Ce type d'histoire reste très indocentrique, comme l'historiographie britannique est très anglocentrique.

Nalini Rajan Chakravarti veut pour sa part s'inscrire dans l'historiographie en opposition à cette tendance indienne. Il provient d'une famille indienne ayant résidé et ayant travaillé en Birmanie jusqu'à son indépendance. *The Indian minority in Burma. The rise and decline of an immigrant community* est un pilier incontournable dans l'historiographie birmane si l'on s'intéresse à la minorité indienne. L'auteur y traite des intérêts économiques des Indiens en Birmanie et des problèmes politiques qui en

---

<sup>58</sup> Usha Mahajani, *The role of Indian minorities in Burma and Malaya*, Bombay, Vora & Co. Publishers private ltd., 1960, page xi.

<sup>59</sup> Amarkit Kaur, « Indian labour, labour Standards, and workers health in Burma and Malaya », *Modern Asian Studies*, 40, 2, 2006, 425-475p.

découlent. De plus, le chercheur tente de comprendre l'apogée et le déclin de la présence indienne durant la période de 1900 à 1941<sup>60</sup>. Il s'agit d'un ouvrage considérable et documenté, nous décrivant bien l'importance de cette communauté. Bien que le chercheur tente d'être le plus neutre possible (peut-être son intérêt pour la statistique vient-il de cette volonté d'étudier de manière la plus objective un sujet dont sa propre famille est à l'étude), certains passages semblent dénoter une certaine « rancœur » face au délogement des Indiens. Par exemple, dans de son introduction, il souligne qu'il s'agit de la « [...] sad story of the minority race which lived for several generations in Burma, worked hard, and made tremendous contributions to the development of Burma over a period of more than one hundred years of British administration, only to be finally thrown out of their homes and vocations [...] »<sup>61</sup>. Dans ce court extrait, l'attachement émotif de l'auteur à cette communauté est palpable. Son étude a pour but de valoriser la présence indienne et non son impact sur la population locale, comme nous souhaitons le faire.

Quant à l'ouvrage de Swapna Bhattacharya (Chakraborti), *India-Myanmar 1886-1948*, il est orienté sur les relations entretenues entre l'Inde et la Birmanie. L'auteur y traite différents sujets qui relient les deux pays, par exemple, la perception des écrivains indiens sur la Birmanie, ou bien la visite de Gandhi. Cette analyse expose les relations entre les deux parties de manière amicale. Lorsque S. Bhattacharya aborde le nationalisme birman, le chercheur le divise en trois catégories: « The first group consisted of people who were ideologically, or otherwise, strongly tied to the mainstream Indian nationalism. The second group comprised of the westernised Burmans who were actually separatists; their only interest was to come to settlements with the British at any cost. The third group was vigorously anti-British and anti-Indian; they dreamt of a Burman renaissance and rehabilitation of old Burman values and

---

<sup>60</sup> Nalini Ranjan Chakravarti, *op. cit.*, page xv.

<sup>61</sup> *Ibid.*

virtues »<sup>62</sup>. Nous adhérons à cette analyse, bien qu'elle omette la chronologie de sa formation. Selon nous, ces trois types de nationalisme se développent par rapport aux relations entre les colonisés. En effet, la présence indienne marque l'orientation du nationalisme birman, comme nous le verrons dans ce mémoire. De plus, malgré tous les aspects précis qu'aborde ce livre, nous nous demandons pourquoi les tensions indo-birmanes y sont pratiquement évacuées.

Quant à lui, S. P. Singh reproche aux ouvrages marquants de l'historiographie de l'histoire de la Birmanie un manque de compréhension globale qui mène à l'indépendance du pays en 1948. Son travail consiste en une étude systématique et chronologique de cette lutte pour l'indépendance birmane. Se basant sur les archives indiennes, il étudie les différents facteurs menant à l'émergence de la conscience nationale. Le mouvement national chez les Birmans, postule S. P. Singh, est un mouvement de contestation, mais également une réponse<sup>63</sup> et une conséquence à l'exploitation menée par les Anglais. Ce contexte amène le nationalisme à adopter une nature anti-étrangère. S. P. Singh est un des premiers, à notre connaissance, à insérer les Indiens dans les causes possibles du développement du nationalisme birman : « But the curious thing about the nationalism of Burma is its anti-Indian outlook because of the apperance of their exploitative nature compelled the Burmans to hatch anti-Indian sentiments in their minds »<sup>64</sup>. Selon l'auteur, les Birmans, face au nombre grandissant d'immigrants indiens et la compétition économique qui en découle, ont peur que leur pays devienne un jour un état vassal de l'Inde<sup>65</sup>. Toutefois, le chercheur mentionne la nature du sentiment anti-indien du nationalisme birman, mais n'analyse pas son origine. L'analyse de cette origine est l'une des tâches que nous tenons à accomplir dans ce

---

<sup>62</sup> Swapna Bhattacharya (Chakraborti), *India-Myanmar. 1886-1948*, Kolkata, K P Bagchi & Company, 2007, page 213.

<sup>63</sup> Surenda Prasad Singh, *Growth of nationalism in Burma 1900-1942*, Calcutta, Firma KLM Privatelimited, 1980, 168p.

<sup>64</sup> *Ibid.*, page 2.

<sup>65</sup> *Ibid.*, page 73.



mémoire.

S. P. Singh constate qu'historiquement, le nationalisme birman est lié au bouddhisme, le roi birman étant le défenseur du bouddhisme. À l'époque moderne, les nationalistes ne sont pas nécessairement royalistes, mais ils reprennent la défense de la foi bouddhiste. Il s'agit d'une distinction importante, car le monarchisme et le nationalisme sont des concepts différents. Les nationalistes birmans prennent la défense du bouddhisme en tant qu'élément identitaire. En effet, lorsque la monarchie chute, les Birmans perdent un des piliers de leur société. Le bouddhisme devient, dans ce contexte, un objet permettant au peuple de se rallier. Le chercheur postule que l'origine des troubles indo-birmans provient de: « This very religious controversy led to the severe Burmese-Indian riot in which mostly the Muslims were molested »<sup>66</sup>. Affirmer qu'il est question d'un simple trouble religieux relève d'un manque de profondeur analytique. À ce moment, les tensions menant à cet événement sont latentes depuis plusieurs années. Bien qu'elles revêtent un caractère religieux, il est loin de s'agir de l'unique cause. Seule l'étude de multiples points de vue permet une compréhension globale.

### 1.2.3 Furnivall et son héritage

Un nom incontournable dans l'historiographie de la décolonisation de l'Asie du Sud-est est celui de J. S. Furnivall. Son étude *Colonial Policy and Practice. A comparative Study of Burma and Netherlands India* se retrouve dans toutes les bibliographies. Son œuvre influence grandement les spécialistes de la Birmanie ainsi que ceux qui travaillent sur les sociétés multiculturelles. Même si son étude semble dater – elle est publiée en 1956, une décennie après l'indépendance de la Birmanie – certains de ses concepts sont encore d'actualité. Ayant vécu en Birmanie et étant marié à une Birmane,

---

<sup>66</sup> *Ibid.*, page 114.

J. S. Furnivall a une approche différente de celle de ses contemporains. Bien qu'il ne s'opposait pas au colonialisme, il souhaitait favoriser les réformes coloniales afin d'améliorer le bien-être des indigènes. Dans son étude comparative entre la Birmanie et les Indes néerlandaises, J. S. Furnivall distingue une nouvelle forme d'ordre social, qu'il qualifie de *plural society* :

« In the strictest sense a medley for they [ethnic groups] mix but do not combine. Each group holds by its own religion, its own culture and language, its own ideas and ways. As individuals they meet, but only in the market place, [...] with different sections of the community living side by side, but separately, within the same political unit. Even in the economic sphere there is division of labour along racial lines. Natives, Chinese, Indians and Europeans all have different functions, and within each major group subsections have particular occupations »<sup>67</sup>.

Selon Furnivall, la *plural society* constitue un rassemblement d'individus plutôt qu'un ensemble. Une telle société n'a pas de projet social incluant les différentes ethnies. Ces différents individus ne partagent pas les mêmes valeurs ou les mêmes buts, divisant ainsi la société. L'instauration de l'État colonial permet à tous ces particuliers de se retrouver grâce au marché. En effet, la création de l'État colonial empêche, encore une fois selon Furnivall, la *plural society* de se dissoudre et de sombrer dans le chaos. Les révoltes anti-indiennes des années 1930 et 1938 illustrent la fin de cet arrangement social et l'inhabilité de l'État colonial de résoudre les problèmes ethniques en lieu colonial.

En Birmanie, les Birmans, les Indiens et les Chinois partagent un même sentiment d'infériorité face aux Européens. Ils veulent tous un statut équivalent, malgré leurs divergences. Toutefois, il n'y a pas de mouvements d'unification parmi les Asiatiques colonisés, car les intérêts nationaux et le développement économique de chacun empêchent toute solidarité dans la lutte. Les Indiens et les Chinois ont tendance à se rallier aux Européens<sup>68</sup> afin d'assurer leur propre prospérité. Par exemple, pour

---

<sup>67</sup> J. S. Furnivall, *Colonial Policy and Practice. A Comparative Study of Burma and Netherlands India*, New York University Press, 1956, page 304-305.

<sup>68</sup> *Ibid.*, page 456.

s'assurer de leur réussite, les Indiens acceptent des postes dans l'administration coloniale en Birmanie, créant ainsi une hiérarchie entre les colonisés.

Ce concept est réutilisé par d'autres historiens. Michael Adas utilise la *plural society* comme approche afin d'étudier les actions des différents groupes dans la basse Birmanie. Étant donné l'aspect économique du concept, il est logique que le chercheur s'intéresse au commerce du riz, principalement à sa production et le crédit nécessaire au fondement de l'industrie. L'auteur porte une attention particulière aux démographies ainsi qu'aux mouvements migratoires qui constituent la société. À travers sa recherche, il souhaite se détacher de la dichotomie entre l'impérialisme et l'arrivée du nationalisme qui prédomine dans les écrits sur l'histoire de la Birmanie<sup>69</sup>, offrant ainsi une vision différente à l'étude du nationalisme, qui fonctionne trop souvent selon l'axe colonisateur versus colonisé.

Dans sa thèse soumise en 2013, Rajashree Mazumder souhaite pour sa part revoir le concept de *plural society* à travers les yeux de l'immigrant indien en Birmanie. En effet, il souhaite donner au concept une certaine fluidité. Il entend analyser l'immigration et le nationalisme non en tant que concepts relevant seulement de l'ethnicité, mais plutôt en les complexifiant en y intégrant les classes, les genres et les religions. Cette thèse n'analyse pas la création du nationalisme birman, mais se penche sur les Indiens en Birmanie. Les interactions entre les Indiens et les Birmans y étant inévitables, le chercheur s'intéresse donc au concept de Furnivall. La nuance qu'apporte Mazumder au concept du *plural society* est en concordance avec notre mémoire. Les identités peuvent en effet être véritablement plurielles et dépasser l'ethnicité.

#### 1.2.4 Autres aspects du nationalisme birman : économie et genre

---

<sup>69</sup> Michael Adas, *op. cit.*, page 8.

L'aspect culturel et ethnique du nationalisme birman est bien visible lorsqu'il est étudié. Toutefois, pour saisir toutes les nuances associées à ce mouvement national, il faut s'intéresser à l'histoire économique de la Birmanie, étant donné que le marché influence la migration indienne. En effet, après l'annexion de la Birmanie et de l'Inde, le nombre d'immigrants indiens augmente. Lorsque la crise économique survient, le marché de l'emploi est donc saturé, les conditions de travail s'amenuisent et les Birmans se trouvent de plus en plus sans emploi. Par contre, certains chercheurs offrent une vision nouvelle et complémentaire. La chercheuse Cheng Shiok-Hwa dresse un panorama chronologique de l'industrie du riz dans son ouvrage *The rice industry of Burma 1852-1940*. Ce commerce est en quelque sorte la pierre angulaire du régime colonial en Birmanie. Shiok-Hwa étudie le travail birman dans les rizières à partir de l'ère « précoloniale » afin d'y déceler les continuités et les différences. Une des ruptures qu'elle souligne est l'arrivée des Indiens dans ce domaine économique, eux qui entrent en compétition avec les Birmans après la Première Guerre mondiale. Elle souligne que les tensions raciales jouent un rôle crucial dans l'éveil nationaliste des paysans birmans durant l'entre-deux-guerres<sup>70</sup>.

L'impact de la crise économique sur les cultivateurs de la Birmanie a été brillamment repensé par Ian Brown dans *A colonial economy in crisis*. Lorsqu'il a commencé à étudier le sujet, la recherche sur l'effet de la crise économique de 1930 sur les agriculteurs sud-est asiatiques était plutôt mince. Le consensus était qu'elle a eu un impact désastreux sur la population rurale produisant les ressources pour le commerce mondial. Brown revisite cette théorie. Pour ce faire, il est en opposition à James Scott, pour qui l'économie est l'élément dominant des rébellions<sup>71</sup>. Dans son ouvrage, Brown explique que la dépression économique n'a pas touché tout le monde de la même manière. Certaines économies souffrent plus que d'autres : « Arguably, the deepest scar

---

<sup>70</sup> Cheng Shiok-Hwa, *op. cit.*, page viii.

<sup>71</sup> James C. Scott, *The Moral Economy of the Peasant: Rebellion and Subsistence in Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press, 1976, 254p.

left by the depressions crisis on the socio-economic landscape of the Burma rice delta was dispossession of the Burmese agriculturist at the hands of the *Chettiar* [immigrants indiens possédant de nombreuses terres en Birmanie] moneylender »<sup>72</sup>. Ces immigrants indiens accumulent de nombreuses terres et des paysans birmanes se trouvent dépossédés de ces derniers. Il s'agit d'une situation économique qui attise le mécontentement birman et aidera les sentiments anti-indiens à se former. Le chercheur postule que la crise économique n'est pas le vecteur des rébellions birmanes. Toutefois, elle permet la concentration du capital entre les mains des Indiens, attisant le mécontentement birman. Encore une fois, tout ne peut pas se résumer à la simple opposition britannique/colonisateur versus birman/colonisé.

Dans *A History of Modern Burma*, Michael W. Charney couvre une période plus large que notre cadre temporel; toutefois, les informations sur la période coloniale sont complémentaires à notre problématique. Il précise que le règne colonial brise les relations traditionnelles entre les paysans et l'aristocratie terrienne<sup>73</sup>. Cette rupture nous intéresse, car les *Chettyars* vont combler le vide créé. Cette caste indienne est légèrement analysée au sein de l'ouvrage<sup>74</sup>. Ce qui nous a particulièrement inspirés est le passage sur la langue. L'anglais remplace le birman en tant que langue commerciale et administrative. Parler l'anglais devient la clé de l'avancement social et professionnel<sup>75</sup>. Il y explique que l'*hindoustani* devient la langue courante de la capitale. La Birmanie devenue une province dans l'Empire indien britannique, la langue que les employés européens doivent maîtriser afin de travailler au sein du gouvernement se trouvent être l'hindi et non le birman<sup>76</sup>. Ceux-ci ne voient pas l'intérêt d'apprendre les langues locales. Notre hypothèse s'accorde à la thèse de M. Charney, « As the Burmese

---

<sup>72</sup> Ian Brown, *A colonial economy in crisis. Burma's rice cultivators and the world depression of the 1930s*, Oxon, RoutledgeCurzon, 2005, page 49.

<sup>73</sup> Michael W. Charney, *op. cit.*, page 6.

<sup>74</sup> *Ibid.*, page 10-12.

<sup>75</sup> *Ibid.*, page 30.

<sup>76</sup> *Ibid.*, page 24.

language was no longer the medium of commerce and administration, it become more closely linked to ethnic identity just as Buddhism, no longer the state religion, has also become a mark of being Burmese »<sup>77</sup>. La langue permet d'unifier et de créer une communauté imaginaire exacerbée par les nationalistes<sup>78</sup>. En étudiant la problématique de la langue et de la religion, M. Charney pointe un aspect alors négligé quant à l'étude du nationalisme birman. Les relations entre les peuples colonisés influencent le quotidien des hommes et des femmes qui se retrouvent au premier plan de la lutte nationaliste.

L'immigration indienne en Birmanie qui majoritairement masculine, vu la teneur du travail, crée une tension supplémentaire auprès des nationalistes birmans. Les relations entre les Birmans et les Indiens deviennent une menace pour la cause nationaliste. Quelques études récentes s'intéressent à la question, mais il s'agit tout de même d'une tendance marginale dans l'historiographie. Dans sa thèse, Richard James Carlson démonte le mythe de l'égalité entre hommes et femmes en Birmanie. Cette idée est largement répandue par les colonisateurs, mais aussi par les nationalistes birmans, suite aux comparaisons effectuées avec les coutumes indiennes et chinoises avec celles des Birmans par exemple, la *sati*<sup>79</sup> en Inde ou le bandage des pieds en Chine. À travers le travail de R. J. Carlson, nous pouvons analyser l'utilisation du discours sur les femmes par les mouvements nationalistes birmans. Ce chercheur s'intéresse aux luttes contre les mariages mixtes avec les étrangers, mais n'analyse pas l'impact de telles unions sur la formation des idées nationalistes.

Chie Ikeya travaille sur la représentation de la femme au courant des années 1920 en Birmanie coloniale. Vu le haut taux d'immigration masculine indienne et britannique,

---

<sup>77</sup> *Ibid.*, page 30.

<sup>78</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte/Poche, Paris, 2002, page 138-139.

<sup>79</sup> Cette pratique originaire du Punjab consiste à ce que la veuve d'un homme s'immole sur son buché funéraire. Cette pratique a été grandement critiquée par les Britanniques bien qu'elle restait tout de même rare.



les relations mixtes sont inévitables. L'émergence de ces unions mixtes peut servir d'avenue permettant aux femmes de s'affirmer en sortant des cadres prédéfinis pour elles. La chercheuse analyse les mouvements de l'urbanisation, ainsi que la large population de femmes dans les régions urbaines de Birmanie, qui indique le processus de modernisation est plus diffus et que les stratifications sociales sont plus fluides que les études ont montrés précédemment. Toutefois, les femmes qui se marient aux Indiens, souvent musulmans, sont décrites comme traîtresses à la « race and religion »<sup>80</sup> dans la presse birmane. L'auteure prend place dans l'historiographie en opposition à la tendance dominante qui est la recherche des origines du mouvement nationaliste birman. Toutefois, nous pensons que son travail éclaire une facette du nationalisme birman qui est souvent occultée au cœur des études nationalistes. L'analyse de la critique des unions, et par le fait même celles des femmes birmanes épousant des Indiens par les nationalistes, est crucial pour comprendre la portée du nationalisme birman.

#### 1.2.5 Nouvelles approches portant sur les relations interethniques en situation coloniale

Depuis quelques années, de nouvelles études abordent les relations entre les Asiatiques ou entre les colonisés en mettant l'accent sur la création des catégories juridiques en situation coloniale. Comme nous l'avons vu dans la première moitié de ce chapitre, l'arrivée des colonisateurs bouleverse l'ordre social établi. La création d'un État colonial s'accompagne souvent de nouvelles législations. Dans celles-ci, les statuts juridiques des personnes qui résident sur ce territoire sont touchés. Les habitants, les résidents et les nouveaux immigrants doivent se plier à celles-ci. Selon leurs besoins, les administrateurs coloniaux facilitent ou bloquent l'accès à certaines communautés.

---

<sup>80</sup> Chie Ikeya, *Gender, history and modernity: representing women in twentieth century colonial Burma*, op. cit., page 2.

Dans le cas indien, par exemple, leur statut se trouve transformé suite à l'annexion de la Birmanie à l'Inde. Lorsqu'il s'agissait de deux états distincts, l'Indien est considéré comme un étranger en territoire birman. Toutefois, sous l'annexion coloniale, le Birman se trouve à être un citoyen de l'Empire des Indes britanniques. Par ce fait, lorsqu'un Indien immigre en Birmanie, ce dernier n'est pas distinct d'un Birman.

L'étude de C. Fasseur se penche sur la classification coloniale en Indonésie. Il s'agit d'un système hiérarchique basé sur l'origine, la couleur ou bien la race. Utilisée par les colonisateurs, la classification coloniale amplifie les différences entre les ethnies vivant sous le pouvoir des métropoles. Cette classification raciale coloniale est un des piliers de la réussite coloniale. En effet, il s'agit du vieil adage du « diviser pour mieux régner ». La législation et la pratique juridique dépendent du groupe auquel les habitants appartiennent : Européens, Autochtones ou étrangers orientaux<sup>81</sup>, c'est-à-dire que les catégories d'immigrants sont élargies. Fasseur explique l'impact du concept de darwinisme social, qui est un élément précurseur à la hiérarchisation de la société que les Britanniques vont instaurer en Birmanie, justifiant ainsi de nombreux postulats, par exemple, que les Birmans ne soient pas apte à occuper les fonctions de militaires à cause de leurs petites carrures. C. Fasseur étudie les critères purement ethniques confortant les classifications raciales. L'article se penche également sur le troisième groupe, après les autochtones et les coloniaux, les étrangers orientaux asiatiques. Ces derniers ont un statut plus compliqué, étant donné qu'eux-mêmes sont souvent colonisés, mais sont étrangers au territoire où ils se trouvent.

V. Pholsena analyse le concept de classification. Elle s'intéresse principalement à la catégorisation ethnique dans le Laos contemporain. La raison d'être de l'État moderne, au sens foucaldien, est le contrôle et l'administration de la population à travers un

---

<sup>81</sup> C. Fasseur, « Cornerstone and stumbling block. Racial classification and the late colonial state in Indonesia », *The Late Colonial State in Indonesia: political and economic functions of the Netherlands India, 1880-1942*, Leiden, KITLV Press, 1994, page 30.



discours et la technologie<sup>82</sup>. L'administration française, pour asseoir le pouvoir, a divisé la population en catégories suivant les caractéristiques raciales<sup>83</sup> tout comme les colonisateurs britanniques ont utilisé des groupes ethniques distincts pour administrer les Birmans en Birmanie coloniale.

Charles Hirschman, quant à lui, explique qu'au sein des *plural society*, les barrières ethniques, parfois la définition même de l'ethnie, sont plus ambiguës<sup>84</sup>. Un des problèmes issus de ces sociétés est la question des enfants issus des mariages mixtes. En effet, la classification de ces enfants est souvent problématique et défie la catégorisation<sup>85</sup>. L'utilisation des recensements de la population, malgré ses limites, peut divulguer beaucoup, ne serait-ce que par le choix des classifications ethniques, qui peut être arbitraire, mais pas accidentel<sup>86</sup>. L'État colonial ne crée pas des identités homogènes, mais insiste sur la codification des différences ethniques par le droit. Ces choix sont faits par les administrateurs et leurs supérieurs. Toutefois, quand la distinction n'est pas clairement établie, les autorités utilisent les catégories sociales ou les classes économiques<sup>87</sup>. Dans notre cas, par exemple, la séparation entre bouddhiste et musulman est un facteur supplémentaire de division entre les colonisés asiatiques en Birmanie. L'étude de recensement nous permet d'étudier ce phénomène.

Christopher Goscha analyse les rapports entre les colonisés et les colonisateurs dans le développement du nationalisme indochinois. Nous nous intéressons à son approche différente sur la nature des contacts entre les Asiatiques au sein de l'Indochine française. En effet, l'État colonial reconfigure ces relations puisque les colonisateurs redéfinissent

---

<sup>82</sup> Vathana Pholsena, « Nation/Representation : Ethnic classification and mapping nationhood in Contemporary Laos », *Asian ethnicity*, vol. 3, Numéro 2, septembre 2002, page 176.

<sup>83</sup> *Ibid.*, page 177.

<sup>84</sup> Charles Hirschman, « The Meaning and Measurement of ethnicity in Malaysia : An Analysis of Census Classification », *The Journal of Asian Studies*, août 1987, Vol. 3, page 555.

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> *Ibid.*, page 557.

<sup>87</sup> *Ibid.*, page 567.

les catégories légales des différentes ethnies. Les catégorisations effectuées par les colonisateurs français renforcent les différends entre les colonisés asiatiques<sup>88</sup>.

Les travaux d'Élise Virely sur le métissage « asiatique » s'inscrivent dans ce courant historiographique en s'intéressant aux métissages dans l'Indochine coloniale. Dans un de ses mémoires, elle aborde la montée des tensions suite à l'immigration chinoise en Cochinchine. Elle explique comment cette immigration « interne » en Asie joue sur les principes nationaux, les identités et les catégories juridiques. L'impact de la gestion coloniale est également abordé : « [...] les colonisateurs qui, dans l'intérêt de l'économie de la Colonie, ne peuvent pas s'attaquer aux réseaux chinois tant que les Vietnamiens n'ont pas mis en place des réseaux semblables sur lesquels s'appuyer »<sup>89</sup>. Cette variable est à prendre en considération lorsqu'on souhaite comprendre la dynamique des migrations. La chercheuse stipule, et nous acquiesçons, que l'étude du métissage « asiatique » est sous-étudiée. Le métissage est encore pensé selon l'idée d'une transgression raciale qui se construit entre l'union de Blancs et de Noirs, de Blancs et d'Asiatiques ou de Blancs et d'Arabes<sup>90</sup>, alors qu'au cœur de notre mémoire nous abordons la question d'un métissage entre Asiatiques.

Notre problématique s'inscrit dans cette nouvelle école analysant les interactions entre les Asiatiques colonisés. Les Birmans et les Indiens représentent un exemple de cas particulièrement intéressant. Ce sont des habitants de deux États indépendants qui, sous la colonisation, se trouvent unis malgré eux. Éventuellement les colonisateurs divisent la Birmanie et l'Inde, mais tous deux restent des colonies. Afin de comprendre les

---

<sup>88</sup> Christopher E. Goscha, « Widening the colonial encounter: Asian Connections inside French Indochina during the Inter war Period », *Modern Asian Studies*, N. 45, Vol. 5, 2009, page 1189.

<sup>89</sup> Élise Virely, *Métissage « asiatique » au Cambodge et en Cochinchine : Les métis sino-vietnamiens et sino-cambodgiens. Enjeux politiques et identité. 1863-1940, mémoire de maîtrise*, Université Lumière Lyon II, 2005, page 131.

<sup>90</sup> Élise Virely, *D'un État à un Autre : Les relations entre asiatiques en Indochine coloniale. Les métis sino-indochinois et les Nungs. 1862-1956, mémoire de maîtrise*, Université Lumière Lyon II, 2005, page 9.

interactions entre les colonisés birmans et indiens, nous devons analyser le développement de l'état Indo-birman britannique, ce que nous faisons dans la prochaine section.

## CHAPITRE II

### IMMIGRATION, ÉCONOMIE ET ADMINISTRATION COLONIALE : LE CHAMP DE BATAILLE INDO-BIRMAN DURANT L'ENTRE-DEUX GUERRE

« It is a universal opinion, however, that Burma should never have been placed under the government of India. The destiny of Burma lies in the hands of the Burmese themselves – in the idealism and honesty of her public men entrusted with the task of administration and in the earnestness with which they endeavor to uplift the masses ».

John L. Christian, *Burma divorces India*, 1937<sup>91</sup>

Dès la conquête, les Britanniques favorisent l'immigration indienne afin d'assurer le bon fonctionnement de l'administration et de l'économie birmane. L'accélération de l'immigration indienne en Birmanie britannique, considérée comme une province de l'Inde britannique, transforme profondément les relations entre les colonisés asiatiques. Comme ces sujets indiens occupent des places de plus en plus importantes dans l'économie et dans l'administration birmane, une méfiance se développe tôt chez les élites birmanes, qui voient dans cette immigration une deuxième colonisation, celle des Indiens. Ces derniers cependant ne voient plus la Birmanie comme une terre lointaine, mais comme une extension de leur propre migration interne<sup>9293</sup>, contrairement aux Birmans qui considèrent leur terre comme séparée et indépendante.

---

<sup>91</sup> John L. Christian, « Burma divorces India », *Current History*, volume 46.1, avril 1937, page 82.

<sup>92</sup> Par « propre migration interne », nous voulons dire que puisque la Birmanie est annexée à l'Empire des Indes britanniques, il n'y a plus de « frontières » à proprement parlé à franchir. En effet, les Indiens peuvent travailler en Birmanie sans visa particulier, puisque celle-ci se trouve, depuis l'annexion britannique, une partie de l'Inde.

<sup>93</sup> Christopher Bayly et Tim Harper, *Forgotten Armies. The Fall of British Asia, 1941-1945*, Cambridge, The Belknap press of Harvard university Press, 2005, page 91.

Dans ce mariage colonial forcé, les tensions entre les colonisés asiatiques ne tardent pas à se manifester, ce qui déclenche une prise de conscience nationale chez les Birmans, non pas seulement en opposition aux Britanniques, mais aussi en opposition aux Indiens. Car même les mariages forcés peuvent se terminer par un divorce.

## 2.1 Administration coloniale et immigration coloniale à l'indienne : les bases d'un divorce

Pour s'assurer du bon fonctionnement et de l'instauration du régime colonial en Birmanie, en 1888, les Britanniques détruisent les structures traditionnelles birmanes et créent environ 18 000 villages administratifs séparés. Ils s'efforcent ainsi de restructurer la Birmanie rurale, car elle représente l'unique système d'administration connu par les Birmans et est au cœur de leur vie sociale, comme on l'a vu au chapitre précédent<sup>94</sup>. De plus, les Britanniques remplacent la monarchie birmane par un gouverneur général. Ces actes, en plus de l'annexion de la Birmanie à l'Inde Britannique, montrent la volonté d'instaurer une administration directe, c'est-à-dire une qu'une fois annexée à un territoire britannique, la Birmanie passe sous le contrôle direct du Parlement du Royaume-Uni.

Ce nouveau type d'administration en Birmanie nécessite une main-d'œuvre de fonctionnaires expérimentés. Les colonisateurs vont faire appel aux Indiens qui sont déjà habitués au système colonial britannique, comme nous verrons dans ce chapitre. En fait, la création de cette nouvelle administration marginalise les Birmans. En Birmanie précoloniale, la majorité des interactions sociales et politiques s'articulent autour des villages ou des hameaux. Les membres de l'élite précoloniale ne peuvent donc pas se réorienter au sein de l'administration coloniale. En effet, les Birmans étant habitués à un système politique tout autre, leurs connaissances administratives ne

---

<sup>94</sup> Michael W. Charney, *op. cit.*, page 6.

correspondent pas aux attentes britanniques. De plus, comme nous le verrons plus bas, il y a également un manque dans l'éducation birmane afin de combler ces lacunes administratives. Le Dr. Allen H. Fenichel, qui s'intéresse à l'impact de la colonisation sur l'économie birmane suite à l'annexion, dresse un portrait net de la structure administrative birmane vue par les Britanniques à l'époque :

« [The villages and hamlets] in these groups were not necessarily contiguous and the system of administration was not, as at present, strictly territorial, but quasi-feudal, personal, and regimental or tribal. The ruling figure in the township was the *myothugyi*, a « superior » headman, who gained his position by hereditary right. His exact power was defined by custom and personal influence. In general he exercised control over less important headmen in the village. Also part of the administrative structure was the *taikthugyi*, a headman who was in charge of a circle of villages »<sup>95</sup>.

Selon ce chercheur, la perception britannique de la structure des villages birmans, qu'ils considéraient quasi-féodale, les amène à faire appel à l'immigration indienne. Aux yeux des Britanniques, ces derniers étaient déjà colonisés par les Britanniques et donc plus habitués aux méthodes administratives coloniales que les nouveaux colonisés birmans. Cette disparité dans les formations et les possibilités professionnelles sépare les colonisés en deux classes distinctes.

### 2.1.1 Immigration coloniale indienne : transformation de la ville en Birmanie

Les centres administratifs coloniaux sont majoritairement situés dans les secteurs urbains. L'immigration indienne se concentre donc au sein des villes. Ce qui crée une opposition rurale/birmane et urbaine/étrangers se dessine aux yeux de certains Birmans. En effet, dans l'entièreté de la province birmane, en 1931, les Birmans composent 93,9 % de la population campagnarde et 58,5 % des citadins<sup>96</sup>. Malgré la

<sup>95</sup> Dr. Allen H. Fenichel et Gregg Huff, *The impact of colonialism on Burmese economic development*, Montreal, Mc Gill University, 1971, page 53.

<sup>96</sup> J. J. Bennison, I. C. S., *Census of India 1931. Volume XI. Burma Part I. – Report*, Office of the supdt., Govt. Printing and Stationery, Burma, Rangoon, 1933, page 50.

transformation des villes, que nous verrons plus bas, la population birmane reste grandement rurale. Si les Britanniques se tournent vers les Indiens pour faire fonctionner l'administration provinciale de la Birmanie britannique, ils orientent cette immigration indienne vers les villes. Cette immigration coloniale indienne vers la Birmanie ne touche que peu la campagne, mais transforme les villes, surtout Rangoon, en ville à majorité indienne. Ce tableau nous montre qu'entre 1891 et 1931, il n'y a presque aucun changement dans la proportion citadins/campagnards.

TABLEAU 2.1 :  
Ratio urbain/rural dans la population en Birmanie, 1891-1931 (par millier)<sup>97</sup>

Année	Total	Urbain	%	Rural	%
1891	7,22	944	12.3	6,775	87.7
1901	10,491	991	9.4	9,500	90.6
1911	12,115	1,127	9.3	10,988	90.7
1921	13,212	1,292	9.8	11,920	90.2
1931	14,667	1,520	10.4	13,147	89.6

La migration des Birmans vers les villes reste rare. Comme nous l'avons constaté dans le premier chapitre, la majorité des Birmans sont habitués à une vie d'agriculteur, le plus souvent sur leur propre terre.

L'opposition entre les citadins et les campagnards façonne les relations entre les colonisés. En effet, les Indiens représentent 4,2 % de la population de la campagne, tandis que 30,5 % de ces derniers vivent dans les villes<sup>98</sup>. Selon le recensement de 1872, les Indiens sont une minorité de 16 000 personnes parmi 98 000 résidents, ce qui équivaut à 16 % de la population; dans les recensements de 1891 et 1901, la population indienne passe à, respectivement, 87 000 et 120 000, ce qui correspond à la moitié de la population de la ville. Ces chiffres ne prennent pas en compte les centaines d'Indiens qui passent, sans s'installer, étant donné que Rangoon est le port principal pour entrer en Birmanie<sup>99</sup>. En plus de leur importance numérique, les Indiens possèdent différentes terres et bâtiments de valeur, dont des centres commerciaux. Les immigrants, notamment les Indiens, transforment l'image de la capitale birmane. C'est ainsi que

<sup>97</sup> Dr. Allen H. Fenichel et Gregg Huff, *op. cit.*, page 53.

<sup>98</sup> J. J. Bennison, I. C. S., *op. cit.*, page 50.

<sup>99</sup> Nalini Ranjan Chakravarti, *op. cit.*, page 8.

cette nouvelle capitale, Rangoon, devient une « ville indienne », façonnée par les Indiens et les Britanniques.

Afin de faire fonctionner cette nouvelle capitale birmane<sup>100</sup>, les Britanniques vont faire appel aux Indiens pour pourvoir aux postes dans les bureaux coloniaux de l'État colonial. Par exemple, 32 % des employés dans le domaine des communications sont Indiens<sup>101</sup>. L'administration de la province birmane, quant à elle, compte 30 % du total des employés indiens en Birmanie<sup>102</sup> n'incluant pas ceux qui travaillent dans la police et l'armée. La Birmanie est occupée par différentes unités militaires. Nombreuses sont celles contenant des majorités indiennes. Par exemple, le *Burma Defence Committee* reporte que sur une force totale de 6 328 hommes, 5 763 sont Indiens et seulement 565 sont Chins, Kachins ou d'autres ethnies birmanes<sup>103</sup>.

### 2.1.2 Deux systèmes scolaires : deux mondes parallèles

Pour former les fonctionnaires dont ils ont besoin pour opérer leur État colonial en Birmanie, les Britanniques doivent créer un système scolaire. En effet, les Britanniques ont besoin de personnel administratif possédant de l'expérience et de l'instruction. Par se faire, ils créent un système scolaire, particulièrement dans les villes, qui favorise les Indiens qui détiennent les capacités recherchées par les colonisateurs dans le système indo-birman. En favorisant cette communauté minoritaire dans une province non indienne, les colonisateurs espèrent pouvoir gagner la collaboration des Indiens.

---

<sup>100</sup> Rangoon est officiellement nommée la capitale de la Birmanie britannique en 1853.

<sup>101</sup> *Ibid.*, page 35 à 39.

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> By the Government of Burma of the Future defence of Burma by land, page 5. Dans le fond d'archives *Conditions of service in Burma after separation of India and Burmese India Army personnel* (IOR:/L/MIL/7/19533) India Office Records and Private Papers, British Library



Le problème concernant l'accès à des professions administratives pour les Birmans découle entre autres d'un problème ressenti dans l'éducation. Dans le système d'éducation monastique bouddhique, les principales préoccupations sont religieuses et éthiques, tandis que le gouvernement britannique voit le système scolaire comme un moyen de former des employés pour établir leur contrôle administratif. Les écoles du réseau monastique passent de 18 284 en 1901 à 25 572 en 1928<sup>104</sup>, alors que les écoles laïques connaissent une croissance notable : elles sont au nombre de 316 000 en 1901 et 750 000 en 1928 en Birmanie<sup>105</sup>. Cette hausse est attribuable à la nouvelle vocation des institutions scolaires. Les écoles birmanes continuent à enseigner le birman et le bouddhisme, tandis que les Indiens fréquentent les écoles laïques. Ils y reçoivent une éducation plus pratique, orientée vers les besoins administratifs britanniques, et, chose très importante, apprennent l'anglais (et pas le birman). De plus, les systèmes scolaires sont différents selon la langue d'usage, évitant ainsi un mélange entre les deux communautés. La langue a, depuis longtemps, servi de vecteur de différenciation et d'identification identitaire, comme nous allons le voir plus loin.

Les Birmans, en devenant sujets de l'Empire des Indes Britanniques, sont perçus légalement comme des Indiens par les colonisateurs. En effet, la province birmane ne constitue qu'une région parmi l'ensemble des provinces indiennes. Lorsque les Britanniques annexent la Birmanie à l'Inde, ils offrent aux Birmans, non un gouvernement, mais une administration, du moins au début<sup>106</sup>. Cette dernière administration est opérée sur le terrain par les Indiens. Il n'y a pas de place réservée pour les Birmans au sein de l'administration de la province birmane. De ce fait, les Birmans doivent entrer en compétition contre les Indiens afin d'y avoir leur place. Parmi le quota de fonctionnaires indiens dans les *Indian Civil Service*, il n'est pas indiqué de quelle ethnie ceux-ci doivent appartenir, mais bien qu'ils doivent être un

---

<sup>104</sup> *Report of the Burma Banking Enquiry Committee, 1929-30*, cite par Nalini Rajan Chakravarti, *op. cit.*, page 29.

<sup>105</sup> *Ibid.*

<sup>106</sup> G.E. Harvey, *British rule in Burma 1824-1942*, Faber and Faber, London, 1946, page 30.

natif autochtone de l'Empire des Indes britanniques<sup>107</sup>. Ce n'est pas avant 1923 qu'un Birman réussit avec succès les examens pour entrer au sein du *Indian Civil Service*<sup>108</sup> qui permet d'accéder aux postes supérieurs de l'administration en Birmanie<sup>109</sup>. Ce même service souhaite avoir au maximum 48 % d'Indiens comme membres administratifs. La Birmanie, en devenant une province, ne comprend plus de « Birmans », mais plutôt des sujets britanniques vivant dans l'État colonial de l'Inde britannique. Les Indiens peuvent donc participer à la vie politique administrative de la Birmanie. Pour les Britanniques, il n'y a pas de contradiction à inviter les Indiens à immigrer en Birmanie, car ils sont tous des sujets britanniques coloniaux.

De plus, l'augmentation du nombre d'Indiens dans la plupart des branches administratives est une des lignes directrices de la politique britannique en Inde exprimée dans la déclaration de Montagu-Chelmsford de 1917. Le nombre d'Indiens dans le gouvernement est augmenté suite à ces ouvertures de postes, y compris dans la province de la Birmanie. Toutefois, d'autres domaines, comme les affaires étrangères, l'armée, les communications et l'économie, restent dans les mains britanniques. Bien que les Indiens gagnent en importance au sein du gouvernement, le gouverneur général a toujours le mot final sur les décisions prises. Étant une province dans un État indien, la Birmanie n'a malheureusement pas assez de poids politique pour faire sa place dans le gouvernement d'un état Indo-Birman colonial afin de s'occuper des intérêts des Birmans<sup>110</sup>. De plus, les sièges du gouvernement colonial indien ne sont pas distribués proportionnellement à la population, mais selon l'importance qu'a la province aux yeux

---

<sup>107</sup> Albert D. Moscotti, *British Policy and the Nationalist Movement in Burma, 1917-1937*, the University Press of Hawaii, Hawaii, 1974, page 105.

<sup>108</sup> L'*Indian Civil Service* (ICS) est l'élite de la fonction publique de l'Empire Britannique dans l'Inde Britannique durant la période coloniale entre 1858 et 1947. Au début, la majorité des employés était des Britanniques éduqués en Angleterre. À la veille de l'indépendance à peu près un tiers des fonctionnaires étaient Indiens.

<sup>109</sup> *Ibid.*, page 104.

<sup>110</sup> Walter John Hampe, *op. cit.*, page 45.

des Britanniques et de la communauté présente. Les Birmans n'ont donc que peu de chance de faire valoir leur opinion au sein de la majorité indienne du gouvernement.

## 2.2 Une colonisation à deux vitesses : les britanniques, les indiens et la mise en valeur économique de la Birmanie

Les Britanniques requièrent une main-d'œuvre abondante et abordable afin de pouvoir mettre en valeur la nouvelle province de leur empire. En effet, la Birmanie contient différentes ressources tels le jade ou des minerais. Toutefois, c'est la riziculture qui est le moteur économique lors de la période coloniale. Les colonisateurs veulent développer ce commerce, mais ne trouvent pas une main-d'œuvre suffisante en Birmanie puisque les Birmans sont principalement des agriculteurs autosuffisants. Les Britanniques se tournent donc vers les Indiens, qui constituent un bassin d'employés potentiels inépuisable et abordable.

### 2.2.1 Main d'œuvre indienne, cœur de l'économie birmane

Le gouvernement britannique s'appuie sur l'Inde peuplée de millions d'individus sans emploi ou sous-employée afin de combler ses besoins en main-d'œuvre en Birmanie, où la population locale n'arrive pas à pourvoir à la demande anglaise. La vigoureuse croissance démographique indienne coïncide avec ce besoin. Aux yeux des colonisateurs, l'Inde est une source inépuisable et peu coûteuse d'ouvriers. En effet, la population indienne estimée se chiffre entre 120 et 207 millions au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>111</sup>. Selon les recensements indiens, entre les années 1881 et 1891, la population

---

<sup>111</sup> Christophe Z. Guilmoto, « La population de l'Inde : évolution historique et tendances contemporaines », *Historiens & Géographes*, n. 356, page 303.

est de 210,9 millions. Dix ans, plus tard, entre 1891 à 1901, cette même population monte à 231,4 millions d'individus<sup>112</sup>.

Bien qu'elle soit non contrôlée et irrégulière, l'immigration indienne croît en Birmanie coloniale entre 1885 et 1941. Cette hausse est due, entre autres, aux difficultés économiques des Indiens, mais aussi aux politiques britanniques encourageant la migration des Indiens en Birmanie. Dans les années 1870, avant même que l'entièreté de la Birmanie ne soit conquise, le gouvernement colonial encourage près de 8 500 Indiens à immigrer en Birmanie pour travailler en tant qu'ouvriers non qualifiés ou semi-qualifiés. En plus de cela, le nombre d'Indiens immigrants, faisant le déplacement sans l'aide gouvernementale dans l'espoir de se trouver un emploi, s'élève à environ 15 000 par année<sup>113</sup>.

Le recrutement de la main-d'œuvre indienne en Birmanie se fait principalement par un système de contrats de travail gérés par des *Maistris* avec l'approbation britannique<sup>114</sup>. Cet entrepreneur indien, le *Maistry*, doit s'assurer de trouver un contrat, organiser le transport du futur immigrant, et doit lui fournir de la nourriture, un habitat ainsi qu'une petite pension pour la famille, tout cela avec un taux d'intérêt élevé que le travailleur doit payer sur son futur salaire une fois arrivé dans la province birmane. Les contrats signés par le *Maistry*, malgré les désavantages, créent une sécurité d'emploi aux nouveaux immigrants indiens. Les grandes firmes européennes s'appuient sur ce système de recrutement.

Avant même leur arrivée en Birmanie, les Indiens se trouvent grandement endettés auprès de leur *Maistry*. Leurs paies sont parfois directement versées au *Maistry* pour qu'il puisse payer ensuite ses employés selon son bon vouloir après avoir déduit ses

---

<sup>112</sup> *Ibid.*, page 311.

<sup>113</sup> Cheng Shiok-Hwa, *op. cit.*, page 120.

<sup>114</sup> Il s'agit d'un terme employé dans l'Asie du Sud pour désigner un contremaître. Dans ce contexte, il s'agit d'un homme qui recrute des Indiens afin de les employer en Birmanie.

propres frais. Les travailleurs se retrouvent contraints à « servir » jusqu'à ce que leur dette soit payée. Le *Maistry* s'assure que celle-ci ne soit jamais totalement remboursée<sup>115</sup>. La Commission Royale sur la Main-d'œuvre remarquait déjà en 1928 que :

« Indian labour (in Burma) suffers from all the disadvantages of being in a foreign country and serving there for a short term. It is mostly unskilled and leaderless and divided into races that are not likely to combine among themselves and is still less likely to with Burmese labour. There is no Indian Province where industrial workers are less organised than in Burma and there appears little prospect, in the near future, of the effective and permanent organisation of the mass of Indian labour. The employers are in a position to ensure that their claims and difficulties receive adequate consideration; the workers whose need of consideration is greater, are not vocal. In many cases owing to the prevalence of *Maistry* system, they are not able to process their needs on the firms under which they are employed »<sup>116</sup>.

Les employeurs autant indiens et birmans que britanniques résidants en Birmanie collaborent, car ils dépendent principalement de ce système afin d'obtenir d'œuvre nécessaire et bon marché.

L'immigrant indien typique est principalement un homme venant seul, laissant sa famille en Inde pour la saison de la culture du riz. Les migrants sont principalement des Indiens pauvres du Tamil ou du Telegu dans l'Inde du Sud. Ils viennent en Birmanie afin de ramasser de l'argent dans l'espoir ensuite de retourner dans leur pays d'origine. Le système des *Maistrys* encourage très peu les hommes indiens mariés à émigrer puisque les salaires sont trop bas pour qu'ils puissent soutenir une famille. Les conditions de travail sont difficiles. De plus, les habitations sont construites afin d'être fonctionnelles pour des hommes célibataires<sup>117</sup>. Cette situation crée par conséquent un déséquilibre dans le ratio démographique entre les hommes et les femmes indiens en

<sup>115</sup> Nalini Rajan Chakravarti, *op. cit.*, page 43 à 45.

<sup>116</sup> *Report on the Royal Commission on Labour*, Londres, 1928, page 441

<sup>117</sup> Amarkit Kaur, « Indian labour, labour Standards, and workers health in Burma and Malaya », *Modern Asian Studies*, 40, 2, 2006, page 444.

Birmanie. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

De plus, les Indiens provenant de milieux défavorisés sont prêts à vivre dans des conditions de vie auxquelles les Birmans, principalement propriétaires-agriculteurs, ne sont pas habitués. Les ouvriers doivent supporter des semaines de travail de soixante heures par semaine durant la saison la plus achalandée, la récolte du riz<sup>118</sup>. Les logements sont toujours habités au-delà de la capacité de ceux-ci, créant des conditions propices au développement des épidémies et des maladies<sup>119</sup>. Il s'agit là d'exemples parmi tant d'autres qui illustrent la difficulté de vie des immigrants indiens en Birmanie. Les travailleurs indiens provenant de milieux pauvres ne protestent pas en grand nombre contre ces conditions, car pour eux la Birmanie, malgré ces difficultés, est une terre d'espoir et d'opportunités.

Les Indiens travaillent dans les différents domaines économiques développés par les Britanniques. Nombreux se spécialisent dans les mines, car les habitants locaux ne sont pas en nombre suffisant. Environ 28.7 % des travailleurs dans l'industrie du métal sont des employés qualifiés indiens. Dans le domaine des produits chimiques et des industries produisant du savon, des cosmétiques, des médicaments et autres, les Indiens représentent 54 % des employés. En 1931, le marché du riz est le commerce le plus rentable de la Birmanie coloniale. Les *Maistris* attirent de nombreux Indiens dans ce domaine, au total ils représentent 26 % de la main d'œuvre. Ces derniers se dénombrent à 9 500 dans l'industrie des hôtels, des cafés et des restaurants. Ce nombre correspond à 45 % des travailleurs du domaine. Les tailleurs sont principalement des Indiens musulmans et sont au total 26 % des tailleurs en Birmanie, étant compétiteurs aux femmes birmanes qui traditionnellement occupent ce champ économique. Seulement 14 % des employés de l'industrie de la construction sont Indiens. Ce sont principalement des maçons, des plombiers et des électriciens. La construction des

---

<sup>118</sup> *Ibid.*, page 448.

<sup>119</sup> *Ibid.*, page 452.

transports se fait avec une main d'œuvre indienne à 46 %. Les emplois de la sécurité, c'est-à-dire les gardes ou les veilleurs pour les bureaux, les usines, les maisons privées sont uniquement comblées par des Indiens (souvent des ex-policiers ou des ex-soldats). En Birmanie, 58 % des médecins sont Indiens<sup>120</sup>. Selon l'analyse de Moshe Yegar, qui s'intéresse à la minorité musulmane, autant indienne que birmane, en Birmanie, lorsque les Indiens acceptent des postes dans un emploi quelconque, ils s'assurent que leurs compatriotes viennent les rejoindre dans leur unité et bloquent ainsi l'embauche potentielle des Birmans<sup>121</sup>. Le tableau suivant illustre la prédominance indienne dans certains domaines.

**TABLEAU 2.2 :**  
Les différents emplois des hommes en Birmanie, par tranche de 1 000, classés par l'origine ethnique, 1931<sup>122</sup>

Occupations professionnelles	Birmans	Chinois	Indiens <sup>123</sup>
Propriétaires cultivateurs	260	159	27
Cultivateurs locataires	181	8	40
Employés agricoles	307	20	101
Bergers, chasseurs et pêcheurs	19	17	31
Employés de bureau	9	24	39
Gestion industrielle	1	3	1
Artisans	54	144	97
Ouvriers non qualifiés ou semi-qualifiés	83	189	432
Professionnel, etc.	6	7	8
Commerçants et vendeurs	49	412	167
Rentiers	13	8	5
Armée, police, etc.	5	1	29
Autre service public	3	4	0
Médecine	6	4	4
Divers	4	0	19
Total	1 000	1 000	1 000

<sup>120</sup> Nalini Rajan Chakravarti, *op. cit.*, page 35 à 39.

<sup>121</sup> Moshe Yegar, *The Muslims of Burma: A Study of a Minority*, *op. cit.*, page 30.

<sup>122</sup> Allen Fenichel et Gregg Huff, *op. cit.*, page 322.

<sup>123</sup> La répartition ethnique totale en cette année est comme suit :

Birmans et autres ethnies de citoyenne birmane	91,5 %
Européens	0,2 %
Chinois	1,3 %
Indiens	6,9 %
Total	100 % (14 667 000)



Comme nous pouvons le constater dans ce tableau, à peu près 50 pour cent des Indiens sont employés en tant qu'ouvriers non qualifiés. Cette main d'œuvre va de pair avec le développement industriel en Birmanie coloniale du début du XX<sup>e</sup> siècle. Par exemple, différents secteurs sont mis en valeur durant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Le nombre d'usines passe de 172 en 1901 à 1 073 en 1928<sup>124</sup>. Cette croissance est possible grâce en grande partie à la main d'œuvre indienne.

Le savoir-faire de certains Indiens spécialisés attire l'attention des Britanniques en Birmanie. Parmi les immigrants indiens, un faible pourcentage de l'élite indienne s'y trouve. Il y a des intellectuels indiens (des professeurs, des docteurs, des ingénieurs, des avocats et des employés administratifs) qui émigrent afin de pouvoir administrer la nouvelle province en collaboration avec les Britanniques<sup>125</sup>. Les colonisateurs s'étant déjà installés en Inde, les Indiens sont logiquement plus habitués aux méthodes britanniques que les Birmans. Une autre faible proportion des immigrants indiens, un pour cent, sont des marchands et des capitalistes venus investir en Birmanie. Toutefois, la majorité des migrants indiens sont des travailleurs peu qualifiés et des ouvriers agricoles comme l'illustre le Tableau 2.2. Regardons de plus près quelques domaines où la main-d'œuvre indienne a pesé lourdement dans l'économie coloniale et, plus tard, dans l'aggravation des relations indo-birmanes.

### 2.2.2 L'industrie du riz, la mine d'or birmane exploitée par la main d'œuvre indienne

Dès le début de la conquête birmane, les Britanniques se concentrent sur le développement de l'économie de riz. Pour ce faire, une série de réformes politiques est votée entre 1917 et 1935 afin de créer un cadre qui permet à l'économie de

---

<sup>124</sup> *Report of the Burma Banking Enquiry Committee, 1929-30*, cité par Nalini Rajan Chakravarti, *op. cit.*, page 29.

<sup>125</sup> *Ibid.*, page 30-31.



s'accroître<sup>126</sup>. Ces nouvelles législations s'appliquent principalement aux domaines rentables économiquement en Birmanie. L'industrie du riz est la plus lucrative en Birmanie, c'est pour cela que les administrateurs vont concentrer leur force sur ce marché. En effet, cette industrie est le moteur économique de la colonisation anglaise en Birmanie. James Baxter, un administrateur de l'époque, stipule dans son rapport sur l'immigration indienne que le marché du riz est un pilier du changement dans l'économie birmane: « In its modern phase it may however be taken to have had its origin in the fundamental change in the economic life of the country consequent on the opening up of foreign markets to Burma rice in the second half of the nineteenth century »<sup>127</sup>. La capitale, Rangoon, devient le principal exportateur de riz. Plusieurs firmes britanniques et européennes s'installent en Birmanie afin de développer et faire prospérer le marché.

Cela est possible, car l'accès au marché européen est facilité par l'ouverture du canal de Suez en 1867. En effet, ce canal a des effets directs et indirects sur le marché du riz. Cette nouvelle route ainsi que les nouvelles technologies maritimes permettent de se rendre deux fois plus rapidement en Europe, stimulant ainsi la riziculture. Le volume du riz birman exporté à l'étranger varie selon les années. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'exportation vers l'Europe dépasse la moitié du total des exportations birmanes. Toutefois, durant les années 1930, il ne s'agit plus que de 13,4 %. À la fin du XIX<sup>e</sup>, l'Inde achète 59 % de la production<sup>128</sup>. La croissance économique associée au commerce du riz suite à l'annexion de la Birmanie par les Britanniques. Le prix du riz, tout comme le nombre de terres cultivées en basse-Birmanie, augmentent grandement comme le montre le tableau 2.3 ci-dessous :

---

<sup>126</sup> Albert D. Moscotti, *op. cit.*, 261p.

<sup>127</sup> James Baxter, *op. cit.*, page 1.

<sup>128</sup> Cheng Shiok-Hwa, *op. cit.*, page 201.

**TABLEAU 2.3 :**  
**Prix des rizières et superficie des terres cultivées 1845-1900<sup>129</sup>**

Année	Vente de la riziculture (rs. Par 100 paniers)	Terre cultivée annuellement en moyenne en basse-Birmanie
1845	8	354
1850	24	679
1855*	45	995
1860	45	1 333
1865	50	1 627
1870	70	1 965
1875	65	2 704
1880	85	3 402
1885**	95	4 011
1890	95	4 865
1895	95	5 765
1900	95	6 832

\* annexion de la Basse-Birmanie \*\* annexion de toute la Birmanie

La croissance du nombre de rizières afin de se conformer aux marchés indien et européen demande donc une augmentation très importante de la main d'œuvre. De plus, les Britanniques ne ressentent pas le besoin de moderniser la production puisqu'ils ont accès à une main-d'œuvre abordable et interchangeable. Le développement de ce domaine économique n'aurait pas pu être aussi rapide sans l'aide d'une main-d'œuvre salariée birmane, mais surtout indienne. Ces immigrants indiens en premier lieu sont cruciaux pour le défrichement afin d'avoir de nouvelles terres à exploiter. En second lieu, les travailleurs indiens sont également employés pour la récolte du riz durant la période propice, en février ou en mars. Lors des saisons creuses, ces derniers cherchent de l'emploi dans des secteurs en développement ou retournent en Inde en attente de la prochaine saison agricole. Comme l'illustre le tableau 2.4 ci-dessous, l'agriculture reste le principal débouché professionnel en Birmanie pour la main d'œuvre,

<sup>129</sup> Sean Turnell, « Parching the land: the Chettiars in Burma », *Asia-Pacific Economic and Business History Conference*, 12-14 février, 2007, Sydney, page 3.

**Tableau 2.4 :**  
**Main d'œuvre en Birmanie, selon le secteur, 1891-1931 (par millier)<sup>130</sup>**

Secteurs	1891	%	1901	%	1911	%	1921	%	1931	%
<b>Production de matières premières</b>										
Agriculture	4 879	63.2	7 084	68.4	8 624	71.6	4 767	70.9	4 516	67.8
Mines			7	.1	16	.1	8	.1	42	.6
<b>Préparation et fournisseur de matières</b>										
Industrie	1 651	21.4	1 028	9.9	806	6.7	469	7.0	787	11.8
Transport	324	4.2	259	2.5	394	3.3	226	3.4	275	4.1
Commerce			1 010	9.7	1 204	10.0	679	10.1	618	9.3
<b>Administration publique et professions libérales</b>										
Force publique			54	.5	79	.7	42	.6	31	.5
Administration	349	4.5	138	1.3	103	.9	40	.6	53	.8
Professions			253	2.4	256	2.1	144	2.1	207	3.1
Divers	519	6.7	490	4.7	522	4.4	342	5.1	110	1.7
Improductif			40	.4	35	.3	10	.2	25	.4
<b>Total</b>	<b>7 722</b>	<b>100</b>	<b>10 364</b>	<b>100</b>	<b>12 039</b>	<b>100</b>	<b>6 727</b>	<b>100</b>	<b>6 663</b>	<b>100</b>

### 2.2.3 L'économie et l'administration coloniale basées sur la division ethnique

Les Britanniques font appel aux Indiens plutôt que de s'appuyer sur les Birmans pour mettre en valeur l'économie birmane. Ce choix est économique, puisque les ouvriers indiens coûtent moins cher, entre autres grâce au système des *Maistrys*, mais aussi en raison des idées ethniques préconçues. Comme dans plusieurs États coloniaux en Asie, en Birmanie, les clichés coloniaux conditionnent la hiérarchie sociale et orientent le marché de l'emploi. D'après ces théories, certains traits de personnalités peuvent être déterminés selon l'ethnie. Tel que le précise H. F. Searle, commissaire de la réglementation et des archives des terres en Birmanie,

« The division between Burmans and Indians was due partly to the difference between the characters of Burman and Indian labourers. The Burman is independent, easily bored and dislikes routine. The Indian, owing probably to the effect of economic pressure which has lasted for many generations, is easily controlled and submits to continuous and

monotonous labour »<sup>131</sup>.

Les administrateurs britanniques considérant que le Birman est un travailleur difficile et que l'Indien est complaisant restent une constante durant l'entière durée du régime anglais. De plus, le Birman est parfois vu également comme un individu paresseux, comme il est illustré par le personnage de Ohn Sein dans *I Don't Envy You*<sup>132</sup> mentionnée au début de ce mémoire. Cette femme qui personnifie la Birmanie ne veut pas travailler et laisse à son mari, indien, tout le travail domestique et rémunéré.

L'idéologie coloniale régit le marché de l'emploi. James Baxter y voit une raison au conflit entre les deux communautés: « nor is it possible altogether to avoid the issue of racial animosity. The obviously marked physical differences between the Burmese peoples with their Mongolian racial affinities and the various races of India, are paralleled by profound differences in mentality, language, religion, social customs and general outlook on life »<sup>133</sup>. Cet argument ethnique est utilisé, par exemple, pour éloigner les Birmans de l'armée et de la police coloniale. Selon les colonisateurs, ceux-ci n'ont pas les caractéristiques physiques et mentales requises pour ce type d'emploi.

Les Britanniques sont davantage convaincus que les Birmans ne sont pas capables de faire le travail des Indiens. Le commissaire H. F. Searle précise que la main d'œuvre indienne est « cheaper and more easily controlled » et que c'est pour cette raison que même les employeurs birmans vont embaucher ces étrangers<sup>134</sup>. La précarité salariale des Indiens les dispose davantage à accepter n'importe quel travail, peu importe le revenu. Les employeurs vont donc les préférer, car « the opinion is generally expressed that the low wages which are accepted by the Indian labourers in the port are inadequate

---

<sup>131</sup> Notes on Indian immigration by H.F. Searle, ESQ., I.C.S., Commissioner of settlements and Land Records, Burma, 1935, page 15. Fond d'archives Reports and notes on Indian immigration into Burma (MSS EUR E252/38) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>132</sup> Nous nous basons sur l'analyse de ce texte dans la thèse suivante : Rajashree Mazumder, *op. cit.*

<sup>133</sup> James Baxter, *op. cit.*, page 96.

<sup>134</sup> G.E. Harvey, *op. cit.*, page 55.

to attract Burmese labourers on a sufficient scale to perform the necessary work »<sup>135</sup>. Les Birmans n'arrivent pas à concevoir que leur niveau de vie doit diminuer au niveau des Indiens afin de trouver un emploi. Il s'agit même d'un « problème » selon H. F. Searle: « The difficulty is that the Burman demands a different standard of housing from the Indian: he has not yet succumbed to living in slum conditions [...] »<sup>136</sup>. Les salaires offerts ne permettent pas de soutenir une famille, il n'y a pas donc d'attraits pour les Birmans à travailler dans ces conditions. En effet, selon les Britanniques de l'époque, ces derniers préfèrent rester dans le domaine traditionnel de l'agriculture de subsistance.

Les Britanniques supposent que les Birmans ne sont pas capables de collaborer efficacement au développement économique du pays. G.E. Harvey, qui a vécu en Birmanie et qui a publié son histoire de la Birmanie en 1925, décrit la relation qu'entretiennent les Birmans avec les institutions économiques de la manière suivante: « In many places people still bury their money in the ground under the house. There are no savings banks outside a few towns, not because the standard of rural education is really too low but because there is no tradition of book-keeping. The Post Office savings bank was little used, partly because the staff was largely Indian, insufficiently acquainted with the language to make things easy for Burmese depositors »<sup>137</sup>. Cela nous aide à comprendre la mentalité des Britanniques qui, comme les Français en Indochine qui utilisent les Vietnamiens au Laos et au Cambodge, font venir des Indiens pour les aider à administrer le nouvel État colonial britannique en Birmanie convaincus que ces « Indiens » étaient plus « industriels », travailleurs, etc.; ce type d'institution ne facilite pas l'insertion des Birmans au sein de cette nouvelle économie coloniale. Ils restent en marge. Lorsqu'ils souhaitent prendre la place qu'ils considèrent la leur, ils

---

<sup>135</sup> *Ibid.*, page 55.

<sup>136</sup> *Notes on Indian immigration by H.F. Searle, ESQ., I.C.S., Commissioner of settlements and Land Records, Burma, 1935, page 14. Fond d'archives Reports and notes on Indian immigration into Burma (MSS EUR E252/38) India Office Records and Private Papers, British Library*

<sup>137</sup> *Ibid.*, page 53.

trouvent les Indiens qui y sont déjà bien installés. La séparation de la Birmanie de l'Inde britannique devient pour les nationalistes birmans une solution à ce flot de travailleurs indiens. La Birmanie, séparée de l'Inde, pourrait selon eux régulariser l'immigration et lui donner un moyen de contrôler la présence indienne sur le marché de l'emploi.

#### 2.2.4 L'accumulation des terres « indiennes » en Birmanie : les Chettyars

La domination terrienne indienne constitue une autre ligne de fracture entre les colonisés pendant la période coloniale. Après la Première Guerre anglo-birmane (1824-1826) et l'occupation britannique de la région de Tenasserim en 1826, le premier membre de la caste indienne *Chettyar* s'installe avec les troupes et les travailleurs indiens envoyés suite à la campagne militaire britannique en Birmanie. Ils sont arrivés avec les Britanniques, car ceux-ci avaient besoin du capital indien afin de pouvoir subventionner la riziculture.

Les frontières sont moins difficiles à franchir grâce à la colonisation de la Birmanie et son rattachement à l'Inde en 1886. L'installation de cette caste marchande est ainsi facilitée. Selon le *Burma Provincial Banking Enquiry Report*, coïncidant avec la mise en valeur de l'économie birmane, il y a une augmentation des bureaux *chettys*. En 1905, il y a 30 bureaux de cette caste indienne; ce nombre passe à 1 650 en 1930<sup>138</sup>. La majorité s'établit dans les régions prospères et les villes. Rangoon, à elle seule, compte 343 des bureaux en 1930<sup>139</sup>.

Profitant de la restructuration économique apportée par la domination coloniale, les *Chettyars* suivent les Anglais dans toutes leurs colonies. Cette caste se compose principalement d'une communauté d'usuriers originaires du Chettinad, aujourd'hui connu sous le nom de Tamil Nadu. Ils opèrent à travers les territoires de l'Empire

<sup>138</sup> Nalini Rajan Chakravarti, *op. cit.*, page 4.

<sup>139</sup> *Ibid.*, page 6.



britannique en Asie du Sud-Est. Cette communauté indienne devient un des principaux pourvoyeurs de capital auprès des cultivateurs birmans. En effet, deux tiers des prêts émis par les *Chettyars* servent aux agriculteurs birmans pour diverses raisons : amélioration de la terre, l'habitation ou autre projet<sup>140</sup>.

Cette communauté bancaire indienne sert de pont entre l'agriculture de subsistance de la Birmanie et les institutions financières européennes nouvellement intéressées par le pays. De plus, la communauté indienne comble un domaine inexistant : aucun Birman n'opère dans le monde des assurances ou des banques en Birmanie avant la conquête<sup>141</sup>. C'est pour cela qu'il semble naturel que les *Chettyars* prennent en charge financièrement des régions birmanes qui restent délaissées par les banques de change. Le représentant *Chettyar*, Diwan Bahadur A.M.M. Murugappa Chettiar, décrit son rôle économique de même que celui de ses confrères, au début du XX<sup>e</sup> siècle: « The banking concerns carrying on business on European lines did not and do not care to run the risk of advancing money to indigenous cultivators and traders; and it is left to the Chettians to undertake the financing of such classes, dealings with whom are naturally a source of heavy risks. So far as banking business is concerned the Chettiar banker is the financial back-bone of the people »<sup>142</sup>. Le fragile équilibre entre ces banquiers et la population birmane s'écroule au début des années 1930, comme l'illustre ce tableau,

---

<sup>140</sup> *Ibid.*, page 7.

<sup>141</sup> Robert H. Taylor, *The State in Myanmar*, University of Hawaii Press, Honolulu, 2009, page 139.

<sup>142</sup> Sean Turnell, *loc. cit.*, page 6.

**TABEAU 2.5 :**  
**Classification de la propriété des Terres dans les 13 principales régions de la riziculture**  
**('000s d'acres)<sup>143</sup> en Birmanie**

Année	Total des terres cultivables	Terres occupées par non-agriculteurs	Terres occupées par les <i>Chettyars</i>	Proportions des terres non-agricoles occupées par les <i>Chettyars</i>	Proportion du total des terres occupées par les <i>Chettyars</i>
1930	9 249	2 943	570	19	6
1931	9 305	3 212	806	25	9
1932	9 246	3 770	1 367	36	15
1933	9 266	4 139	1 782	43	19
1934	9 335	4 460	2 100	47	22
1935	9 408	4 687	2 293	49	24
1936	9 499	4 873	2 393	49	25
1937	9 650	4 929	2 446	50	25
1938	9 732	4 971	2 468	50	25

Une concentration des terres se fait aux mains, non pas forcément des Britanniques, mais aussi à celles des Indiens *Chettyars*. Suite à la Grande Dépression, de nombreuses terres agricoles birmanes se retrouvent aux mains des Indiens, car les Birmans ne peuvent pas rembourser leurs dettes. Cela enrichit davantage cette caste indienne. La chute du prix du riz suite à la crise économique est un élément crucial dans l'accaparement des terres par les *Chettyars*. Les Birmans doivent céder leurs terres aux Indiens afin de respecter leurs prêts bancaires. Cette situation donne encore plus de pouvoir aux nouveaux arrivants et attise la colère birmane face aux immigrants indiens. De plus, il est intéressant de préciser que cette situation est rendue possible à cause de l'imposition de la propriété privée des terres par les Britanniques puisque la terre, durant la période précoloniale, n'était pas privée.

### 2.3 Colonisés face aux colonisés : changement dans les relations indo-birmanes en inde britannique (1900-1937) et la montée du nationalisme birman

Les transformations profondes au niveau de l'économie et de l'administration établies

<sup>143</sup> *Ibid.*, page 24.



par les Britanniques jettent les bases d'une opposition entre deux colonisés asiatiques : les Birmans et les Indiens. En effet, la présence de la minorité indienne augmente durant la période coloniale, dans de nombreux secteurs. Lorsque l'économie est florissante, les tensions sont moindres. Toutefois, la crise de 1929 perturbe le fragile équilibre existant entre les communautés birmane et indienne en Birmanie. Les Birmans se retrouvent dans des situations économiques précaires souvent face à des Indiens à qui ils doivent de l'argent. Et lorsqu'ils cherchent de l'emploi pour survivre, le marché du travail est saturé par des Indiens également. C'est dans ce contexte historique et cette conjoncture de 1930 marquée par la crise économique que le nationalisme birman s'oppose, non pas aux Anglais, mais aux Indiens qui leur bloquent l'accès à de meilleures conditions de vie.

### 2.3.1 Dépression économique et prise de conscience nationale

La crise économique de 1929 a des conséquences profondes sur le développement de la Birmanie coloniale en général et les relations indo-birmanes en particulier. La faillite du marché mondial influence directement le marché du riz international. Le prix du riz chute subitement en Birmanie, les exportations tombent. Les paysans birmans se trouvent du jour au lendemain dans une situation très précaire. En 1927, par exemple, le prix d'une centaine de paniers est de Rs 180. En 1930, ce même nombre de paniers est vendu à Rs 70<sup>144</sup>.

Cette baisse dans les prix oppose les différents intérêts entre les agriculteurs birmans, les Indiens et les Européens qui sont impliqués dans la création de l'industrie birmane du riz durant les décennies la précédant. La crise économique de 1930 appauvrit les Birmans à un tel point qu'ils sont obligés de vendre leurs terres à moindre prix à la

---

<sup>144</sup> U Maung Maung, *From Sangha to Laity. Nationalist Movement of Burma. 1920-1940*, New Delhi, South Asia Books, 1980, page 69.

caste marchande indienne, les *Chettyars*, afin de survivre ou de rembourser leurs dettes. Ensuite, sans ce mode de subsistance traditionnel, ils doivent trouver un emploi salarié.

Quant aux agriculteurs birmans locataires de terres agricoles, leur situation est tout aussi précaire. Le *Report of the Land and Agriculture Committee* dénonce les loyers trop élevés. Les cultivateurs ont un revenu qui est en dessous du niveau de subsistance. En effet, après le paiement de leur loyer, les cultivateurs doivent payer les dettes et les coûts liés à l'agriculture, leur laissant une très faible marge de manœuvre<sup>145</sup>. La majorité des dettes auxquelles les paysans birmans doivent faire face sont dues aux hauts taux d'intérêt des prêts agricoles des *Chettyars*. Écrasés par toute cette pression économique, ces cultivateurs doivent vendre leur récolte plus rapidement, souvent à leur désavantage<sup>146</sup>. James Baxter décrit le mode de vie birman et la transformation effectuée face à la dépression économique des années 1930:

« It appears that when times were easier in Burma there were many more or less dependents living quite contentedly upon their families in a state of more or less persistent under-employment in agriculture. It has, however, been demonstrated in evidence that these conditions have changed very much during the past ten years, primarily owing to the prolonged period of depression and the increase in the burden of debt and possibly also to increases in the population of the indigenous peoples in certain areas. It is quite clear that in recent years there has been a steady and persistent demand by Burmans for employment as unskilled labourers under conditions and at rates of pay which they would not have been obliged to accept in the previous generation »<sup>147</sup>.

De plus, la majorité des Birmans doivent faire face à des dettes qu'ils ne peuvent pas rembourser. Les Birmans, n'étant pas familiers avec l'économie de marché, s'endettent auprès des *Chettyars* lors du début de leur activité commerciale. Même les plus attentifs se trouvent pris dans le piège du crédit, comme le souligne J.S. Furnivall: « [...] at first

<sup>145</sup> *Report of the Land and Agriculture Committee, Part I*, Supt. Govt. Printing and Stationery, Rangoon, 1949, page 10.

<sup>146</sup> Philip Sigelman, *Colonial Development and the Chettyar : A study in the ecology of modern Burma, 1850-1941*, thèse de doctorat, University of Minnesota, 1962, page 236.

<sup>147</sup> *Ibid.*, page 84.

reverse, with any failure of the crop, the death of cattle, the illness of the cultivator, or a fall of prices, due to fluctuations in world prices or to manipulation of the market by the merchants, the cultivator was sold up, and the land passed to the moneylender, who found some other thrifty labourer to take it, leaving of the purchase price on the mortgage and within two or three years the process was repeated »<sup>148</sup>.

Les victimes birmanes de ce désastre économique se retrouvent en compétition, de manière encore plus féroce, avec les travailleurs indiens. En effet, les Birmans désespérés par leur condition économique cherchent de l'emploi. Toutefois, les Indiens saturent déjà le marché de l'emploi. Cette incapacité à trouver un travail rémunéré devient ainsi un des premiers motifs de violence contre les Indiens<sup>149</sup>. L'augmentation du nombre des travailleurs birmans à la suite de la crise de 1930 est probablement due plus à la nécessité qu'au choix et est également une conséquence de la dépossession des terres birmanes aux mains des *Chettyars*. Celle-ci provient des changements des structures économiques, comme l'indique un témoin de l'époque dans un télégramme daté du 30 juin 1941: « For many years Burma had a self-sufficing economy, but with the opening of overseas market more land came under cultivation. The agricultural work was done mainly by Burmans. [...] The Burman, from necessity more than from choice, is now seeking a place in occupations other than agricultural, and so finds himself in competition with the Indians »<sup>150</sup>. La crise économique touche directement les campagnes obligeant les agriculteurs birmans d'aller dans les villes pour trouver de l'emploi. Toutefois, les secteurs commerciaux et coloniaux des cités ont été développés par les Britanniques en collaboration avec les Indiens. Cette situation accentue les tensions entre les colonisés, puisque les Indiens bloquent l'accès à diverses professions pour les Birmans dans un temps de crise.

---

<sup>148</sup> J.S. Furnivall, *op. cit.*, page 86.

<sup>149</sup> Philip Sigelman, *op. cit.*, page 270.

<sup>150</sup> Fond d'archives *Immigration : Indian immigration into Burma* (IOR/M/3/1108) India Office and Private Papers, British Library

La crise économique force les Birmans à s'insérer dans un modèle économique colonial auquel ils ne sont pas habitués. Avant la dépression économique, beaucoup de Birmans réussissent à vivre sans avoir à modifier radicalement leur mode de vie, demeurant à l'écart de l'économie coloniale. Lorsque les temps deviennent plus difficiles, ces derniers essaient de trouver leur place dans le modèle économique colonial. Ils se trouvent confrontés à une communauté indienne, venue avec les Britanniques, bien implantée. Autant dans les domaines administratifs que les emplois non qualifiés ou les emplois reliés à la riziculture, les Indiens ont tendance à être en nombre significatif.

Cette situation économique du début des années 1930 devient une bombe à retardement. Les tensions entre les Indiens et les Birmans qui se dressent durant les années 1920 sont exacerbées par les difficultés économiques des Birmans. Les relations entre les colonisés birmans et indiens deviennent encore plus tendues, car les Birmans les perçoivent comme un obstacle à leur bien-être financier. De plus, les migrants indiens peuvent entrer travailler en Birmanie depuis l'imposition de son statut de province au sein de l'Empire des Indes britanniques. Il s'agit d'une motivation non négligeable auprès des nationalistes birmans pour revendiquer la séparation de l'Inde et de la Birmanie.

Lorsque l'économie mondiale croît et que le marché du riz est fort, les problèmes de l'expropriation se font moins ressentir. Avec la dépression économique, des saisies à grande échelle sont faites; les terres retirées des mains des paysans propriétaires sont redistribuées auprès des propriétaires non-agriculteurs. Dans le *Report on the Administration of Burma 1935-36*, on constate qu'au moins 50 % des terres de la Basse-Birmanie appartiennent à des non-agriculteurs et pour la majorité non-résidents<sup>151</sup>, souvent Indiens. Le nombre de propriétaires non-agriculteurs double en l'espace de dix-sept ans entre 1920 et 1937. Ils sont 24,9 % en 1920 et 47, 51 % en

---

<sup>151</sup> Philip Sigelman, *op. cit.*, page 224.

1937. De ce dernier chiffre, 38,18 % ne résident pas en Birmanie<sup>152</sup>. La majorité des non-résidents en Birmanie se trouvent être des Indiens. Dans les treize districts<sup>153</sup> principaux dans la riziculture, dans la basse Birmanie, les Indiens *Chettyars* sont propriétaires de 6 % des terres occupées en 1930 et ils sont au nombre de 25 % en 1937<sup>154</sup>. Les relations entre les colonisés asiatiques sont profondément transformées par cette appropriation du territoire birman par les Indiens. Les Birmans se trouvent sous une double exploitation. Les Britanniques sont les administrateurs de la colonie, mais ce sont des Indiens qui deviennent propriétaires de leurs terres.

Ces nouveaux propriétaires indiens préfèrent les locataires indiens, car tout comme pour l'emploi, ceux-ci possèdent des traits plus intéressants, c'est-à-dire qu'ils sont plus dociles, acceptent des loyers plus chers et des conditions de vie moins élevées que les Birmans<sup>155</sup>. Il s'agit d'une situation que les Birmans contestent. Durant les *Burma Legislative Council Proceedings*<sup>156</sup> du 25 avril 1933, les Birmans demandent que les prêteurs d'argent indien repoussent le remboursement des dettes d'une année ou deux, car « [...] the Burmans have lost their lands, property and houses. Day by day Burmans have been deprived of their property »<sup>157</sup>. U Thin Maung, qui émet cette proposition, exprime également sa crainte pour l'avenir de la Birmanie, et affirme que si la situation persiste les paysans vont souffrir encore plus<sup>158</sup> : « The altered relationship reflected an intensified form of hostile symbiosis not simply economic but racial, political, and nationalist as well. While the attitude toward the Indian had been tinged with racial antagonism for centuries, in the 1930's such feelings were brought to heights of

<sup>152</sup> *Report on the Administration of Burma* dans Philip Sigelman, *op. cit.*, page 251.

<sup>153</sup> Pegu, Tharrawaddy, Hanthawaddy, Insein, Prome, Bassein, Henzada, Myaugmya, Maubin, Pyapôn, Thatôn, Amherst et Toungoo.

<sup>154</sup> Riot Inquiry Committee, *Interim report of the Riot Inquiry Committee*, *op. cit.*, page 12.

<sup>155</sup> Philip Sigelman, *op. cit.*, page 227.

<sup>156</sup> Il s'agit du conseil législatif de la Birmanie qui était l'organe législatif de la Birmanie britannique entre 1897 et 1936.

<sup>157</sup> *Burma Legislative Council Proceedings. Fourth Council – 25<sup>th</sup> April 1933. Volume XXV – No.1*, Supdt., Govt. Printing and Stationery, Burma, Rangoon, 1933, page 39.

<sup>158</sup> *Ibid.*

uncontrollable animosity by agricultural distress generated by Chettyar's domination of large areas of the delta [...] »<sup>159</sup>.

En effet, il s'agit de la naissance d'une forme de classe ouvrière birmane qui n'a jamais existé précédemment. Cette classe se trouve confrontée à une classe ouvrière indienne déjà en place et qui ne souhaite pas perdre son hégémonie. Ce changement de statut professionnel, d'agriculteurs à ouvriers, appauvrit les Birmans et les oblige à forcer leur place sur le marché de l'emploi. Ces nouveaux chômeurs se trouvent encore une fois désavantagés face à une main d'œuvre accessible : les Indiens, dont la présence a augmenté considérablement depuis l'instauration de l'État Indo-Birman britannique colonial.

### 2.3.2 Émeute anti-indienne : point de départ pour l'autodétermination

La tension entre les deux communautés explose durant la crise économique des années 1930. En effet, la majorité des commentateurs s'accorde pour dire que les formes violentes sont déclenchées par le désespoir faisant suite à la crise économique<sup>160</sup>. Les émeutiers ne se considèrent pas nécessairement comme nationalistes. Il s'agit d'une forme de protonationalisme qui les unit : un sentiment de solidarité national causé par la peur de l'étranger. Bien que les Européens contrôlent les grosses entreprises, les Birmans ne disposent pas d'un assez grand capital afin d'entrer en compétition avec ces entreprises, il y a donc peu de compétition économique entre les Birmans et les Britanniques. Partout où les Birmans vont chercher de l'emploi, les Indiens sont en contrôle. Il s'agit d'un problème économique qui peut s'apparenter à une lutte des classes; toutefois, le combat implique des groupes qui ne sont pas déterminés par leur position économique, mais par leur race. Donc, un conflit au

---

<sup>159</sup> Philip Sigelman, *op.cit.*, page 298.

<sup>160</sup> *ibid.*, page 271.

premier abord économique devient racial<sup>161</sup>.

L'émeute survenue en 1930 exprime le ressentiment des travailleurs birmans face à leur incapacité de s'assurer un emploi sur les quais face à la compétition des travailleurs Indiens<sup>162</sup>. Cette crise dans l'accessibilité à l'emploi finit par diviser les travailleurs en deux camps: les Indiens contre les Birmans, comme il est noté dans le rapport d'enquête sur les émeutes: « And, in that sense, they emphasized in a physical form the difference between the two communities which had for a considerable time been developing in a political form »<sup>163</sup>. Le conflit débute le 10 mai 1930, lorsque des travailleurs indiens de la caste Telugu travaillant dans les quais de Rangoon en Birmanie enclenchent une grève. L'employeur, une compagnie anglaise de débardeurs, engage environ 2000 Birmans pour tenter de briser la grève des travailleurs indiens. Lorsqu'un compromis se dessine entre les deux parties indienne et anglaise, le 26 mai, les travailleurs indiens récupèrent leur emploi sans que les nouveaux employés birmans soient au courant. Ces derniers, furieux, répondent violemment à cette situation. Les travailleurs indiens de Telegu sont au plus bas de l'échelle sociale de Rangoon, les Birmans se sentent donc insultés d'être remplacés par ceux-ci. Il s'agit pour eux d'un acte inacceptable, une tache sur leur honneur. L'escalade des tensions transforme ce conflit en une lutte entre les deux ethnies. Les Birmans répondent violemment et des actes anti-hindous et anti-musulmans se répandent dans la ville. Une émeute de quatre jours suit cet événement. 250 Indiens et quelques Birmans perdent la vie, le nombre d'Indiens blessés étant quant à lui estimé à 2500<sup>164</sup>. Les actes de violence se multiplient à travers le pays, atteignant des régions telles Maymyo qui est située dans le nord-est de la région de la Mandalay. Afin de calmer la situation, les autorités ont, sous la section 144 du Code de procédure criminel, ordonné à la police de faire feu sur toute assemblée de cinq personnes ou plus

---

<sup>161</sup> Walter John Hampe, *op. cit.*, page 70.

<sup>162</sup> James Baxter, *op. cit.*, page 51.

<sup>163</sup> Riot Inquiry Committee, *Interim report of the Riot Inquiry Committee*, Rangoon, Govt. Printing and Stationery, Burma, 1939, page 23.

<sup>164</sup> Khin Yi, *op. cit.*, page 4.



qui refuse de rendre les armes.

### 2.3.3 Séparation et Fédéralisme : choix nationaliste versus choix colonial

La question de la séparation a été amenée sur la place publique dès les années 1920 par les Britanniques et est recommandée dans le rapport *Simon Commission*, révision du *Government India Act, 1919* rendu publique le 14 juin 1930. Cette question amène non seulement une redéfinition des relations externes de la Birmanie et de l'Inde, mais aussi des Indiens au sein de la Birmanie<sup>165</sup>. Lorsque le statut politique de la Birmanie change, la position légale dans celle-ci des Indiens changent aussi, comme nous le verrons plus loin. De plus, la présence indienne et son influence économique servent d'outil politique pour les partisans de la séparation, comme il est indiqué dans le rapport d'enquête sur les émeutes anti-indiennes de 1938<sup>166</sup>, mais également pour les fédéralistes qui souhaitent rester attachés à l'Inde. En effet, certains Birmans y voient de la domination, tandis que d'autres souhaitent garder les investisseurs indiens en sol birman.

En effet, la Birmanie qui a été rattachée de force à l'Inde suite à la colonisation devient indépendante de l'Inde, en 1937, mais reste une colonie britannique. La séparation entre les deux régions se fait sur des critères ethniques. En effet, les Britanniques s'aperçoivent des différences profondes entre les deux peuples. N'ayant jamais été unifié sous un même état, l'État Indo-Birman colonial est une construction niant les réalités géopolitiques préexistantes. Ce nouveau statut politique offre une constitution incluant une assemblée d'élus avec plus de pouvoirs donnés aux Birmans. Toutefois, ce changement administratif ne fait pas l'unanimité, car certains y voient une tactique coloniale afin d'empêcher les Birmans d'atteindre les mêmes réformes indiennes à

---

<sup>165</sup> Riot Inquiry Committee, *Interim report of the Riot Inquiry Committee*, op. cit., page 23.

<sup>166</sup> *Ibid.*



venir, c'est-à-dire que les droits qui seraient accordés aux Indiens ne seraient pas automatiquement accordés aux Birmans si la Birmanie se trouve à être séparée de l'Inde. De plus, certains groupes birmans souhaitent rester sous le joug indien afin d'atteindre l'indépendance face aux Britanniques, pour ensuite se séparer des Indiens.

Dans le rapport *Simon Commission*<sup>167</sup>, la séparation de la Birmanie et de l'Inde est recommandée pour deux raisons. Premièrement, le commissaire propose la séparation, car tout simplement, le sentiment général des Birmans favorise la division. Ethniquement et culturellement, ils sont différents des Indiens. Les Birmans souhaitent donc pouvoir conserver leur identité et leur religion propres dans une région qu'ils pourraient eux-mêmes administrer. Deuxièmement, il indique que, selon les arguments nationalistes birmans, la Birmanie ne pourra jamais avoir une position satisfaisante dans le système centralisé indien<sup>168</sup>. En effet, la Birmanie étant une province dans une majorité indienne, elle se trouve numériquement inférieure. Dans un tel cadre politique, au niveau provincial, les Birmans ont donc moins de pouvoir sur leur intérêt propre. La raison principale pour laquelle la Birmanie demeure dans l'Empire britannique est militaire, bien que les coloniaux eux-mêmes se rendent compte que « Burma is not India »<sup>169</sup> : « Burma is only by accident part of the responsibility of the Governor of India. The Burmese are as distinct from the Indians in race and language as they are from the British »<sup>170</sup>. La population birmane n'a pas été consultée dans cette annexion.

---

<sup>167</sup> Le rapport de la *Simon Commission*, révision du *Government India Act, 1919*, est rendu public le 14 juin 1930. Dans ce nouveau rapport, la séparation de la Birmanie et de l'Inde est recommandée. Les auteurs stipulent que la Birmanie et ses habitants sont différents des Indiens et sont sous un même état que par concours de circonstance. De plus, les revendications des nationalistes birmans pour se soustraire du fédéralisme indien deviennent de plus en plus nombreuses. Une nouvelle constitution, dans ses principes et sa formulation, est semblable à celle accordée à l'Inde et est appelée le *Government of Burman Act, 1935*, mais est effective à partir du 1<sup>er</sup> avril 1937. Cette constitution stipule la division entre l'Inde et la Birmanie, mais tous deux restent des dominions britanniques.

<sup>168</sup> Walter John Hampe, *op. cit.*, page 109.

<sup>169</sup> Memorandum on the separation of Burma from British India, page 1. Fond d'archives *Memoranda on the Separation of Burma from British India and Constitutional Reform in Burma* (IOR:Q/13/2/12) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>170</sup> *Ibid.*

La réaction anti-indienne qui découle de cette annexion illustre la prise de conscience nationale birmane.

La raison principale pour laquelle la Birmanie reste dans l'Empire britannique est militaire. Dans un memorandum sur la séparation éventuelle de la Birmanie de l'Inde Britannique, en 1929, il est affirmé que la « Burma is only by accident part of the responsibility of the Governor of India. The Burmese are as distinct from the Indians in race and language as they are from the British »<sup>171</sup>. La Birmanie a été annexée à l'Inde suite aux guerres anglobirmanes pour, entre autres, sécuriser la frontière indienne à l'est. Dans cette annexion, le passé historique des deux États n'est pas pris en compte. En effet, les Birmans sont un peuple distinct des Indiens, bien qu'au premier abord, les Britanniques ne s'en ne sont pas rendu compte. En effet, dans cette union forcée, les Birmans se trouvent numériquement désavantagés et ne peuvent donc pas avoir de poids dans l'ensemble de l'Empire britannique des Indes. Une telle position stimule le nationalisme birman.

La séparation devient synonyme d'autogestion gouvernementale auprès d'une grande partie des membres<sup>172</sup> politiques birmans<sup>173</sup>. Les Birmans peuvent ainsi avoir le contrôle de l'État birman. Cela diminue d'un palier la colonisation, car ils seraient ainsi libérés du fédéralisme de l'Empire des Indes Britanniques. Les Birmans veulent pouvoir être indépendants de l'Inde afin de pouvoir protéger leur économie et leur identité nationale de l'immigration indienne. Une fois séparés, les Indiens ne peuvent pas franchir aussi simplement la frontière, car à nouveau, ils redeviendraient deux états distincts. La libération de la Birmanie de la migration indienne devient un point d'appui

---

<sup>171</sup> *Ibid.*

<sup>172</sup> Malheureusement, au sein de ce mémoire, nous avons manqué de temps afin d'approfondir les diverses luttes des groupes politiques birmans. Nous souhaitons le mentionner par honnêteté intellectuelle. L'information que nous détenons est pertinente afin de développer notre argument, mais pourrait être, en effet, plus développée.

<sup>173</sup> Nalini Ranjan Chakravarti, *op. cit.*, page 115.

au mouvement nationaliste jusqu'à la séparation<sup>174</sup>. Lors de la division, la Birmanie coloniale doit donc être redéfinie politiquement. Pour ce faire, les colonisateurs offrent aux Birmans une constitution plus représentative et libérale. Cette nouvelle constitution, dans ses principes et sa formulation, est semblable à celle accordée à l'Inde et est appelée le *Government of Burman Act, 1935* (mais est effectif à partir du 1<sup>er</sup> avril 1937)<sup>175</sup>. En 1935, différentes restructurations de l'Empire britannique des Indes ont lieu. La province birmane, quant à elle, est complètement séparée du reste de l'Inde britannique. Elle n'est plus une province, mais un état colonial à part entière.

Les partisans de la séparation tentent de discréditer le plus possible les Indiens. En effet, ils accusent les individus favorables à la fédération d'être membres d'une propagande indienne qui tente de gagner suite à une campagne de peur, comme l'analyse Walter John Hampe dans sa thèse sur le nationalisme birman :

« the idea of "conditional" federation was partly born of the people's suspicion of Britain's intentions and partly of Indian propaganda. [...] If Burma were separated from India, she would be totally at the mercy of Great Britain – so the Anti-separationist propagandist has argued. After separation, Burma would be turned into a Crown Colony. Taxes would be increased many-fold. Every dog, every chicken, every fowl, every bullock, every tree would all be taxed. A pregnant woman would also be taxed for bearing a child. In short, the whole election campaign was conducted by the Anti-Separationists on false presumptions and misrepresentations, while India was pictured as the only and right saviour against British imperialist exploitation »<sup>176</sup>.

Un des points auquel les politiciens birmans s'opposent à propos de la séparation est l'impact de celle-ci sur l'éventuelle indépendance. On distingue deux lignes de pensées principales. Tout d'abord, il y a ceux qui pensent que l'indépendance face aux Britanniques doit se faire avec l'Inde et, donc, qui s'opposent à la séparation. En effet,

<sup>174</sup> Usha Mahajani, *op. cit.*, page xi.

<sup>175</sup> U Maung Maung, *Burmese Nationalist Movements, 1940-1948*, Honolulu, University of Hawaii Press, page 1.

<sup>176</sup> Walter John Hampe, *op. cit.*, page 5.

ces derniers pensent qu'ils ont plus de chance d'atteindre l'indépendance s'ils joignent leur force à celle des Indiens. La séparation entre l'Inde et la Birmanie passe au second plan. Comme l'indique un ancien fonctionnaire indien en Birmanie, W.S. Desai, qui a travaillé vingt ans en tant qu'officier du gouvernement en Birmanie, qui s'est intéressé à l'attitude birmane face à l'immigration indienne en 1945, « the prospect of early liberation of Burma raises the important question of the relationship between that country and India. That relationship focuses very largely on the question of Indian immigration into Burma, and is a challenge to both countries to find the right solution »<sup>177</sup>. L'auteur prône la coopération entre les deux nations, car elles revendiquent la même chose : l'autodétermination<sup>178</sup>.

La volonté de séparation n'est pas nécessairement issue de l'idéologie nationaliste parmi tous ses partisans. Des changements économiques sont aussi à l'origine d'un autre type de volonté de séparer la Birmanie de l'Inde britannique. Comme l'explique U Ba Pe de la chambre des commerces birmane, la domination du gouvernement indien dure depuis trop longtemps, donc les Birmans n'ont plus l'habitude de prendre leurs propres décisions selon leurs besoins. Les revenus birmans sont dans les coffres indiens, donc la Birmanie n'a pas les fonds nécessaires à son développement :

« I belong to that school of thought which holds that so long as we are under the control of India (and by that I do not mean the Indian by Race but the Government of India) we cannot try our own systems of Government to suit our own local needs. [...] Take the financial position of India and Burma. Everybody knows that we cannot do anything without adequate funds at our disposal. The revenues of Burma from the time that she became a part of the Indian Empire, or rather up to the Meston Settlement, were entirely in the hands of the Government of India and the Government of India allotted it as it pleased them but not as we please. The result was that Burma has not got sufficient funds to meet the urgent needs of various

---

<sup>177</sup> W.S. Desai, *Burmese attitudes towards Indian immigration*, 1945, page 1. Fond d'archives *Reports and notes on Indian immigration into Burma* (MSS EUR E252/38) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>178</sup> *Ibid.*, page 6.

Departments, and whatever funds were supplied were spent on the security services in the interests of Law and Order. The result is that Burma suffers. Burma is still backward in many ways »<sup>179</sup>.

Puis, il y a les hommes politiques qui affirment qu'afin de réaliser l'indépendance, ils doivent, en premier lieu, s'affranchir de la domination indienne : « By staying with India, Burma will never get Dominion status together with India [...] The question before us is whether we are going to serve under two masters before attain a sort of freedom at all by having Dominion status »<sup>180</sup>. Pour beaucoup, la pauvreté et les misères vécues par les Birmans sont attribuables à la présence indienne. L'immigration indienne est vécue comme une double colonisation : dans un premier lieu britannique, mais aussi indienne. C'est un des éléments de la campagne proséparation. Comme le montre le plaidoyer d'U Ba Than lors d'un débat parlementaire sur la séparation en 1929 :

« [...] therefore, can we expect to see the Burmans become prosperous? It will not be difficult to realise our present condition. When we carefully compare the present condition of Burma and the condition ten years ago, we find that Burma's condition has worsened. In reality Rangoon is a very big city. Does the prosperity of Rangoon imply that Burma is prosperous? No. All lands and houses in Rangoon are the property of the Indians and the Chinese. The houses in the centre of the city are mostly owned by Indians. [...] The longer Burma is kept attached to India, the quicker the Burmans will become poor. The more the Indians increase in numbers the higher their position will become, and the position of those races, who have come into contact with them will become lower in proportion. Money means much in this world »<sup>181</sup>.

---

<sup>179</sup> Extracts from the Proceeding of the Burma Legislative Council at a Meeting held on the 18<sup>th</sup> February 1929 relating to The Question of Separation of Burma from India, page 4. Fond d'archives *Extracts from the Proceeding of the Burma Legislative Council at a Meeting held on the 18<sup>th</sup> February 1929 relating to The Question of Separation of Burma from India* (MSS EUR F77/295) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>180</sup> U Kun – Bassein Town – durant les *Proceedings of legislative council of the Governor of Burma*, vol. XIV, second session (third council), 1929, Rangoon, Supt., Govt. Printing and Stationery Burma, 1932, page 189.

<sup>181</sup> *Burma Legislative Council Proceedings. Fourth Council – 29th April 1933. Volume XXV – No.5*, supt. Govt. Printing and Stationery, Burma, Rangoon, 1933, page 189 et 191.

De plus, la séparation de l'Inde compliquerait aux Indiens l'immigration en Birmanie, comme l'avance U Ba Si, président de la *Burma Free State League*, dans sa lettre destinée au premier ministre MacDonald: « If Burma were separated from India, her door would be shut against Indians, as they fear; and Burma would no longer be a dumping ground for Indian undesirables »<sup>182</sup>. Une fois les portes fermées aux Indiens, les Birmans qui, rappelons-le, sont en pleine crise économique, pourront ainsi prospérer : voilà l'espoir des partisans de la séparation. Les Indiens qui ont tendance à s'offrir des postes entre eux constituent une menace pour les Birmans.

#### 2.3.4 Le contrôle de l'immigration: une arme nationaliste

Légalement, si la Birmanie est séparée de l'Inde, l'*India Emigration Act, 1922* (Act No. VII) s'applique alors aux Indiens voulant émigrer en Birmanie. Cette loi demande que chaque travailleur indien qui veut émigrer doive fournir la nature du travail qui l'attend, le nombre d'heures, les jours de repos, etc. afin de recevoir son permis. Toutefois, aussi longtemps que la Birmanie reste une province indienne, elle ne se trouve pas touchée par cette législation. De ce fait, beaucoup de travailleurs indiens voulant s'expatrier choisissent la Birmanie; elle est accessible puisqu'ils n'ont pas de permis à demander<sup>183</sup>.

Après la mise en place du *Government Act of Burma* en 1935 dont découle la séparation de la Birmanie et de l'Inde en 1937, l'immigration indienne passe sous la responsabilité du gouvernement birman. Suite aux émeutes anti-indiennes de 1938 qui seront traitées au prochain chapitre, le comité d'enquête décrète que les Birmans sont mal à l'aise face à l'immigration non contrôlée des Indiens<sup>184</sup>. Parmi ses conclusions, le comité chargé

---

<sup>182</sup> Lettre de U Ba Si, Bar-at-Law, President, Burma Free State League. à Rt. Hon'ble Mr. Ramsay MacDonald, M.P., Prime Minister, Rangoon 1<sup>st</sup> June, 1933, page 8. Fond d'archives *Representations concerning attitude of Indians towards separation question; visit of Maung Maung Ji to England* (IOR:M/1/62) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>183</sup> Walter John Hampe, *op. cit.*, page 43.

<sup>184</sup> Nalini Ranjan Chakravarti, *op. cit.*, page 53.

d'enquêter sur ces débordements recommande fortement l'introduction de passeports, d'un enregistrement et d'une classification des résidents indiens. Un véritable « État-nation » prend forme dans un cadre colonial britannique face à cette double colonisation. Les Birmans utilisent des « armes nationales » pour régulariser leur « problème » indien : passeport, enregistrement et classification sont utilisés pour contrôler l'immigration.

L'immigration indienne est une des grandes préoccupations politiques birmanes. Annexée de force à l'Inde, la peur de voir la dissolution de son identité propre est un motif récurrent validant l'idée de la séparation. Selon les nationalistes, celle-ci permettrait de s'éloigner de la majorité indienne. Faire partie de l'Empire des Indes britanniques empêche les Birmans de former une majorité nécessaire pour voter des lois protégeant leur culture et leur langue. Se séparer de l'Inde permet ainsi d'éviter la « menace indienne ». W.S. Desai nous offre une analyse éclairante de « l'invasion indienne » d'un point de vue indien: « Immigration before the age of the Industrial Revolution was never on a large scale. The Burman is afraid that Indian immigration in this modern age is a danger to the Burmese nationality. The fear is there, and who can with honesty say that it is not justified? Could the Burman be expected to play the part of a mere spectator to the Indianisation or sinification of his people and country? Every rightminded person must view Burmese fear with sympathy and patience »<sup>185</sup>.

Dans son étude sur le problème de l'immigration en Birmanie, le Dr Thein Maung estime qu'il y a un surplus d'immigrants indiens. Cette situation est la source primordiale du problème vécu dans la région selon l'analyse de deux Indiens sur le memorandum sur le travail des Indiens : « Burma has been getting labourers far in excess of the demand. Unemployment, low wages, long hours of work, disregard to

---

<sup>185</sup> W.S. Desai, *Burmese attitudes towards Indian immigration*, 1945, page 2. Fond d'archives *Reports and notes on Indian immigration into Burma* (MSS EUR E252/38) India Office Records and Private Papers, British Library



the welfare of labor exploitation disorganization and a host of other evils, all may be traced to one source, namely the free flow of labour»<sup>186</sup>. Le Dr. Thein publie à la même maison d'édition que le journal nationaliste *New Burma*, dont il est éditeur.

Ce journal et d'autres jouent un grand rôle dans la diffusion du discours nationaliste et anti-indien, comme nous verrons au prochain chapitre. Ils attaquent l'immigration indienne non contrôlée et, en moindre partie, chinoise en Birmanie, car celles-ci mettent en péril la religion et la culture birmane. Le discours anti-immigration du Dr. Thein Maung est accompagné d'une caricature présentée ci-contre<sup>187</sup>, éclairante par



**Figure 2.1 Les Birmans dépossédés par les Indiens, les Chinois et les Britanniques**

son point de vue quant à l'immigration indienne et chinoise. Cette image est accompagnée de la citation suivante « frightened from the south and taken away from the north, the man in the middle is left with an empty stomach » (voir l'image ci-haut). L'auteur souhaite mettre en lumière le malheur du Birman qui est envahi par le Britannique par le sud, mais également dépouillé par ses voisins chinois et indiens. Il

<sup>186</sup> Mr. Rao et Dr. Nair dans le *Memorandum on Indian Labour*, cité par Dr. Thein Maung, *op. cit.* page 24.

<sup>187</sup> Dr. Thein Maung, *op. cit.*



s'agit d'une double colonisation qui nuit aux Birmans<sup>188</sup>.

Le nouveau gouvernement birman dispose des outils pour limiter l'immigration et ainsi protéger l'économie et l'identité birmane. Une des premières actions de ce gouvernement est de passer une loi contre les *Chettyars* afin de protéger les locataires birmans<sup>189</sup>. Cette même année, les législateurs émettent le *Burma Tenancy Act* dans le but de protéger les cultivateurs birmans de la puissance de la caste indienne. Cette loi est vivement contestée par la *Nattukottai Chettyars Association*, car selon eux, elle interfère avec les droits des propriétaires<sup>190</sup>. La perception qu'ont les Birmans des *Chettyars* n'est pas à leur avantage et ne permet que d'attiser le sentiment national birman, comme l'analyse Philip Sigelman dans son étude sur le développement économique en Birmanie coloniale et les *Chettyars* :

« Most accounts agree it was the Chinese (or the Burmese) moneylender and not the *Chettyar* who engaged in dishonest or vicious practices such as encouraging the debtor to indulge in excessive drinking and opium-taking in order to bring about further indebtedness, near-enslavement, and eventual ruin. Such practices, however, were often popularly attributed to the *Chettyar*, along with accusation that his interest rates were exorbitant »<sup>191</sup>.

Aux yeux des nationalistes birmans, la possession indienne des terres consiste en une forme de colonialisme indien, comme l'avance Nalini Ranjan Chakravarti<sup>192</sup>. Les Birmans deviennent donc plus inquiets de la présence des Indiens que de celle des

<sup>188</sup> Malheureusement, au sein de ce mémoire, nous manquons d'espace pour traiter de l'immigration chinoise en Birmanie qui façonne également à sa manière l'identité birmane. Dans les archives, nous avons pu voir la mention d'une révolte anti-chinoise à la fin des années 1920. Toutefois, nous avons choisi de nous concentrer sur l'immigration indienne, car celle-ci fut plus grandement encouragée vu la situation coloniale. De plus, dans les sources, l'animosité des nationalistes birmans est plus remarquable entre autres à cause de la situation géopolitique dans laquelle la Birmanie se trouve insérée.

<sup>189</sup> Uma Shankar Singh, *Burma and India 1948-1962. A study in the Foreign of Burma and India and Burma's Policy towards India*, Mohan Primalani, Oxford & IBH Publishing Co., New Delhi, 1979, page 18.

<sup>190</sup> Philip Sigelman, *op.cit.*, page 294.

<sup>191</sup> *Ibid.*, page 199.

<sup>192</sup> Nalini Ranjan Chakravarti, *op. cit.*, page 64.

Britanniques. Il s'agit en quelque sorte de leur ennemi « direct », car ils peuvent voir concrètement l'impact des agissements indiens.

Parmi les revendications nationales, un retour des terres aux agriculteurs birmans est souvent exigé par les politiciens birmans. Selon l'*Interim Report of the Riot Inquiry Committee*, il s'agit de l'une des causes des émeutes anti-indiennes de 1938<sup>193</sup>: « present dissatisfaction in matters relating to the ownership, distribution, tenure and utilization of land as one of the contributory causes of the dissatisfaction which formed the background of these riots »<sup>194</sup>. La perte des terres agricoles au profit des *Chettyars* augmente l'animosité birmane envers les Indiens. Les Birmans sont déjà mécontents face à cette « colonisation » indienne. Il suffit d'un élément déclencheur, comme nous le verrons plus bas, pour attiser les foules à s'opposer aux Indiens.

Parmi les lois votées lorsque la Birmanie a son propre gouvernement suite à la séparation de 1937, certaines touchent particulièrement les *Chettyars*, tels le *Land Alienation Act*, le *Land Purchase Bill* et le *Land Alineation Act*. Cette série de lois met les propriétés terriennes indiennes en danger. Par exemple, le *Land Purchase Bill* de 1938 permet la réquisition des terres des propriétaires absents afin de les redistribuer aux Birmans. Le *Rangoon Municipal Bill* de 1940 stipule également que la moitié du *Rangoon Corporation Council* doit être composé de Birmans, une tentative de remettre l'économie birmane entre les mains des Birmans et non des étrangers.

## 2.4 Conclusion : double-colonisation indo-britannique

Ayant vécu en Birmanie coloniale et étant marié à une Birmane, J.S. Furnivall offre un point de vue différent de celui de ses contemporains sur la situation entre les colonisés.

---

<sup>193</sup> Nous allons revenir plus en profondeur sur les émeutes anti-indiennes de 1938 au cours du chapitre suivant.

<sup>194</sup> Riot Inquiry Committee, *Interim report of the Riot Inquiry Committee*, op. cit., page 11.

Le chercheur réussit à distinguer une nouvelle forme d'ordre social, qu'il qualifie de «*plural society*» :

« in the strictest sense a medley for they [ethnic groups] mix but do not combine. Each group holds by its own religion, its own culture and language, its own ideas and ways. As individuals they meet, but only in the market place, [...] with different sections of the community living side by side, but separately, within the same political unit. Even in the economic sphere there is division of labour along racial lines. Natives, Chinese, Indians and Europeans all have different functions, and within each major group subsections have particular occupations »<sup>195</sup>.

Les idées de Furnivall apportent une piste de réflexion, car les Britanniques amènent avec eux de nombreux Indiens lors de la conquête birmane. Ces nouveaux immigrants s'insèrent auprès d'une communauté indienne déjà présente, la faisant considérablement grossir. Les colonisateurs s'assurent de créer une communauté « à part » afin d'assurer un meilleur contrôle. Ils redoutent la mixité de leurs groupes colonisés. En effet, durant la première phase de l'administration britannique, les Indiens et les Birmans vivent séparément et l'accent est mis sur leurs différences. Ils sont également soumis à des lois personnelles différentes selon leurs appartenances religieuses, ce qui a pour effet qu'un Indien peut passer sa vie en Birmanie sans avoir aucun contact social avec un Birman s'il le souhaite.

J.S. Furnivall parle de la distance créée entre les diverses communautés par ce système, mais ne parle pas des tensions qui peuvent survenir entre les colonisés. La société coloniale crée cet ordre social lorsqu'elle tente de recréer le système capitaliste au sein de sa colonie. Sans aucun but commun, les différents groupes se trouvent en compétition économique afin d'avoir le plus de profit possible. L'État pluriel ne peut pas être organisé socialement étant donné que les normes culturelles dépendent des communautés respectives<sup>196</sup>. Au final, ce type d'économie crée et intensifie les conflits

---

<sup>195</sup> J.S. Furnivall, *op. cit.*, page 304-305.

<sup>196</sup> Alvin Rabushka et Kenneth A. Shepsle, *Politics in Plural Societies. A Theory of Democratic Instability*, Charles E. Merrill Publishing Company, Columbus, 1972, page 11.

entre les différentes ethnies<sup>197</sup>. Les tensions, au début économiques, se multiplient pour au final former un mouvement nationaliste fondé sur la préservation de l'identité birmane, sujet de notre prochain chapitre. Les Birmans, face à l'immigration indienne, qu'ils perçoivent comme une double colonisation à certains moments, trouvent une conscience nationale. Ils s'attardent aux différences qui les rendent Birmans et non Indiens, trouvant ainsi un point de départ idéologique pour la séparation entre l'Inde et la Birmanie, mais aussi entre les Indiens et les Birmans en situation coloniale.

---

<sup>197</sup> *Ibid.*, page 15.

### CHAPITRE III :

#### GENRE, RELIGION ET PRESSE : UNE AFFIRMATION IDENTITAIRE PAR RAPPORT À L'AUTRE

You must either be Indians or Burmans, you cannot be both.

*Rangoon Times*, 19 août 1941<sup>198</sup>

La présence grandissante des Indiens en Birmanie sous la colonisation britannique a aidé la prise de conscience nationale chez les Birmans dans les domaines du genre et de la religion. Mais le nationalisme birman s'exprime aussi dans une revendication identitaire de préservation de la culture birmane face à la présence indienne. Une expression de cette lutte se dessine par l'opposition aux unions mixtes. En effet, la mise en ménage entre une femme birmane et un homme indien devient une menace quant à la perpétuation de la culture et de la race birmane. Par ce fait même, les femmes sont mises à la tête de cette campagne de préservation de l'identité par les nationalistes. En effet, ceux-ci ont peur que les unions entre les Indiens et les Birmanes ne signifient la fin de la race birmane.

#### 3.1 Être Birman, c'est être bouddhiste

Le bouddhisme est une de seules institutions qui a survécu à la conquête britannique. Cette religion est au centre de la vie politique et sociale des Birmans en Birmanie précoloniale. Bien que le mode de vie birman se transforme pendant la colonisation britannique, la religion bouddhiste birmane n'est pas touchée par ces changements. Pour les Birmans, il y a une part de fierté à associer leur religion à leur identité nationale

---

<sup>198</sup> Christopher Bayly et Tim Harper, *op. cit.*, page 90.

puisque Pagan fut pour plusieurs siècles le grand centre du bouddhisme et le centre de rayonnement et de la diffusion du bouddhisme à travers l'Asie du Sud-est continentale. Cette fierté leur permet d'avoir une identité propre qui les différencie de leur voisin indien. La fidélité que les Birmans portent au bouddhisme permet de créer une cohésion sociale qui permet au sentiment nationaliste birman de fleurir<sup>199</sup>.

En destituant le roi birman en 1886, les Britanniques créent une des premières conditions pour que le sentiment nationaliste puisse se développer auprès de la population birmane. En effet, les Britanniques brisent le lien existant entre le souverain et ses sujets. En détruisant la monarchie, les Britanniques permettent ainsi aux Birmans de « prêter » allégeance à une nouvelle idéologie. Les élites cherchent une nouvelle idéologie politique pour ressouder les liens sociaux de la Birmanie. Le nationalisme devient un élément de cohésion sociale.

### 3.1.1 Le bouddhisme, l'élément unificateur des Birmans

La relation entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux en Birmanie précède grandement l'arrivée des colonisateurs britanniques. Le bouddhisme theravada est officiellement adopté en Birmanie en 1056 par le roi Anawrahta (1015-1078) formant une symbiose entre le politique et le religieux. Le lien entre les deux institutions est clair puisque les deux se légitiment; le religieux légitime les actions du politique et guide celui-ci, tant dis que les souverains servent de protecteur en échange. Par exemple, le souverain birman nomme directement les dirigeants de la *Sangha*.

En mettant un terme à la protection monarchique de la *Sangha*, la communauté monastique, pilier de la société birmane, se trouve au centre de l'alliance entre le religieux et l'identitaire. En effet, la perte d'un patronage séculier pousse à une

---

<sup>199</sup> Walter John Hampe, *op. cit.*, page 6.

radicalisation des principaux chefs spirituels birmans. La politisation des bonzes birmans assure au nationalisme birman une base intellectuelle au mouvement nationaliste au courant des années 1910 et 1920. Représentant l'ordre traditionnel, les bonzes ont une influence importante auprès de la population birmane. Certains utilisent cette influence et deviennent de véritables icônes nationalistes, comme le moine U Ottama par exemple<sup>200</sup>.

Les nationalistes birmans utilisent plus de neuf siècles d'histoire qui leur est propre afin de dresser les caractéristiques de cette nouvelle identité birmane. L'idée même de nationalité est donc liée à l'appartenance religieuse pour les Birmans, c'est-à-dire que le nationalisme se greffe sur la religion dans le but d'établir son authenticité. Comme un nationaliste l'a indiqué dans le *Burma Observer*, en 1922 : « The Burmese people cannot think of nationality apart from the religion that they hold, for it is Buddhism which has welded the Burmese together and the idea of nationhood owes its inception to Buddhism »<sup>201</sup>.

La définition de ce qu'est un « Birman » se fait en comparaison avec leurs voisins et adversaires, les Indiens, mais aussi selon l'allégeance religieuse. Le portrait de que fait Tarrawaddy Ang Pu de son compatriote Mg Mg Ji (membre de la coalition profédération indienne) illustre les différences entre un Birman et un Indien : « He was born of Burmese parents but he is more an Indian than a Burman. [...] As far I have heard and there is nothing to doubt about the truth of that information, he was adopted by a Nationalist of India and given education in India and England. He is just like a Hindu and a Vegetarian. [...] He is not know to the country people<sup>202</sup> ». La perte des

---

<sup>200</sup> Ce moine bouddhiste, mentionné au premier chapitre, ayant vécu de 1879 à 1939 a pris une part importante au mouvement birman pour l'indépendance lors de la colonisation britannique. Il fut à plusieurs reprises emprisonné pour son activisme. Il est aujourd'hui considéré comme un des héros moderne du Myanmar.

<sup>201</sup> *Burma Observer*, 24 juillet, 1922 cité par Donald Eugene Smith, *op. cit.*, page 83.

<sup>202</sup> Letter to Sir Samuel from Tarrawasddy Ang Pu delegate to the first Round Table Conference, Toungoo, Burma, 29th, may 1933. Fond d'archives *Representations concerning attitude of Indians*

aspects de la culture birmane, dont le bouddhisme, peut être un élément d'exclusion de la communauté nationale birmane. En effet, les nationalistes birmans mettent l'accent sur les vertus birmans. Un « bon Birman nationaliste » ne doit pas s'habiller ni manger d'une manière étrangère. Il s'agit là de symbole identitaire tout comme la religion<sup>203</sup>.

Pour comprendre les relations entre les colonisés birmans et indiens, il est important de noter que la séparation entre les Birmans et les Indiens n'est pas seulement ethnique, mais également religieuse. En effet, bien que le bouddhisme soit né en Inde, il y reste peu de pratiquants. Un grand nombre des immigrants indiens en Birmanie sont de confession musulmane. Selon le recensement de 1931, 40 % des immigrants indiens pratiquent l'Islam. Provenant d'un pays où de nombreuses religions cohabitent (islam, hindouisme, christianisme, bouddhisme, sikhisme, jaïnisme, etc.), il s'agit là d'une proportion considérable. Cette analyse effectuée par le gouverneur de Birmanie, quelques jours après les émeutes anti-indiennes de 1938, traitées à la fin de ce chapitre, nous permet de comprendre comment le conflit est passé de religieux à ethnique : « Originally the trouble was religious, emanating from action by a Burman Moslem, but, as Moslems in Burma are mostly Indian Moslems and the Burman has a permanent antipathy to Indians, the rioting became, to a great extent, a racial clash between Burmans and Indians; but it did retain a religious complexion [...] »<sup>204</sup>. Dans son explication du conflit, le gouverneur de Birmanie omet l'importance du bouddhisme dans la construction identitaire et nationale des émeutiers. En effet, une insulte au bouddhisme est une insulte envers les Birmans eux-mêmes, selon les nationalistes birmans dans les années 1930.

---

towards separation question; visit of Maung Maung Ji to England (IOR:M/1/62) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>203</sup> Walter John Hampe, *op. cit.*, page 119.

<sup>204</sup> Telegram From Governor of Burma to Secretary of State for Burma, 14 septembre 1938 Fond d'archives Burma riots: Committee of Enquiry; Riot Enquiry Committee Ordinance: Indians in Burma; claims for damage during riots (IOR:M/3/514) India Office Records and Private Papers, British Library



Dans cette opposition coloniale entre les Indiens et les Birmans, le bouddhisme permet aux nationalistes birmans de se distinguer des Indiens hindous ou musulmans. L'imaginaire nationaliste a une affinité profonde avec l'imaginaire religieux<sup>205</sup>. Il n'est donc pas étonnant que les Birmans utilisent la religion comme facteur identitaire. Les communautés religieuses sont souvent liées par une même langue et écriture qui permettent la transmission des croyances. Cette uniformité permet la création d'un vecteur unificateur que les nationalistes birmans vont utiliser. Il s'agit aussi d'un puissant outil permettant de faire une distinction entre les Birmans et les autres. Les Indiens, perçus comme une menace, doivent donc être exclus de la communauté nationale.

### 3.2 Unions entre Indiens et Birmanes, un danger pour la nation

De même que le Bouddhisme servait, aux mains des nationalistes, à distinguer les « Birmans, nous » des « Indiens, eux », de même le genre jouait un rôle important dans cette prise de conscience birmane face à la présence indienne. Les Birmanes se retrouvent au centre du débat identitaire suite aux unions mixtes qui sont vivement critiquées par des journaux et des associations nationalistes. En effet, les Birmans étant déjà économiquement dominés, beaucoup de Birmans ont peur que les Indiens ne prennent également un avantage ethnique suite aux unions mixtes. L'annexion britannique de l'Inde et de la Birmanie transforme les réseaux économiques, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, augmentant ainsi le nombre d'immigrants masculins célibataires en sol birman. Cet influx fait croître la demande envers les femmes indigènes pour les partenariats domestiques et conjugaux. Ces ménages sont dangereux, aux yeux des nationalistes, car ils peuvent mener à la fin de la culture birmane et par le fait même de la nation birmane.

---

<sup>205</sup> Benedict Anderson, *op. cit.*, page 24.

### 3.2.1 Déséquilibre hommes-femmes en Birmanie coloniale

La nature de l'immigration indienne en Birmanie est principalement masculine, ce qui favorise les unions mixtes. De plus, les tableaux peints des femmes birmanes peuvent être « alléchants »; les Indiens voient donc la Birmanie comme une terre d'opportunité, non seulement économique, mais aussi affective. Selon les hommes indiens qui viennent en Birmanie, les femmes birmanes, en comparaison aux Indiennes, sont considérées comme étant belles et « ouvertes »<sup>206</sup>. Les femmes birmanes sont décrites par différentes communautés comme les plus puissantes et libérées de l'est, possédant même parfois plus de droits que le deuxième sexe à l'ouest, ce qui rajoute au mythe auquel les femmes birmanes doivent faire face. L'image dépeinte des femmes birmanes par les missionnaires chrétiens, les officiers coloniaux, les nationalistes indiens, etc. se base sur les droits légaux auxquelles des Birmanes afin d'expliquer les particularités des femmes de ce peuple. Par exemple, un journal indien édité par et pour les femmes nommé *Stri Darpan* (Women's mirror) vante les droits de leurs consœurs birmanes. En 1928, il déclare que les femmes birmanes « from birth to death... enjoy equal rights »<sup>207</sup>. Dans la même édition, il assure que « the Burmese wife » est « a true friend and companion of her husband »<sup>208</sup>. En ayant des droits « égaux » aux hommes, elles ont une place différente dans la société, ce qui projette une image différente pour les étrangers, les rendant dans ce cas-ci plus « attrayantes ».

De plus, l'immigration indienne étant principalement masculine vu la teneur du travail disponible, un décalage démographique se crée, comme le montre le tableau suivant. Selon le recensement de 1931, la capitale birmane compte seulement une femme pour deux hommes. Cette situation est créée par l'immigration principalement indienne, puisqu'il y a seulement vingt-quatre femmes indiennes pour cent hommes, mais

---

<sup>206</sup> Christopher Bayly et Tim Harper, *op. cit.*, page 90.

<sup>207</sup> Chielkeya, *Refiguring Women, Colonialism and Modernity in Burma*, *op. cit.*, page 50.

<sup>208</sup> *Ibid.*

également Chinoise (cinquante-quatre femmes pour cent hommes) et Européenne (cinquante-trois femmes pour cent hommes).

TABLEAU 3.1 :

Le ratio homme-femme des différentes ethnies dans Rangoon selon le recensement de 1931<sup>209</sup>

Ethnies	Total	Hommes	Femmes	Femmes pour 100 hommes
Birmans	121 998	61 063	60 935	100
Karens	3 226	1 612	1 614	100
Autres ethnies indigènes	2 358	1 309	1 049	80
Total des ethnies indigènes	127 582	63 984	63 598	99
Indiens	212 929	171 714	41 215	24
Chinois	30 626	19 919	10 707	54
Indo-birmans	12 560	6 125	6 435	105
Européens	4 426	2 895	1 531	53
Anglo-indiens	9 977	5 071	4 906	97
Autres	2 315	1 355	960	71
Total	400 415	271 063	129 352	48

Cette situation crée une tension parmi les hommes birmans qui ont peur de ne plus pouvoir trouver une épouse, dans les villes principalement, puisque l'immigration indienne est principalement urbaine, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent. À leurs yeux, cela mènerait à terme à l'extinction de leur ethnie et de leur culture. La femme devient le porte-étendard d'une campagne de protection de l'ethnicité face aux étrangers, non pas britanniques, mais indiens. En effet, il n'y a aucun signe d'inquiétude dans la presse birmane face à l'occidentalisation des hommes birmans ou à leurs relations avec des étrangers<sup>210</sup>.

### 3.2.2 Les mariages mixtes : un danger pour l'avenir national birman

Les relations entre femmes birmanes et hommes étrangers posent problème pour les nationalistes puisqu'elles menacent la perpétuation de l'ethnie birmane, bien que la communauté birmane trouve les relations anglo-birmanes moins critiquables. Les

<sup>209</sup> James Baxter, *Report on Indian immigration*, Superintendent, Government Printing and Stationery, Burma, Rangoon, 1941, page 21.

<sup>210</sup> Chie Ikkeya, *Gender, history and modernity: representing women in twentieth century colonial Burma*, op. cit., page 4.

relations mixtes conflictuelles discutées dans la presse birmane consistent en l'union d'une femme birmane bouddhiste et d'un homme indien le plus souvent musulman. L'administration britannique a même doté d'un nom ce type d'union : « burmese-muslim marriage »<sup>211</sup>. Les immigrants indiens qui se marient en Birmanie sont majoritairement musulmans. Les Indiens musulmans sont parmi le groupe religieux dans lequel le ratio homme/femme est le plus bas, comme il est souligné dans le recensement de 1931<sup>212</sup>.

Les relations mixtes deviennent particulièrement problématiques à partir des années 1920 et 1930, car elles apparaissent, selon les hommes nationalistes birmans, comme une menace pour la nation birmane. La question des unions entre Birmanes et Indiens est mise sur la place publique dès le début des années 1920. La première dénonciation publique de ces mariages bouddhiste-musulman est émise par l'organisation *Wunthanu Komaryi Athin* (connue aussi sous le nom GCBA) lors d'une contestation publique organisée par le 11 juillet 1921<sup>213</sup>. Le problème prend ainsi un caractère nationaliste pour la première fois. Les femmes prenant pour conjoint un étranger deviennent des traîtres à leur race et à leur religion, comme le montre cet extrait du journal *Seq-Than* paru le 27 novembre 1938 :

« You Burmese women who fail to safeguard your own race after you have married an Indian [,] your daughter whom you have begotten by such a tie takes an Indian as her husband. As for your son, he becomes a half-caste and tries to get a pure Burmese woman. Not only you but your future generation also is those who are responsible for the ruination of the race »<sup>214</sup>.

Les Indiens sont déjà dominants dans les domaines économiques et administratifs, comme vus dans le chapitre précédent. Les nationalistes birmans voient dans cette

---

<sup>211</sup> *Ibid.*, page 153.

<sup>212</sup> J.J. Bennison, I.C.S., *Census of India 1931. Volume XI. Burma Part I. – Report*, Rangoon, Office of the Supdt., Govt. Printing and Stationery, Burma, 1933, page 62.

<sup>213</sup> Chielkeya, *Gender, history and modernity: representing women in twentieth century colonial Burma*, op. cit., page 153.

<sup>214</sup> *Ibid.*, page 2.

union une intrusion des Indiens dans le pilier même de la culture birmane. En effet, les femmes birmanes deviennent le porte-étendard de la culture et de sa perpétuation, car elles sont responsables et nécessaires à la croissance de la population birmane.

De plus, les mariages mixtes augmentent la peur de la conversion à l'Islam des femmes birmanes chez les nationalistes birmans, car cela détruirait l'identité nationale birmane. Cette conversion est nécessaire pour qu'un mariage entre un musulman et une bouddhiste soit reconnu, nous y reviendrons plus bas. Une telle union, aux yeux des nationalistes birmans, est une tactique utilisée par les musulmans afin de propager leur religion et est hautement critiquable. Comme un nationaliste écrivant, dans les pages de *The Sun* le 27 juillet 1938 l'a exprimé, « Buddhist Missionaries are sent everywhere; they preach the religion gracefully, they show their noble deeds how the religion is observed by them. As for Muslims, it has been so. They propagate their religion by inter-marriage »<sup>215</sup>. Selon cette chronique, les musulmans divisent la nation par le mariage<sup>216</sup>. Les nationalistes birmans voient le mariage entre les deux communautés comme une manière pour l'immigrant indien de prendre une plus grande place en Birmanie en divisant la race birmane par la mixité des communautés.

Cette propagation de la religion musulmane par les mariages mixtes est perceptible à travers la création de la communauté des *Zerbadees*<sup>217</sup>. En effet, les enfants métis créent une communauté à part dans la société birmane, causant une séparation de plus dans la communauté nationale, dans la famille birmane. L'enfant métis, le *Zerbadee*, représente une zone de rencontre entre ces deux groupes colonisés asiatiques. Ils ne

---

<sup>215</sup> *The Sun*, 27 juillet 1938, page 14d colonne 1. Fond d'archives *Burma riots: Committee of Enquiry; Riot Enquiry Committee Ordinance: Indians in Burma; claims for damage during riots* (IOR:M/3/514) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>216</sup> *The Sun*, 27 juillet 1938, page 14c colonne 4. Fond d'archives *Burma riots: Committee of Enquiry; Riot Enquiry Committee Ordinance: Indians in Burma; claims for damage during riots* (IOR:M/3/514) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>217</sup> Il s'agit du nom donné aux descendants des unions entre les Indiens musulmans et les femmes birmanes. C'est un terme péjoratif faisant référence au mélange des races.

constituent pas un groupe dominant en Birmanie, mais peuvent illustrer des éclaircissements intéressants pour saisir la complexité et les enjeux de la période coloniale en Birmanie.

L'augmentation des unions mixtes entre Birmanes et Indiens peut être perceptible entre autres par la croissance de cette communauté métisse. Dans le recensement de 1911, ils sont 59 729. En 1921, ils sont 94 316 et en 1931, 122 705 *Zerbadees* sont recensés<sup>218</sup>. L'augmentation entre 1921 et 1931 représente une hausse de 30 %, alors que la population totale de la Birmanie à la même époque croît de 10,9 % seulement<sup>219</sup>. L'augmentation de cette communauté métisse cause problème au discours nationaliste, qui souhaite une délimitation claire entre les Indiens et les Birmans. La mixité impliquerait la perte de la culture birmane auprès des femmes birmanes, mais également de leur descendance. En effet, derrière le concept de métis, se dessine en opposition l'idée de la pureté de la « race »<sup>220</sup>. Les nationalistes birmans veulent garder une race, une identité, birmane pure afin de pouvoir se différencier des migrants indiens.

La caricature ci-jointe, tirée du journal *Mayanma Alin* publié en 1932<sup>221</sup>, représente la nation birmane sous les



Figure 3.1 La nation birmane exploitée

<sup>218</sup> Riot Inquiry Committee, *Interim report of the Riot Inquiry Committee*, op. cit., page 28.

<sup>219</sup> Ibid.

<sup>220</sup> Emmanuel Amougou, *Propos sur le métissage*, L'Harmattan, Paris, 2001, 114p.

<sup>221</sup> *Myanma Alin*, mars 1932 dans Rajashree Mazumder, op. cit., page 184.

traits d'une jolie jeune birmane exploitée par des immigrants indiens. Elle s'exprime comme suit : « O sons of Burma! The Indian men in this country are only after my riches. Do not allow the Indian to come into my house. Keep him at the doorstep. Take all possible measures to throw away the Indian »<sup>222</sup>. Les Birmans sont donc encouragés à lutter pour la séparation administrative entre la Birmanie et l'Inde afin d'obtenir un meilleur contrôle sur leur immigration, notamment par l'instauration de visas et de restrictions à l'immigration des travailleurs indiens. Ces nouvelles législations peuvent ainsi maintenir les Indiens à l'extérieur de la Birmanie et loin des femmes birmanes, évitant ainsi la mixité des deux communautés.

En 1939, la presse de gauche nationaliste *Kyi pwa yay* publie un livre en birman *Kabra :prassana*<sup>223</sup> (The problem of mixed people) condamnant les mariages mixtes et le métissage. Selon nous, cet ouvrage illustre la cristallisation de la question des unions mixtes. Suite aux différentes pressions économiques des années 1930 traitées dans le chapitre précédant, ces nationalistes cherchent à s'affirmer et à s'affranchir des Indiens. L'auteur U Pu Galay affirme que l'union entre les femmes birmanes et les hommes indiens, ainsi que les enfants de celles-ci (*Zerbadees*) risquent de causer la destruction des Birmans, de leur culture et de leur société. Cet ouvrage peut sembler anachronique dans un pays qui était alors décrit comme tolérant et ouvert aux mariages mixtes par les historiens et les voyageurs européens. Toutefois, ce livre représente le climat socioculturel du milieu des années 1920 et des années 1930, quand les relations entre les femmes birmanes et les étrangers (c'est-à-dire, non-bouddhiste et non-birman) deviennent le sujet de débats publics et objet de dénonciation<sup>224</sup>.

---

<sup>222</sup> *Ibid.*

<sup>223</sup> Nous n'avons malheureusement pas pu trouver des extraits de ce livre. Nous nous basons sur l'analyse de la spécialiste Chie Ikeya dans son ouvrage *Refiguring Women, Colonialism and Modernity in Burma*, *op. cit.*

<sup>224</sup> Chie Ikeya, *Refiguring Women, Colonialism and Modernity in Burma*, *op. cit.*, page 121.

Au courant des années 1930, pour les nationalistes birmans, la femme birmane doit choisir entre deux identités possibles afin d'affirmer son allégeance politique. Selon Chie Ikeya, soit elle représente la femme « traditionnelle » (c'est-à-dire, une mère, une sœur ou une conjointe) qui symbolise l'essence nationale, la spiritualité et la tradition, ou bien elle s'identifie comme femme moderne (c'est-à-dire célibataire ou « occidentalisée ») qui personnalise le capitalisme, le colonialisme et le consumérisme<sup>225</sup>. Ces deux catégories sont intéressantes, car cette dualité des femmes durant le règne colonial sert le programme des nationalistes. Les nationalistes birmans s'insurgent contre les mariages mixtes, car ils encouragent grandement l'idée que la femme birmane doit préserver la race birmane. Les femmes qui s'unissent aux Indiens musulmans pourraient être le point de départ de la destruction de l'essence nationale. Ces dernières, bien qu'elles ne tombent pas nécessairement dans une des deux cases identitaires proposées par Ikeya, nuisent à l'avenir de la Birmanie, par exemple, en augmentant, la communauté des *Zerbadees* qui devient un groupe social existant en dehors de la communauté nationale proprement birmane.

Le discours sur les femmes devient marginalisé et instrumentalisé à des fins politiques : il devient colonial/anticolonial ou nationaliste<sup>226</sup>. L'image favorable de la femme birmane projetée par les nationalistes birmans est aussi utilisée pour justifier le bien-fondé de leurs revendications nationalistes face aux Indiens. Ce symbole féminin devient une base de la lutte anticoloniale en Birmanie<sup>227</sup>. L'image de la liberté exceptionnelle de la femme birmane est dessinée en opposition aux femmes hindoues et musulmanes d'Inde supposément réprimées. Cette représentation est mise de l'avant afin de légitimer les demandes administratives à propos de la législation des mariages mixtes. À l'été 1938, dans le journal nationaliste *The Sun*, le sort des femmes mariées à un étranger semble constituer une préoccupation importante : « when moving this

---

<sup>225</sup> Chie Ikeya, *Gender, history and modernity : representing women in twentieth century colonial Burma*, op. cit., page 18.

<sup>226</sup> *Ibid.*, page 18-19.

<sup>227</sup> *Ibid.*, page 108.



Resolution, U Keittima Ashinmyat said that when Burmese woman are married to Foreigners, they (Burmese women) do not enjoy the same rights as those of her sisters belonging to other religions. Though it is laid down that slavery is abolished in British India, the position of Burmese women married to the Foreigners is not better than a slave »<sup>228</sup>. Ces résolutions représentent une volonté juridique de contrôle de l'immigration, possible suite à la mise en place dès l'état birman colonial séparé de l'Inde. Toutefois, cette inquiétude envers le sort des femmes birmanes n'est pas désintéressée. Cette déclaration s'attaquant aux étrangers sert aux nationalistes, comme nous le verrons plus bas. En effet, quelques jours après la parution de ce texte a lieu le déclenchement des émeutes anti-indiennes. La presse birmane continue à attiser les sentiments anti-indiens dans un contexte social difficile.

### 3.2.3 « Mère et femme », pilier identitaire de la perpétuation de la nation birmane face aux Indiens

L'identité féminine est associée à la cause nationale, car les femmes sont présentées par les nationalistes comme le véhicule de la transmission de la culture birmane. Afin de préserver l'identité birmane « traditionnelle » intacte, les femmes birmanes ne devraient pas marier un homme pratiquant une religion autre que le bouddhisme. Les femmes perdent leur culture suite aux devoirs conjugaux. C'est pour cela que certains politiciens votent des lois afin de « protéger celles-ci » et, ainsi, assurer la perpétuation du bouddhisme et de la culture birmane. Comme l'a exprimé U Thin Maung, « As I am devout Buddhist, I am still haunted with the idea that Buddhism might disappear from Burma just as it did in India, [...] We are not anxious about our Burmese women

---

<sup>228</sup> *The Sun*, 27 juillet 1938, page 14d colonne3. Fond d'archives *Burma riots: Committee of Enquiry; Riot Enquiry Committee Ordinance: Indians in Burma; claims for damage during riots* (IOR:M/3/514) India Office Records and Private Papers, British Library

marrying Indians, but we fear that our religion in consequence may be adversely affected »<sup>229</sup>.

Les femmes se convertissent à l'Islam suite aux mariages, car la législation sur le mariage dans l'Inde britannique tient du civil, et sont donc associées à la religion pratiquée par le parti en question. Pour les bouddhistes birmans, l'union est validée par le fait qu'un homme et une femme « vivent et mangent ensemble »<sup>230</sup>. Pour les hindous, il n'y a pas de lois générales sur la question du mariage. La ligne directrice indique l'interdiction des trois castes supérieures<sup>231</sup> de contracter une alliance à l'extérieur de leur propre caste. En théorie, les hindous ne peuvent pas se marier à l'extérieur de leur religion. L'union musulmane oblige pour sa part la conversion de la femme pour qu'il soit valide. Ces différentes pratiques sont problématiques pour les femmes birmanes qui cohabitent avec des hommes étrangers, car selon leur propre coutume, souvent elles sont considérées mariées tandis que les hommes peuvent ne pas le reconnaître. Les femmes birmanes sont plus « susceptibles » de détruire la culture birmane aux yeux des nationalistes, souvent des hommes, car elles sont obligées d'adopter la religion et les coutumes de leurs nouveaux époux étrangers, tandis qu'un homme birman mariant une étrangère ne fait pas face aux mêmes contraintes. Lorsqu'elles se convertissent afin de légitimer leur mariage avec un indien musulman, les femmes détruisent ainsi leur *amyo*, un mot birman qui se traduit en français par race, mais qui veut également faire référence à la lignée d'une personne, à son hérité, à sa famille et à sa classe.

Dans l'espoir de décourager les unions mixtes entre Birmanes et Indiens, de nouvelles lois sont imposées aux immigrants par le nouveau gouvernement birman à présent

---

<sup>229</sup> Burma legislative council proceedings fourth council – 25<sup>th</sup> april 1933, volume XXV – No. 1 Report, Rangoon, supt., Govt. Printing and Stationery, Burma, 1933, page 44. Fond d'archives *Burma Legislative Council: proceedings on motions concerning separation issue; conclusions of Government of Burma* (IOR:M/1/46) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>230</sup> May Oung, *A selection of leading cases on Buddhist law with dissertations. Part I Matrimonial Law*, Rangoon, British Burma Press, 1914, page 1.

<sup>231</sup> Les Brahmins, les Kshatriyas et les Vastres

séparé de l'Inde, rappelons-le, à la fin des années 1930. Grâce à la séparation entre la Birmanie et l'Inde britannique, les nationalistes birmans peuvent utiliser le droit tel un outil pour mener la bataille contre les Indiens sur un front supplémentaire. Ils ont ainsi la possibilité d'imposer des lois leur permettant de séparer les Indiens des Birmanes, comme il mentionné dans cette correspondance du *Burma office* en 1941 : « Marriage or cohabitation with a woman belonging to the indigenous race of Burma may be made a condition for the cancellation of a permit or visa granted to a male Indian immigrant »<sup>232</sup>. En effet, des restrictions sévères sont imposées aux hommes indiens, auxquelles ils s'exposent en s'unissant avec des femmes d'origine birmane, suite à l'adoption du *the buddhist women's special marriage and succession act* en décembre 1939 (dont nous avons reproduit quelques extraits en annexe). Cette réglementation joue dans les sphères privées des individus. Dans le point 21, la « dénonciation » des mariages mixtes y est encouragée afin de contraindre l'homme étranger au mariage avec une femme birmane. Grâce à cette loi, les femmes peuvent conserver leur religion dans un mariage mixte lors d'une union civile. Par le fait même, les femmes birmanes n'ont pas à procéder à une conversion religieuse. Donc, en procédant à une alliance civile et non religieuse, les femmes peuvent ainsi conserver leur propre religion<sup>233</sup>. En conservant leurs droits bouddhistes, les femmes birmanes ne perdent plus leurs droits à l'héritage ni à la possession matérielle. Ainsi, leurs biens et propriétés ne peuvent pas passer à leurs maris non-bouddhistes. De plus, afin de décourager les unions mixtes, ceux-ci deviennent passible d'une révocation de permis de travail (lorsque ces derniers sont instaurés en 1941). À partir de ce moment-là, les Indiens risquent de mettre en cause leur entrée en Birmanie lorsqu'ils se marient ou cohabitent avec une femme birmane. S'ils désirent se marier avec une Birmane, ils doivent être sanctionnés par le

---

<sup>232</sup> Lettre pour Walton, ESQ. C.B., M.C. Burma Office 1st July 1941. Fond d'archives *Immigration : India immigration into Burma* (IOR:M/3/1108) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>233</sup> Bien sûr, dans un tel cas, le mariage n'est pas valable selon les lois maritales des indiens musulmans. Toutefois, la femme birmane se trouve tout de même protégée légalement en Birmanie si l'union se fait au civil.

gouvernement birman après qu'il soit prouvé qu'ils peuvent entretenir à long terme leurs futures épouses<sup>234</sup>.

Lorsque les Birmans amènent la question du mariage entre femme bouddhiste birmane et homme musulman indien sur la place publique, ils contestent de manière détournée l'administration coloniale. Par les unions mixtes, l'économie coloniale et les politiques d'immigration (qui touchent particulièrement les Birmans suite aux conséquences de la dépression économiques des années 1930) sont dénoncées. Les colonisateurs britanniques se défendent en déclarant que les relations mixtes sont issues des coutumes traditionnelles birmanes. Les Birmans affirment que les femmes agissant ainsi transgressent et détruisent les normes, les valeurs et la communauté birmanes<sup>235</sup>.

### 3.3 Émeutes anti-indiennes de 1938, le rôle de la presse dans la cristallisation des tensions entre les colonisés indiens et birmans

La langue birmane devient un facteur identitaire tout aussi important que le bouddhisme. Nous pourrions même avancer que tous deux sont liés puisque la perpétuation du birman passe par l'école traditionnelle monastique. Aidant à la création d'un sentiment national, la langue birmane sert également aux nationalistes à transmettre leur discours. En effet, la presse devient un médium culturel important en Birmanie. Publiés autant en anglais qu'en langues vernaculaires, les journaux birmans gagnent en popularité au courant du XIX<sup>e</sup> siècle. Les émeutes étudiées dans ce chapitre sont alimentées entre autres par les discours anti-indiens produits par les journaux nationalistes birmans. Les journalistes profitent du nouveau sentiment nationaliste birman afin de cultiver le ressentiment, déjà présent, envers les Indiens. Contrairement

---

<sup>234</sup> Indo-Burmese agreement. Fond d'archives *Immigration : India immigration into Burma* (IOR :M/3/1108) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>235</sup> Chie Ikeya, *Gender, history and modernity : representing women in twentieth century colonial Burma*, op. cit., page 163.

aux émeutes de 1930 abordées au deuxième chapitre, qui étaient principalement de nature économique, les émeutes de 1938 sont déclenchées suite à des revendications identitaires. De plus, ces émeutes se produisent dans un autre contexte. La Birmanie, séparée de l'Inde en 1937, se trouve avec un gouvernement colonial birman qui doit composer avec ces émeutes anti-indiennes.

### 3.3.1 Éducation et langue : facteur de différentiation

L'éducation constituait un autre champ de bataille indo-birman. Dans la nouvelle économie et administration coloniale, l'éducation traditionnelle birmane n'est pas utile. Effectivement, les écoles vernaculaires sont délaissées d'une manière progressive par les Birmans. Le nombre d'étudiants des niveaux supérieurs du primaire baisse de 43 373 à 18 904 entre 1921-22 et 1939-40<sup>236</sup>. L'école traditionnelle birmane offre comme sujets d'étude principalement le birman et les préceptes bouddhistes. En somme, les écoles vernaculaires offrent une seule profession, celle de devenir professeur dans ce même système qui disparaît. Cela est un problème selon les nationalistes, car l'identité est fortement liée à la langue. La diminution du nombre d'écoles vernaculaires à long terme pourrait mener à la fin de la perpétuation de la culture birmane, dont fait partie le birman. En effet, les communautés identitaires se créent autour de différents aspects qui les lient. La langue commune est un facteur déterminant parce que les groupes la considèrent comme une propriété qui leur est particulière<sup>237</sup>.

La majorité des étudiants dans les universités en Birmanie ne sont pas Birmans. L'accès aux études en Birmanie est aisé pour les étudiants indiens étant donné que l'immigration en Birmanie n'est pas régularisée pour ceux-ci. En voyant le nombre

---

<sup>236</sup> Walter John Hampe, *op. cit.*, page 33.

<sup>237</sup> Benedict Anderson, *op. cit.*, page 94.

d'étrangers augmenter considérablement dans les institutions scolaires supérieures, les nationalistes ont peur de ne pas pouvoir avoir accès à une formation adéquate afin de pouvoir pratiquer des professions administratives ou libérales. U Thun Pe, étudiant birman à la *Rangoon University*, explique que les « [...] Non-Burman students outnumber the Burmans in percentage. In the Medical College affiliated to the University, the number of Burman students and that of other races are in the ration of one to eight or nine, and in the Insein Technical Institute the ratio is three Burmans to eleven or twelve non-Burmans »<sup>238</sup>. Dans son discours lors des débats parlementaires du 26 avril 1933, il exprime également son inquiétude face à ce ratio d'étudiants non-birmans : « How are we going to do better for our race in the matter of education. [...] We find the gradual deterioration of Burmese usages, language, racial outlook and spirit [...] »<sup>239</sup>.

La majorité des cours offerts à l'université s'orientent vers l'accession à une profession dans les services civils. Pour les Birmans qui sont éduqués, mais qui n'arriveraient pas à réussir l'examen d'entrée pour la fonction administrative, il n'y a aucune alternative. Dans la société, comme le seul critère requis pour être considéré éduqué est la connaissance de l'anglais, beaucoup d'hommes sont obligés d'accepter des emplois qu'ils considèrent comme inférieurs à leur condition. Cette situation attise le ressentiment et la frustration des futurs chefs nationalistes<sup>240</sup>. De plus, lorsque cette « classe moyenne d'individus éduqués » cherche du travail autant dans le commerce, les finances que l'administration, ils rencontrent les Indiens. Ces derniers monopolisent la plupart des postes<sup>241</sup>, car ils connaissent les institutions britanniques. Ils sont déjà formés et sont donc choisis en premier par les employeurs. Pour les Birmans, les immigrants indiens sont donc les premiers opposants parce qu'ils leur bloquent l'accès

---

<sup>238</sup> *Burma Legislative Council Proceedings. Fourth Council – 26th April 1933. Volume XXV – No. 2*, Govt. Printing and Stationery, Burma, Rangoon, 1933.

<sup>239</sup> *Ibid.*

<sup>240</sup> Walter John Hampe, *op. cit.*, page 36-37.

<sup>241</sup> *Ibid.*, page 38.

à l'avancement professionnel et à un avenir meilleur.

Mis à part l'anglais, l'*hindoustani* est la *lingua franca* de l'empire colonial de l'Inde britannique, y compris la Birmanie. Les Européens en fonction doivent se soumettre à un examen de passage dans cette langue plutôt qu'en birman<sup>242</sup>. Toutefois, comme le stipule U Thin Maung, pendant un débat sur la langue durant les *Burma Legislative Council Proceedings* de 1933, « A large majority of Burmans do not know either English or the Indian languages; and the Indians do not know Burmese »<sup>243</sup>. Étant donné que les langues nécessaires aux professions administratives sont l'anglais et/ou le hindi, de nombreux Birmans se trouvent incapables de se faire une place sur le marché de l'emploi. Même l'élite birmane n'arrive pas à trouver d'emploi dans l'administration de leur « propre » pays. De plus, la langue birmane sert de facteur identitaire. Les Birmans doivent composer au quotidien avec la prédominance anglophone et hindi. Comme le décrit Khin Yi, qui étudie le mouvement nationaliste *Dobama*, « At the time all place names and street names were written in English; telegrams had to be sent in English or in Hindi; knowledge of Hindi was necessary to ride a bus in the city, and the official language of the court was English »<sup>244</sup>.

La langue birmane ayant perdu son utilité commerciale et administrative en Birmanie, elle devient un symbole fort de l'identité birmane<sup>245</sup>. En effet, la préservation de la langue et de la littérature birmane devient un des arguments pour les partisans de la séparation administrative de l'Inde et de la Birmanie. Pour ces derniers, la fédération équivaut à la disparition de la culture birmane<sup>246</sup>. La langue birmane reste un élément mis de l'avant afin d'unifier le peuple birman et de les différencier des autres colonisés,

---

<sup>242</sup> Michael W. Charney, *op. cit.*, p.24

<sup>243</sup> *Burma Legislative Council Proceedings. Fourth Council – 26th April 1933. Volume XXV – No. 2, op. cit.*, page 55.

<sup>244</sup> Khin Yi, *The Dobama movement in Burma (1930-1938)*, SEAP, New York, 1988, page 6.

<sup>245</sup> Michael W. Charney, *op. cit.*, page 30.

<sup>246</sup> *Burma Legislative Council Proceedings. Fourth Council – 26th April 1933. Volume XXV – No. 2, op.cit.*, page 64.

les Indiens. Le groupe nationaliste *Dobama Asiayone* fonctionne selon un principe de dichotomie binaire *dobama* (notre Birmanie) contre *thumya bama* (leur Birmanie). Dans un de leur slogan, le groupe donne une définition de la Birmanie. Dans celle-ci, la prédominance de la langue et de la littérature comme outils identitaires est flagrante :

« Burma is Our Country  
Burmese is Our Literature  
Burmese is Our Language  
Love Our Country  
Cherish Our Literature  
Uphold Our Language »<sup>247</sup>.

### 3.3.2 Les émeutes anti-indiennes de 1938

L'élément déclencheur des émeutes est la parution d'extraits d'un livre publié en 1936 dans les journaux birmans. Un Birman musulman, U Shwe Phi, écrit ce texte; il cerne une série d'arguments à l'encontre des bouddhistes et dénonce les contradictions présentes dans le bouddhisme. Ce livre est ensuite édité par un imprimeur indien à Rangoon, Monsieur Patel. À ce moment, les critiques antibouddhiques d'U Shwe Phi circulent principalement dans un cercle indien et touchent peu les lecteurs birmans. Cet ouvrage est plutôt inconnu jusqu'aux émeutes de juillet 1938, selon les conclusions du comité d'enquête sur les émeutes: « We have spoken to many devout Buddhists about Maung Shwe Hpi's book. Until the newspapers took it up in the middle of July 1938 they had not heard of it »<sup>248</sup>.

Lorsque la presse birmane publie les extraits du livre d'U Shwe Phi, en juillet 1938, il ne s'agit pas d'un acte spontané. Il s'agit d'un acte réfléchi et travaillé. La conséquence en sera le déclenchement des émeutes de 1938. En effet, l'expression de l'indignation des bouddhistes devient un élément de rassembleur pour la nation birmane, qui se rallie

<sup>247</sup> Chie Ikeya, *Refiguring women, colonialism and modernity in Burma*, op. cit., page 131.

<sup>248</sup> Riot Inquiry Committee, *Interim report of the Riot Inquiry Committee*, op. cit., page 9.



contre les Indiens. Selon un mémorandum sur les émeutes, la conclusion qu'il s'agit d'un acte prémédité ne fait aucun doute: «Considering all the circumstantial evidence we have stated above, we come to the conclusion that the Riots in Burma, which started on the 26<sup>th</sup> July in Rangoon and spread over Burma, were not spontaneous, but premeditated and organized»<sup>249</sup>.

Les émeutes de 1938 se sont développées et propagées rapidement. Le mardi 26 juillet 1938, un rassemblement de protestation se tient à la pagoda Shwedagon à Rangoon. Plus de 10 000 Birmans bouddhistes se présentent contre la publication du livre d'U Shwe Phi et son contenu « anti bouddhiste ». Des revendications sont émises afin que l'auteur soit condamné et que le gouvernement prenne des actions immédiates. Le rassemblement prend ensuite la direction du *Sooratee Burmah Bazzar*, habité principalement par des musulmans. La foule attaque les commerces indiens dans le marché. Dans les jours qui suivent, des batailles de rues éclatent, auxquelles s'ajoutent attaques et pillage. Les écoles, les magasins et les bureaux sont fermés. Le transport en commun est également interrompu. Pendant quatre à cinq jours, Rangoon est soustraite de toute forme de trafic. Le service de communication est également perturbé. Les pertes humaines se dénombrent essentiellement à Rangoon. 82 personnes sont tuées par les émeutiers et 7 par les forces armées, et 432 autres blessées par les émeutiers. Lorsque le décompte est fait, après plusieurs jours d'émeutes, le 9 septembre 1938, le gouvernement birman reporte 220 tués et 926 blessés<sup>250</sup>. Une interdiction de publier des articles ou des nouvelles en lien avec les perturbations est émise le jeudi 28 juillet 1938.

Ces émeutes violentes de 1938 sont déclenchées suite à la publication des extraits anti-

---

<sup>249</sup> Memorandum submitted by the central relief committee to the Burma riots enquiry committee, 1939, page 15. Fond d'archives *Burma riots: Committee of Enquiry; Riot Enquiry Committee Ordinance; Indians in Burma; claims for damage during riots* (IOR:M/3/514) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>250</sup> "Riots in Burma", *Minute paper. Burma office department*. Fond d'archives *Burma riots: situation reports* (IOR:M/3/513) India Office Records and Private Papers, British Library

birmanes, mais elles sont alimentées par les nombreux vecteurs anti-indiens dont nous avons traité. En effet, la lutte identitaire birmane est également associée aux tensions économiques entre les deux ethnies. Le comité d'enquête sur les émeutes birmanes explique que, bien que les violences débutent à l'encontre d'une minorité d'Indiens, elles touchent l'entièreté de la communauté indienne. Comme l'un des auteurs l'expliquait en 1939 :

« We see that in all riots, one class or one section of the Indian people were attacked. This is because the Burmese, who are the responsible parties, have perhaps learnt the lesson "Divide and Rule". If the attack is made on Industrial Labour, as in 1930, on Agriculturists and Agricultural Labour as in 1933, on small traders as in 1938, the other sections of the Indian Community do not feel immediately called upon to intervene; if a religious aspect is given, there is still less chance of others joining in, or the whole Indian population uniting against the Burman attackers. The idea that because one class of Indian is attacked, the attack is really not directed against all Indians, is quite fallacious, and this is borne out by the facts stated, that every riot has been directed against a district economic unit of the Indian Community. The purpose is to break up, or in any event to reduce the strength of these economic units one by one, and thus gradually to weaken or destroy the economic structure of the whole Indian Community in Burma »<sup>251</sup>.

Les cibles ne sont pas les mêmes selon les émeutes; les contextes diffèrent, les victimes également, mais toutes convergent. Que les victimes soient des ouvriers dans certains cas, ou des musulmans dans un autre, les nationalistes birmans s'attaquent à la prédominance indienne dans les différents secteurs, économiques, administratifs et culturels afin d'éliminer la menace que représente l'immigration indienne. En effet, les émeutes servent à faire converger cette hostilité nationaliste envers l'Indien, cet autre asiatique et colonisé. Les nationalistes birmans le transforment en ennemi de la nation, de la religion, de l'identité authentique birmane.

---

<sup>251</sup> Memorandum submitted by the central relief committee to the Burma riots enquiry committee, 1939, page 12-13. Fond d'archives *Burma riots: Committee of Enquiry; Riot Enquiry Committee Ordinance; Indians in Burma; claims for damage during riots* (IOR :M/3/514) India Office Records and Private Papers, British Library

### 3.3.3 La diffusion nationaliste de la presse birmane

C'est aussi en raison de l'essor de la presse moderne, de l'imprimerie, de la prolifération des journaux et des livres que le discours nationaliste a pu se propager aussi efficacement. En juillet 1938, la presse birmane prend connaissance de l'ouvrage d'U Shwe Phi et décide d'en publier des extraits. Toutefois, il est important de noter que cette « propagande » anti-indienne dans la presse birmane précède de plusieurs années les événements de juillet 1938. Cependant, durant les 5 à 6 mois précédant les émeutes, un nombre impressionnant de commentaires anti-indiens sont publiés. Dès le 16 juillet 1938, la presse birmane semble concentrer ses efforts sur la création d'un sentiment propice aux émeutes anti-indiennes, selon les analyses du comité d'enquête sur les émeutes : « since the 16<sup>th</sup> July 1938, the whole Burmese Press concentrated its efforts on inflaming the feelings of the Burmese Buddhists against the Indians, and particularly the Muslims. The same tactics continued all through the period of rioting. Not a day passed without something or other of an inflammatory nature appearing the Press. The Press published false rumours as facts, and when these were proved to be false, refrained from contradicting the same »<sup>252</sup>.

Les invitations à passer à l'action contre les propos injurieux d'U Shwe Phi se multiplient graduellement dans la presse birmane. Le journal nationaliste *The Sun* publie le 21 juillet 1938 un article d'opinion nommé « The buddhist religion has been insulted », qui le premier s'insurge contre les propos de son livre. L'auteur Dammagotha U Yewata encourage ses compatriotes birmans à s'impliquer dans le mouvement nationaliste : « [...] has written so cruelly that it amounts to insulting the Burman Buddhists. [...] I do hereby remind that all the Burmese Buddhists shall take

---

<sup>252</sup> Memorandum submitted by the central relief committee to the Burma riots enquiry committee, 1939, page 20. Fond d'archives *Burma riots: Committee of Enquiry; Riot Enquiry Committee Ordinance; Indians in Burma; claims for damage during riots* (IOR :M/3/514) India Office Records and Private Papers, British Library

action »<sup>253</sup>. Le lendemain, le 22 juillet 1938, le même journal publie une lettre adressée au Premier Ministre. Celui-ci réalise que la réception du livre d'U Shwe Phi ne se fera pas sans remous. En effet, l'auteur U Nageinda fait une série de recommandations pour éviter un « bloodshed » et finit son article en conseillant que « the books may be collected and destroyed by fire »<sup>254</sup>.

La nation birmane se sent insultée suite au dénigrement de leur Dieu. Les nationalistes birmans ont travaillé fort pour associer l'identité nationale birmane au bouddhisme. Une attaque envers leur religion est donc assimilée à une attaque directe contre le peuple birman. L'édition du *The Sun* du 27 juillet 1938 commente des extraits du livre critiqué et attise le sentiment national anti-indien : « It is necessary to show the external and internal blood to punish those who have insulted the Religion. [...] The insult has reached its highest pitch. Our Nation has been insulted. Why is that? Is it not because we are forbearing all these quietly? They are living on this land and they are drinking this water. On the top of that, they say that this God [Gautama Bouddha] was an out-cast, and was an eater of pork. He was not God. It is important that these insults are to be considered very deeply »<sup>255</sup>. Dans cet extrait, il est explicite que le religieux est intrinsèquement lié au national. Le discours continue dans ce sens : « The Speaker further went on to say that it is not necessary to say by word of mouth that when Burmans are touched against their Nation and Religion, they are very much pained in mind and body, but it is absolutely important to translate this into action. The Muslims came to Burma, and they have divided the Nation. There is now in existence the

---

<sup>253</sup> Dammagotha U Yewata, « The Buddhist religion has been insulted », *The Sun*, 21 juillet 1938, page 19, colonne 4.

<sup>254</sup> U Nageinda, « Letter addressed to the premier and the home minister », *The Sun*, 22 juillet 1938, page 18, colonne 1.

<sup>255</sup> *The Sun*, 27 juillet 1938, page 14, colonne 3. Fond d'archives *Burma riots: Committee of Enquiry; Riot Enquiry Committee Ordinance; Indians in Burma; claims for damage during riots* (IOR :M/3/514) India Office Records and Private Papers, British Library

Burmese Muslims »<sup>256</sup>. On peut remarquer que l'auteur vise à créer une communauté nationale qui fait des bouddhistes les seuls vrais Birmans. Le journal met donc l'accent sur le danger indien, particulièrement l'indien musulman. Encore une fois, les auteurs de ces articles veulent convaincre les Birmans de la gravité de la menace indienne contre la nation, car cette nouvelle communauté a divisé la nation birmane. L'arrivée d'un groupe birman musulman pose problème au nationalisme quant à la perpétuation de la culture et l'identité birmane « traditionnelle ».

Après les émeutes, le retour au calme se fait graduellement. Pour aider à la pacification, dès le 26 juillet 1938, le gouvernement instaure *the Rangoon (Emergency) Security Act*. Le calme n'est réellement retrouvé que le 8 septembre 1938. Entre-temps, il s'agit d'une période marquée par le chaos et la violence. L'extrait du *Manchester Guardian* du 27 juillet 1938 illustre le climat qui règne dans la capitale :

« A policeman was killed and 41 peoples were injured in rioting here today caused by the recent publication of a book by a Moslem insulting Buddhism. An "extraordinary Gazette" proscribing the book is to be issued tomorrow morning. The Prime Minister of Burma, Dr. Ba Maw, tonight made a statement assuring the public that there will be an immediate inquiry into the publication of the book. At 10 p.m. The military police, with bayonets fixed, cordoned off the riot area, and they are to keep an all-night watch. A detachment of King's Own Yorkshire Light Infantry is standing by armed with machine-guns. The fighting between Burmese Buddhists, including monks, and Indian Moslems, took place in a crowded bazaar. Daggers, sticks, and bottles were used. Eight of the injured are policemen, and one of them, a European sergeant named T. Quinlun, is in a serious condition »<sup>257</sup>.

Ces émeutes sont, selon les croyances populaires, issues d'une ferveur religieuse. Par contre, lorsqu'on analyse la situation, la chose est plus complexe. Le journal du *Sunday Express* déclare en 29 juillet 1938 que « The trouble was started by Buddhist monks

---

<sup>256</sup> *The Sun, ibid.*, colonne 4. Fond d'archives *Burma riots: Committee of Enquiry; Riot Enquiry Committee Ordinance; Indians in Burma; claims for damage during riots* (IOR:M/3/514) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>257</sup> Extrait du *Manchester Guardian*, 27 juillet 1938. Fond d'archives *Burma riots: situation reports* (IOR:M/3/513) India Office Records and Private Papers, British Library

who objected to a book written by a Moslem. The book was banned but the Buddhists are still fighting to avenge the "insult" to their faith"<sup>258</sup>. Toutefois, nous ne pouvons pas seulement résumer ces révoltes à l'expression d'un sentiment religieux. Les causes sont plus profondes et nombreuses, comme le sous-entend Sir A. Cochrane, gouverneur birman de 1936 à 1941, dans une lettre personnelle destinée au Lord Zetland :

« It is difficult to pick out any single incident as the cause of the rioting. [...] A large crowd assembled consisting in part of sincere Buddhists wishing to protest against an attack on their religion, but there was also a number of wearers of the yellow robe from the more turbulent Pongyi Kyaungs in Rangoon who are always ready for trouble together with a considerable hooligan element. [...] The police charged in an effort to restore order, and it was unfornate that this involved action against Pongyis by Indian policemen. Wild rumours immediately spread and a dangerous situation quickly developed »<sup>259</sup>.

L'expression du ressentiment anti-indien est visible dans la presse birmane. Celle-ci est rapidement considérée coupable des dérapages birmans suite à leurs publications de photos choquantes ou de propos haineux.



**Figure 3.2** Photo d'un moine inconscient lors des émeutes anti-indiennes

<sup>258</sup> Extrait du *Sunday Express*, 29 juillet 1938. . Fond d'archives *Burma riots: situation reports* (IOR:M/3/513) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>259</sup> Copie de la lettre personnelle de Sir. A Cochrane à Lord Zetland datée du 30 juillet 1938, page 1-2. Fond d'archives *Burma riots: situation reports* (IOR:M/3/513) India Office Records and Private Papers, British Library

La photo ci-haut provient du journal nationaliste *New Light of Burma*<sup>260</sup> publié le 27 juillet 1938. Sur cette image, nous pouvons voir un moine bouddhiste birman au sol, inconscient, voire décédé. Celui-ci aurait, selon la légende du journal, été battu par des sergents européens alors qu'il fuyait une attaque de la police de Rangoon. La photo de ce moine a fait le tour des districts. La mort présumée de ce moine par la presse birmane indigna de nombreux birmans, bien que dans les faits, ce dernier aurait seulement reçu un coup sur la tête et perdu quelques dents. La version des faits selon les enquêteurs est la suivante :

« He is U Ottama [...] We are satisfied from his evidence that he was knocked down during the clearing of the street by a blow with a baton on the back of the head – the mark is still there – and that in falling on the pavement he cut his eyebrow and damaged his teeth. He was severely, but not dangerously hurt and spent sixteen days in hospital. [...] We accept all this. But it proves no more that he was unfortunate or behaving most improperly in being among such crowd. We find some difficulty in accepting in its entirety his story that, having visited the Shwedagon Pagoda for the purpose of worship only, he joined the procession merely because it was going the same way as he was going in order to get to Dalla. Neither can we accept it that the crowd was orderly and peaceful as he would make out »<sup>261</sup>.

Rappelons que l'émeute débutée le 26 juillet 1938 mène des actes violents, voire parfois fatals, envers des Indiens. Une réaction des forces de l'ordre est donc inévitable. Les journaux nationalistes utilisent les attaques envers les représentants de la religion bouddhiste afin d'attiser le sentiment national et l'indignation envers la population, sans prendre en compte le contexte. Selon le rapport sur les enquêtes, ce type de photo publié le lendemain des événements du 26 juillet 1938, suite à l'indignation de la publication du livre d'U Shwe Phi, encourage la perpétuation des émeutes. En effet, le comité d'enquête, en observant les négatifs des photos publiées dans les journaux, arrive à la conclusion qu'elles ont été recadrées et mise hors contexte afin de servir au

---

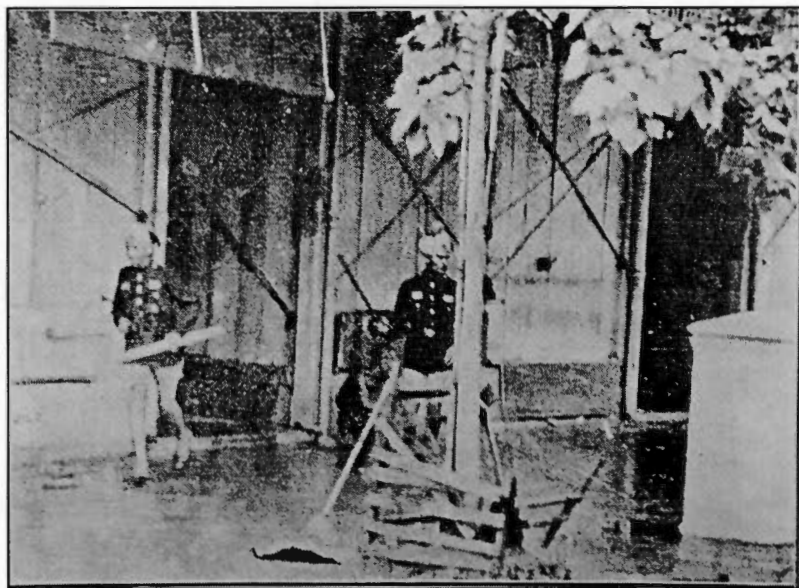
<sup>260</sup> *New Light of Burma*, 27 juillet 1938, Riot Inquiry Committee, *Final report of the Riot Inquiry Committee*, op. cit., page xii.

<sup>261</sup> Riot Inquiry Committee, *Final report of the Riot Inquiry Committee*, op. cit., page 28.



propos nationaliste<sup>262</sup>.

Une autre  
photographie,  
ci-jointe, est  
également  
publiée dans le  
*New Light of  
Burma*<sup>263</sup> le 27  
juillet 1938. La  
légende du  
journal explique  
qu'il s'agit de  
constables  
indiens de la



**Figure 3.3 Photo de constables Indiens de la police de Rangoon**

police de Rangoon qui encerclent un « venerable *sangha* » et le battent au sol, armés d'un bâton. Les enquêteurs en viennent à une autre conclusion:

« We are satisfied that, while it is a genuine photograph, it justified no such conclusion as is drawn from it by the letterpress above which it appears. The policeman on the left – facing the photograph – is running about his business with a plank of wood in his left hand and his baton in his right. We have examined him – he is P.C. 1260 – and are satisfied that he had nothing whatever to do with the *pongyi* sitting down. We have also examined the other policeman – P.C. 999. He too is running across the pavement about his business. He is well in front of the *pongyi* and know nothing whatever about him. The enlargements of the photograph make it quite clear that P.C. 999 is not in any way threatening the *pongyi* with his baton nor the *pongyi* in the phot show any signs of having been “beaten so ad to fall down” »<sup>264</sup>.

<sup>262</sup> *Ibid.*

<sup>263</sup> *New Light of Burma*, 27 juillet 1938, Riot Inquiry Committee, *Final report of the Riot Inquiry Committee*, *op. cit.*, page xiv.

<sup>264</sup> Riot Inquiry Committee, *Final report of the Riot Inquiry Committee*, *op. cit.*, page 29.



L'émergence de la photographie moderne fournit une arme formidable aux nationalistes birmans. Ces photos permettent de diffuser de la propagande permettant de rallier les Birmans à leur cause. Dans cette même lettre mentionnée plus haut, Sir A. Cochrane, s'exprime aussi sur l'effet des journaux sur le peuple: « Next morning the Burmese press published wild statements and objectionable photographs; nevertheless, the town remained reasonably quiet during Wednesday. I was aware of the nature of the statements appearing in the vernacular press, but I failed to realise that there would be a lag of 24 hours between publication and visible effects on public opinion. On Thursday morning it was clear that thing had worsened and that great tension existed »<sup>265</sup>.

### 3.3.4 Relations entre colonisés asiatiques : les Indiens en première ligne d'attaque en Birmanie coloniale

Dès que l'ampleur de la situation est constatée, les actions envers les journaux et les émeutiers par le gouvernement birman et britannique sont rapides. Les propos anti-indiens sont courants dans la presse birmane et ne sont pas nécessairement réprimés. Toutefois, lorsque les émeutes éclatent, des actions doivent être entreprises afin de faire diminuer la tension. Dans le même article du *Sunday Express* cité plus haut, nous apprenons qu'« an order forbidding the assembly of more than five persons is being promulgated. Two Burmese daily newspapers have suspended tomorrow's issue as a protest against the district magistrate's warning not to publish photographs or articles in connection with the riots likely to excite communal feelings »<sup>266</sup>. Les colonisateurs n'entendent pas à rire lorsque les journaux birmans professent des sentiments anti-britanniques. Dans ce cas, les Britanniques appliquent rapidement des sanctions, car

---

<sup>265</sup> Copie de la lettre personnelle de Sir A. Cochrane à Lord Zetland datée du 30 juillet 1938, page 3. Fond d'archives *Burma riots: situation reports* (IOR:M/3/513) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>266</sup> Extrait du *Sunday Express*, 29 juillet 1938. Fond d'archives *Burma riots: situation reports* (IOR:M/3/513) India Office Records and Private Papers, British Library

leurs intérêts sont directement touchés. Lorsqu'il est question des Indiens dans les mêmes journaux, le gouvernement offre une plus grande latitude et n'applique pas toujours les sanctions, et n'exige pas d'excuses<sup>267</sup>. Comme l'exprime le *Burma Riots enquiry committee* en 1939:

« File of any Burmese newspapers edited in Burmese or English. We feel that the Committee will not require any writings or speeches to prove the sentiments of Burmans toward Indians. In respect of the Europeans, writings and speeches are more guarded, for the simple reason that the Government is very much alive to the interest of the British, and punishment follows quickly; but in the case of Indians, the Government of Burma seems to allow much greater latitude, and then to be surprised, to be taken quite unawares, when such creation of bitter feeling leads to rioting »<sup>268</sup>.

Il est possible que les Britanniques laissent les Birmans s'attaquer aux Indiens dans la presse parce que de cette manière, les colonisateurs espèrent que les colonisés birmans soient plus dociles. C'est-à-dire que lorsque l'énergie des nationalistes birmans est orientée vers les Indiens, ils ne peuvent lutter contre le régime colonial. Toutefois, les colonisateurs finissent par percevoir le danger d'une lutte contre les Indiens. Les sanctions contre les journaux sont mises en place afin de diminuer la circulation de sentiments anti-étrangers et ainsi amoindrir le risque de révolte birmane.

Afin d'assurer le calme et d'éviter de futurs débordements, le gouvernement, qui a été pris au dépourvu par les émeutes, n'a d'autre choix que d'agir. Les représailles du gouvernement contre les journaux nationalistes favorisant les émeutiers ne tardent donc pas. L'agence de presse *Reuters* énumère le 5 août 1938 les différentes sanctions émises: « The *Saithan*, a burmese newspaper published three times weekly, has been ordered by the burmese government to deposit 3,000 rupees (about £225) as security consequent upon editorial comments made on July 27 in reference to the riots in Burma.

---

<sup>267</sup> Memorandum submitted by the central relief committee to the Burma riots enquiry committee, 1939, page 6. Fond d'archives *Burma riots: situation reports* (IOR:M/3/513) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>268</sup> *Ibid.*

The *New Burma*, the only Burmese owned tri-weekly newspaper in English, has received from the home secretary a final warning. [...] The *New Light of Burma*, a largely circulated Burmese daily newspapers, has announced that it is suspending publication for three days as a protest against the orders issued by the authorities»<sup>269</sup>. De telles mesures montrent que les émeutes ne sont pas causées seulement par la publication d'un ouvrage. La grogne contre la publication de ce livre sert de prétexte à l'expression de sentiments anti-indiens qui se sont lentement développés dans la société birmane. La presse, l'imprimerie, les photos permettent aux élites nationalistes de transformer l'Indien en une menace envers la nation. En construisant cette menace, les élites nationalistes peuvent ainsi créer une communauté nationale qui n'a jamais existé.

Le calme est difficile à réinstaurer, entre autres, à cause du manque de collaboration des autorités birmanes locales. En effet, selon les témoins des émeutes, les membres de l'autorité d'origine birmane ne manquent pas d'appuyer les mouvements anti-indiens, comme le décrit cet extrait d'une lettre datée du 9 mars 1939 destinée à des agents de la Birmanie :

« [...] the most unpleasant part of the information given to me consisted of the allegations of indifference on the part of the Burmese local authorities; it is freely alleged that their sympathies are with the anti-Indian movement, and the cases of inaction which have been reported to me give considerable support to those allegations. But it is almost certain that, to put it at its mildest, they were confused by orders received from Headquarters. And it takes a very enlightened Burmese Buddhist to withstand any action of the phoongyis at the best of it »<sup>270</sup>.

Les résultats mentionnés par le comité d'enquête sur les émeutes illustrent que l'attitude des policiers d'origine birmane envers les Indiens est des plus inéquitables. En effet, les forces de l'ordre libèrent les émeutiers, dans certains cas des meurtriers, sans aucun procès ni sanction. Le comité soulève un exemple d'un cas isolé qui décrit

---

<sup>269</sup> Extraits du *Reuters* du 5 août 1938. . Fond d'archives *Burma riots: situation reports* (IOR:M/3/513) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>270</sup> Enclosure to Burma agent's d.o. letter, 9 mars 1939, page 16. Fond d'archives *Burma riots : Committee of Enquiry; Riot Enquiry Committee Ordinance; Indians in Burma; claims for damage during riots* (IOR:M/3/514) India Office Records and Private Papers, British Library

le peu de conséquences juridiques auxquelles font face les émeutiers birmans :

« In the year 1931, during the Rebellion in and around Prome, a movement of riot, murder and arson, was started against Indian agriculturists, in the area between Kyauktage and Toungoo. The offenders were Burmans from villages. The Indians against whom the attack was made consisted of Chittagonians and Tamil and Hindustani small cultivators. The usual modus operandi was for the Burmans from villages to go in buses at nights with lights out, make an attack on the Indian hamlets, burn them and loot them, and get away by the Buses. Mr. S.A.S. Tyabji inquired into the matter on the spot. He made a Report to the Governor; and pointed out the facility which these buses gave to the attackers. It was suggested that running of these motor buses at night might be stopped. Nothing effective was done. So far as we know, few, if any, arrests were made, and practically no prosecutions undertaken »<sup>271</sup>.

Cette émeute crée une inquiétude britannique envers tout geste anti-étranger chez les Birmans et nourrit une angoisse chez les Britanniques, qui y voient à présent un danger pour eux-mêmes. En effet, si les mouvements anti-indiens sont soutenus et ne sont pas punis, rien n'empêche les Européens d'être la prochaine cible. Ces inquiétudes sont relevées dans la lettre mentionnée plus haut:

« [...] If the anti-Indian movement is allowed to continue unchecked, it is generally anticipated that matters will not rest there. The "foreign capitalists" and the late Ministry have been continuously and almost indecently abused in the Burmese Press, and now that the spirit of Disorder is so widespread it may well be that the Europeans or the Government itself may prove to be the next object of attack »<sup>272</sup>.

Ces tensions entre colonisés asiatiques sont l'expression d'une insatisfaction de la part des Birmans au sein de l'empire colonial. Les Indiens sont les premiers responsables des malheurs des Birmans, selon les nationalistes. Ils sont également la menace principale pour la perpétuation de la culture birmane. Toutefois, il s'agit d'une cible

---

<sup>271</sup> Memorandum submitted by the central relief committee to the Burma riots enquiry committee, 1939, page 10. Fond d'archives *Burma riots : Committee of Enquiry; Riot Enquiry Committee Ordinance; Indians in Burma; claims for damage during riots* (IOR:M/3/514) India Office Records and Private Papers, British Library

<sup>272</sup> Enclosure to Burma agent's d.o. letter, 9 mars 1939, page 16. Fond d'archives *Burma riots : Committee of Enquiry; Riot Enquiry Committee Ordinance; Indians in Burma; claims for damage during riots* (IOR:M/3/514) India Office Records and Private Papers, British Library

plus tangible que les colonisateurs. En s'attaquant aux Indiens, les nationalistes birmans rejettent également le régime colonial puisque l'immigration indienne en Birmanie découle de cette situation coloniale.

### 3.4 Conclusion: un mythe nationaliste construit

La séparation politique de la Birmanie en 1937 allait de pair avec un « divorce » au niveau social et culturel dans une distinction de « nous contre eux », bouddhistes contre musulmans, Birmans contre Indiens. En somme, il s'agit d'une opposition entre communauté nationale et étrangers, perçus comme des adversaires. La construction d'une identité nationale birmane est un projet politique et économique, mais également socioculturel. En effet, le réveil nationaliste se fait au contact des Indiens, qui forcent une restructuration de leur société d'accueil. Ces transformations sont accélérées suite à la crise économique de 1930, ce qui augmente les tensions entre les colonisés asiatiques birmans et indiens. Comme nous l'avons mentionné au chapitre deux, la crise économique amène son lot de difficultés entre les deux communautés. Les nationalistes cultivent cette différentiation en s'alliant au bouddhisme. De plus, la séparation de la Birmanie et de l'Inde leur offrent des outils légaux afin de lutter contre l'immigration indienne. Ce climat tendu mène aux émeutes de l'été 1938, qui sont le point culminant des tensions, comme l'écrit James Baxter, administrateur colonial en 1941: « Against this background of awakened nationalism, there came to the fore the problems of the status and the employment of the Indians in Burma, marked by a progressive deterioration in the previously amicable relations between the two peoples which culminated in the very serious Indo-Burman riots of 1938 »<sup>273</sup>.

---

<sup>273</sup>

James Baxter, *op. cit.*, page 93.

## CONCLUSION

Pour conclure, il convient de rappeler le contexte politique particulier de la Birmanie coloniale. La chute de la monarchie et la dissociation du bouddhisme au pouvoir politique, suite à l'annexion à l'Empire britannique des Indes, en 1886, bouleversent radicalement la société traditionnelle. La nature de l'économie change également. Suite à l'ouverture du canal de Suez, la demande du riz birman augmente. Pour pouvoir subvenir aux besoins du marché, les paysans birmans empruntent aux *Chettyars* indiens à des taux d'intérêt élevés. Ces paysans sont ensuite expulsés de leurs terres puisqu'ils ne peuvent rembourser leur prêt suite à la crise économique des années 1930. Ces derniers ne trouvent pas d'emplois, la main-d'œuvre venant de l'Inde occupant la majorité des postes. Alors que l'économie birmane croît, des villages birmans se remplissent de chômeurs.

Dans ce contexte, la lutte contre l'immigration indienne devient un élément permettant aux nationalistes de façonner l'identité birmane. Les Indiens étant présents autant dans le domaine économique qu'administratif, les Birmans se sentent mis en marge de leur propre société. Leur langue n'est plus utilisée dans l'administration. Leur système scolaire devient caduc. Il s'agit d'une perte de repère importante pour le peuple birman. De plus, les Birmans doivent entrer en compétition avec les immigrants indiens afin de faire leur place dans la nouvelle société birmane coloniale.

En 1937, la Birmanie est détachée de l'Inde britannique des Indes, offrant ainsi aux nationalistes birmans des armes légales pour régulariser l'immigration indienne. Certains Birmans y voient une manière d'être libérés des réformes britanniques en Inde.

Toutefois, cette séparation permet aux Birmans d'instaurer des lois et des permis de travail limitant l'accès aux Indiens, et une législation limitant les unions mixtes entre Birmanes bouddhistes et Indiens musulmans.

Les relations entre les Indiens et les Birmans permettent à ces derniers de créer leur identité propre et distincte. Les Birmans ont peur de voir leur culture et leur religion disparaître à cause des mariages entre Indiens et Birmanes. Nombreuses seront les critiques ou les caricatures publiées dans la presse birmane contre ces unions mixtes. Les femmes birmanes deviennent en quelque sorte une personnification de la Birmanie, comme c'est le cas dans le roman de Ma Ma Lay mentionné dans l'introduction. Contrairement à Ohn Sein, ces dernières doivent rester fidèles à leur peuple, à leur culture, et éviter toutes relations avec un étranger.

La presse, l'imprimerie et la photographie modernes sont des outils utilisés par les nationalistes pour propager leur message et ainsi rallier le peuple à leur cause. En effet, le sentiment d'appartenance à la communauté birmane se resserre suite à la publication d'extraits choquants pour les Birmans. Il pourrait peut-être être démontré dans une étude ultérieure que ces frictions entre colonisés asiatiques sont tolérées, jusqu'à un certain point, par les colonisateurs, car cela détourne la frustration des colonisés.

Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, étudier les relations entre colonisés asiatiques indiens et birmans est un moyen de révéler la complexité du rôle de la colonisation sur les relations entre les diverses populations colonisées. Les interactions entre les Birmans et les Indiens façonnent la définition de l'identité birmane et par le fait même marque le nationalisme birman. Les chefs du mouvement nationaliste utilisent la présence indienne en Birmanie coloniale comme un vecteur crucial de cohésion sociale. Ces derniers créent une menace, un ennemi de la culture birmane, qui sont atteignables, contrairement aux Britanniques. Les Indiens, prédominances dans l'économie et l'administration, symbolisent en quelque sorte une collaboration coloniale indo-britannique aux yeux des nationalistes. Le danger que représentent les

Indiens se transpose dans la vie quotidienne des Birmans : accès à un travail, à une terre ou à une épouse.

Bien que la colonisation s'inscrive en rupture avec la Birmanie précoloniale, elle s'inscrit dans un contexte géographique, politique et social qui lui, perdure. Les tensions entre bouddhistes et musulmans précèdent donc l'indépendance de la Birmanie. La question ethnique mine la Birmanie indépendante depuis 1948. En effet, une partie du clergé bouddhique propage un discours de haine et appelle à la défense de la « birmanité ». L'élite religieuse qui possède un poids politique considérable a fait pression afin que des lois criminalisant les mariages interreligieux et les conversions soient adoptées. Depuis 2012, une vague de violence déferle sur les Rohingyas, une communauté birmane de confession musulmane. Vivant dans la région de Rakhine à la frontière avec le Bangladesh, leur principal tort est d'être d'une autre confession religieuse et d'une autre ethnie. À croire que les discours nationalistes des années 1920 et 1930 sur la méfiance envers l'Autre et le recentrement sur la birmanité et le bouddhisme ont bien été assimilés par la population et ont perduré au courant de ces 80 dernières années.



## ANNEXE A

### THE BUDDHIST WOMEN'S SPECIAL MARRIAGE AND SUCCESSION ACT Burma Act XXIV, 1939 (30<sup>th</sup> December 1939)<sup>274</sup>

6. Whenever a non-Buddhist man and a Buddhist woman intend to contract a marriage they shall give notice in writing in the form prescribe in the Schedule to the Registrar within whose jurisdiction one of them has resided for 14 days before such notice is given. The notice form may be obtained from the Registrar on application.

21. (1) A Buddhist woman of her parent, guardian, brother or sister may give information to a Registrar within whose jurisdiction she resides that she has been cohabiting with a non-Buddhist without being legally married to him. The Registrar shall record the information or cause it to be recorded and all the information so recorded shall be signed by the informant.

(2) The Registrar shall then summon both the Buddhist woman and the non-Buddhist man to appear before him on a date fixed by him and on visions of this Act relating to marriage and if both the parties wish to contract a marriage the Registrar shall proceed as prescribed in section 6, 7, 8, 9 and 10. If either party is unwilling to contract a marriage, the Registrar shall explain to the willing party that the marriage cannot be solemnized as both the parties do not agree to the proposed marriage but that the willing party may file a suit in a Civil Court for damages for breach of promise of marriage or seduction or both as the case may be.

22. (1) In the absence of any agreement in writing to the contrary a promise of a non-Buddhist to marry a Buddhist woman shall be deemed to be a promise to marry her under this Act.

(2) Such a promise shall be presumed *juris et de jure* if the parties have live together under such circumstances that they would have been husband and wife according to Burmese Buddhist Law if both of them had been Burmese Buddhists.

---

<sup>274</sup> Fond d'archives *Immigration : India immigration into Burma* (IOR:M/3/1108) India Office Records and Private Papers, British Library

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources primaires

#### *Archives publiques*

##### *The British Library (Londres, Angleterre)*

- *Burma : separation;[...]* (IOR/L/PO/9/2)
- *Burma riots (i)* (IOR/M/3/513)
- *Burma riots (ii)* (IOR/M/3/514)
- *Burma Legislative Council : proceedings on motions concerning separation issue; conclusions of Government of Burma* (IOR/M/1/46)
- *Indians Overseas:Burma. Reports of Agent* (IOR/L/PJ/8/212)
- *Protection of Indian immigrants in Burma* (IOR/M/3/406)
- *Extracts from the proceedings of the Burma Legislative Council... 18 Feb 1929 relating to the question of the separation of Burma from India* (MSS EUR F77/295)
- *Representations concerning attitude of Indians towards separation question; visit of Maung Maung Ji to England* (IOR/M/1/62)
- *India/Burma tariff arrangements after separation; negotiations on immigration and income tax* (IOR/M/1/9)
- *Immigration, Indian Immigration into Burma* (IOR/M/3/1108)
- *Reports and notes on Indian immigration into Burma* (MSS EUR E252/38:1935-1945)

#### *Archives publiées*

CHRISTIAN, John L., « Burma divorces India », *Current History*, volume 46.1, avril 1937, 82-86p.

Indo-Burma Unity, *Burma Government's crusade against Indians*, Bombay, Sunshine Pub house, 1929, 132p.

MAUNG, Thein, Dr., *Immigration problem of Burma*, Rangoon, New Burma Press, 1939, 34p.

MAW, Ba, *Breakthrough in Burma. Memoirs of a Revolution, 1936-1946*, New Haven et London, Yale University Press, 1968, 460p.

### *Archives privées*

MAUNG THEIN, Pe, « Indo-burmese riot », *Myanmar Literature Project*, Working paper no. 10-12, Material on Thein Pe: Indo-Burman conflit, 56p.

### *Publications gouvernementales*

BAXTER, James, *Report on Indian Immigration*, Rangoon, Government Printing and Stationery, Burma, 1941, 192p.

BENNISON, J. J., *Census of India 1931. Volume XI. Burma Part I. – Report*, Rangoon, Govt. Printing and Stationery, Burma, 1933, 306p.

*Census of India 1911: Burma. Report*, Partie 1, Volume 9, India, 1912

RIOT INQUIRY COMMITTEE, *Final report of the Riot Inquiry Committee*, Rangoon, Govt. Printing and Stationery, Burma, 1939, 318p.

RIOT INQUIRY COMMITTEE, *Interim report of the Riot Inquiry Committee*, Rangoon, Govt. Printing and Stationery, Burma, 1939, 64p.

*Government of Burma Act 1935*, London, Majesty's stationery office, 1936, 83p.

Proceedings of legislative council of the Governor of Burma. Vol. XIV, Second session (Third Council) 1929, Rangoon, Supdt. Govt. Printing and Stationery Burma, 1932, 182-184p.

### Sources secondaires

Ouvrages généraux, histoire

### *Monographies*

BHATTACHARYA (CHAKRABORTI), Swapna, *India-Myanmar Relations. 1886 -1948*, Kolkata, K P Bagchi & Company, 438p.

BAYLY, Christopher et Tim HARPER, *Forgotten Armies. The Fall of British Asia, 1941-1945*, Cambridge, The Belknap press of Harvard University Press, 2005, 555p.

- CHARNEY, Michael W., *A History of Modern Burma*, Cambridge University Press, Cambridge, 2009, 241p.
- EGRETEAU, Renaud, *Histoire de la Birmanie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010, 351p.
- FURNIVALL, J.S., *Colonial Policy and Practice. A Comparative Study of Burma and Netherlands India*, New York, New York University Press, 1956, 568p.
- HARVEY, Godfrey Eric, *British Rule in Burma. 1824-1924*, London, Faber and Faber, 1946, 100p.
- JUDD, Denis, *The Lion and the Tiger. The Rise and Fall of the British Raj*, New York, Oxford University Press, 234p.
- LUBEIGT, Guy, *La Birmanie. L'Âge de Pagan*, Paris, Les Belles Lettres, 2005, 319p.
- *Pagan. Histoire et Légendes*, Éditions Kailash, Paris, 1998, 386p.
- MARKOVITS, Claude, dir., *Histoire de l'Inde moderne 1480-1950*, Lille, Fayard, 1994, 727p.
- MAJUMDAR, Dr. R. C., *Ancient Indian colonisation in South-East Asia*, University of Baroda Press, Baroda, 1955, 96p.
- MYINT-U, Thant, *The Making of Modern Burma*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 284p.
- POLLAK, Oliver B., *Empires in collision. Anglo-Burmese relations in the mid-nineteenth century*, Connecticut, Greenwood Press, 1979, 215p.
- ROY, Kausknik ed., *The Indian army in the two world wars*, Boston, Brill, 2012, 553p.
- STEINBERG, David I., *Burma/Myanmar. What everyone needs to know*, New York, Oxford University Press, 2010, 216p.
- TAYLOR, Robert H., *The State in Myanmar*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2009, 553p.

## Nationalisme

BERNATCHEZ, Jonathan Lalande, *Aux limites de la nation : les théories du nationalisme et le débat conceptuel sur l'articulation du racisme et du nationalisme*, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en science politique, Université du Québec à Montréal, Novembre 2013, 117p.

HAMPE, Walter John, *The development of nationalism in Burma, 1919-1941*, a thesis submitted in partial satisfaction of the requirement for the degree of Master of Arts of the graduate division of the University of California, Mars 1958, 216p.

## Monographies

ANDERSON, Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La découverte, 2002 [rééd. 1983], 212p.

GRAVERS, Mikael, *Nationalism as political paranoia in Burma. An essay on the historical practice of power*, Surrey, Curzon, 1999, 167p.

HOBSBAWM, Eric, *Nations et nationalisme. Depuis 1780*, Saint-Amand, Gallimard, 1992, 371p.

KHIN YI, *The Dobama Movement in Burma (1930-1938)*, SEAP, New York, 1988, 140p.

MAUNG MAUNG, U, *Burmese Nationalist Movements 1940-1948*, Honolulu, University of Hawaii, 395p.

- *From Sangha to Laity. Nationalist Movements of Burma. 1920-1940*, New Delhi, South Asia Books, 1980, 311p.

MOSCOTTI D., Albert, *British Policy and the Nationalist Movement in Burma, 1917-1937*, Hawaii, The University Press of Hawaii, 1974, 261p.

SINGH, Surenda Prasad, *Growth of nationalism in Burma 1900-1942*, Calcutta, Firma KLM Private limited, 1980, 168p.

TARLING, Nicholas, *Nationalism in Southeast Asia. « If the people are with us »*,

Oxon, Routledge Curzon, 2004, 273p.

#### Articles

WIEVIORKA, Michel, « Nationalisme et racisme », *Cahiers de recherche sociologique*, n°20, 1993, 169-181p.  
<<http://www.erudit.org/revue/crs/1993/v/n20/1002196ar.pdf>> [consulté le 12 juin 2016.]

#### Économie et société

#### Articles

AUNG-THWIN, Michael, « Hierarchy and Order in Pre-Colonial Burma », *Journal of Southeast Asian Studies*, Vol. 15, No. 2, septembre 1984, 224-232p.

#### Monographies

ADAS, Michael, *The Burma Delta. Economic Development and Social Change on Asian Rice Frontier, 1852-1941*, The University of Wisconsin Press, Wisconsin, 1974, 256p.

BROWN, Ian, *A colonial economy in crisis. Burma's rice cultivators and the world depression of the 1930s*, Oxon, RoutledgeCurzon, 2005, 126p.

FENICHEL, Allen H. et HUFF, Gregg, *The impact of colonialism on Burmese economic development*, Montreal, McGill University, 1971, 68p.

SCOTT, James C., *The Moral Economy of the Peasant: Rebellion and Subsistence in Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press, 1976, 254p.

SHIOK-HWA, Cheng, *The rice industry of Burma 1852-1940*, University of Malaya Press, Singapore, 1968, 307p.

#### Immigration et minorités ethniques

MAZUMDER, Rajashree, *Constructing the Indian Immigrant to Colonial Burma, 1885-1948*, University of California, Los Angeles, 2013.  
<<http://escholarship.org/uc/item/24c1m8gj>> [consulté le 18 janvier 2016.]

SIEGELMAN, Philip, *Colonial Development and the Chettyar : A study in the ecology of modern Burma, 1850-1941*, A thesis submitted to the faculty of the

graduate school of the university of Minnesota, in partial fulfillment of the requirements for the degree of doctor of philosophy, September 1962, 317p.

VIRELY, Élise, *D'un État à un Autre : Les relations entre asiatiques en Indochine coloniale. Les métis sino-indochinois et les Nungs. 1862-1956*, Sous la direction de Christian HENRIOT et Christopher GOSCHA, Université Lumière Lyon II, Département Histoire, Master II Histoire Contemporaine, Juin 2006, 164p.

- *Métissage « asiatique » au Cambodge et en Cochinchine : Les métis sino-vietnamiens et sino-cambodgiens. Enjeux politiques et identité. 1863-1940*, sous la direction de CORNET, Christine et Christopher GOSCHA, juin 2005, Université Lumière Lyon II, Master I Histoire Contemporaine, 176p.

#### Articles

CHANDRASEKHAR, S., « The Emigration and Status of Indians in the British Empire », *Social Forces*, Volume 24, No.2 (Décembre 1945), 152-160p.  
<<http://www.jstor.org/stable/2572530>> [consulté le 15 décembre 2013.]

FASSEUR, C., « Cornerstone and stumbling block. Racial classification and the late colonial state in Indonesia », *The Late Colonial State in Indonesia : political and economic fonctions of the netherlands India, 1880-1942*, Leiden, KILTV Press, 1994, 31-56p.

GUILMOTO, Christophe Z., « La population de l'Inde: évolution historique et tendances contemporaines », *Historiens & Géographes*, n. 356, 301-328p.  
<<http://www.demographie.net/guilmoto/pdf/hist%20et%20geo.pdf>> [consulté le 22 mai 2015.]

HIRSCHMAN, Charles, « The Meaning and Measurement of ethnicity in Malaysia: An Analysis of Census Classification », *The Journal of Asian Studies*, Aug. 1987, Vol.46, No. 3, 555-582p.

KAUR, Amarjit, « Indian labour, labour standards and workers' health in Burma and Malaya », *Modern Asian Studies*, volume 40, numéro 2, 2006, 425-475p.

TURNELL, Sean, « Parching the land?: the Chettiers in Burma », *Asia-Pacific Economic and Business History Conference*, Février 12-14, 2007, Sydney, 16p. <<http://ehsanzecon.usyd.edu.au/papers/Turnell.pdf>> [consulté le 27 mai 2015.]

PHOLSENA, Vathana, « Nation/ Representation: Ethnic classification and mapping nationhood in Contemporary Laos », *Asian ethnicity*, Vol. 3, Numb, 2, Sept 2002, 175-197p.

*Monographies*

BAHADUR SINGH, I.J. (éd.), *Indians in Southeast Asia*, New Delhi, Sterling Publishers Privates Ltd. 1982, 232p.

CHAKRAVARTI, Nalini Ranjan, *The Indian minority in Burma. The rise and decline of an immigrant community*, London, Oxford University Press, 1971, 214p.

FREDHOM, Michael, *Burma, Ethnicity and Insurgency*, Westport, Praeger Publishers, 1993, 259p.

GOSCHA E., Christopher, *Going Indochinese. Contesting Concepts of Space and Place in French Indochina*, Denmark, NIAS Press, 2012, 163p.

- « Widening the colonial encounter: Asian Connections inside French Indochina during the Interwar Period », *Modern Asian Studies*, n.43, 5 (2009), 1189-1228p.

MAHAJANI, Usha, *The role of Indian minorities in Burma and Malaya*, Bombay, Vora & Co. Publishers private ltd., 1960, 344p.

RABUSHKA, Alvin et Kenneth A. SHEPSLE, *Politics in Plural Societies. A Theory of Democratic Instability*, Charles E. Merrill Publishing Company, Columbus, 1972, 232p.

YEGAR, Moshe, *The Muslims of Burma. A study of a minority group*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1972, 151p.

*Études sur les femmes en Birmanie*

CARLSON, Richard James, *Women, Gender, and Politics in Burma's nationalist movement, 1900-1931*, a thesis presented to the Faculty of the graduate School of Cornell University, 1991, 138p.

IKEYA, Chie, *Gender, history and modernity: representing women in twentieth century colonial Burma*, Faculty of Graduate School of Cornell University, janvier 2006, 1-223p.



*Articles*

IKEYA, Chie, « the “traditional” high status of women in Burma: a historical reconsideration », *Journal of Burma Studies*, Volume 10, 2005/2006, page 51-81

*Monographies*

COLLINS, Steven, *Civilisation et femmes célibataires dans le bouddhisme en Asie du Sud et du Sud-Est*, Paris, éditions du cerf, 2011, 133p.

IKEYA, Chie, *Refiguring Women, Colonialism and Modernity in Burma*, Honolulu, The University of Hawaii Press, 2011, 239p